

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

P. 1178. C



M. Léon MASSAUX

Administrateur-Directeur-Général de la Banque de Bruxelles



UNE NOUVELLE VOITURE CITROËN

"moteur flottant"

éliminant complètement toutes les vibrations. Agrément de conduite inconnu jusqu'à ce jour.

BOITE DE VITESSES SYNCHRONISÉES

permet de changer de vitesses sans heurts ni bruit.
Deuxième vitesse silencieuse.

SUSPENSION PARFAITE

avec 4 amortisseurs hydrauliques
Houdaille à réglage par thermostat.

CHASSIS TUBULAIRE CITROËN

3 fois 1/2 plus résistant que le meilleur cadre de construction courante.

CARROSSERIES "MONOPIÈCE"

le plus grand progrès fait pour garantir le maximum de sécurité aux passagers. Caisse très spacieuse. Grand confort. Lignes nouvelles d'une suprême élégance.

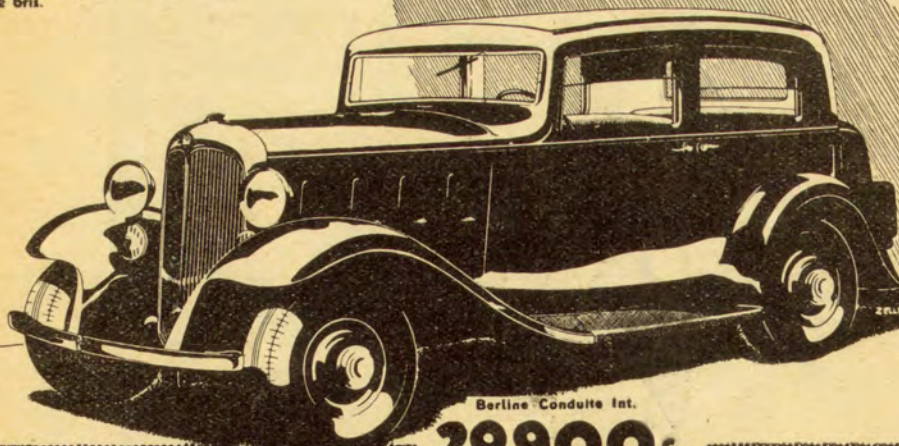
GLACES "SÉCURIT" PARTOUT

ne donnant aucun éclat coupant en cas de bris.

LA



CV



Berline Conduite Int.

28.900 frs

7 P 122

**CE PRIX COMPREND TOUS LES PERFECTIONNEMENTS CI-DESSUS
ET TOUS LES ACCESSOIRES CI-APRÈS :**

Deux avertisseurs électriques - pare-chocs chromés - malle Citroën "licence Coquille" - écran pare-soleil - phares à grande puissance - nouvelles serrures de sûreté - compteur de vitesse - indicateur de niveau d'essence - etc...

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.004 Téléphone : N° 12.80.30
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Léon MASSAUX

Dans une vaste pièce, d'une décoration sobrement élégante, un homme est assis, derrière un bureau-ministre installé près d'une fenêtre, dans un coin d'où il commande les portes, tout en laissant dégagé le centre de la pièce, qui paraît ainsi plus grande encore.

En une attitude coutumière, cet homme est à demi tourné vers la croisée, comme pour suivre du regard sa pensée, qui batifolerait de l'autre côté des vitres. Mais, en même temps, il dicte quelque chose qu'un secrétaire, en face de lui, sténographie.

L'organe est souple, le ton sans éclat et les phrases, bien construites, se succèdent avec une facilité étonnante, qui vous remplit de considération pour le sténographe. Levé, maintenant, et se promenant de long en large, sans cesser de dicter, notre personnage, vêtu avec juste la recherche nécessaire à une stricte correction, se révèle de grande taille et d'une corpulence à peine marquée d'un soupçon d'embonpoint. Il peut avoir de quarante-cinq à cinquante ans.

La tête est curieuse. On ne voit d'abord qu'un front, un front haut, large, proéminent, même, un front qui ne finirait plus s'il n'était arrêté « in extremis » par des cheveux poivre et sel, impeccablement brossés en arrière. Ensuite, avec leur allure de loupes lumineuses, baignant le facies d'une clarté de diffuseur, il y a les yeux impressionnants lorsqu'ils fixent un interlocuteur, et pas seulement par leurs proportions — lesquelles, reconnaissons-le, ne correspondent tout de même pas rigoureusement à celles du portrait ornant notre première page. Pour le surplus, un nez, dont serait exagéré de dire qu'il est court, surmonte une moustache noire que son propriétaire lisse de temps à autre d'un doigt soigné. L'ensemble est sympathique et trahit la distinction internationale, ainsi qu'un je ne sais quoi essentiellement de chez nous. Ou bien sont-ce, dans le timbre de la voix, de fugaces réminiscences de terroir qui décèlent le Wallon?

Ce gentleman à l'élocution aisée est-il un diplomate, un avocat lancé, un poète surréaliste? Rien de tout cela : c'est à un financier que nous avons à faire, à Léon Massaux, administrateur-directeur général de la Banque de Bruxelles. Cette Banque de Bruxelles dont un journal de bourse, en menant vio-

lemment campagne contre elle, fit dernièrement un sujet d'actualité.

???

A la vérité, ce financier, extérieurement, n'a rien de Turcaret, d'Isidore Lechat ou de leur ancêtre à tous, Shylock, dont l'opinion publique, ulcérée, a fait des types; il n'était pas du tout d'ailleurs destiné à la banque, bien que son père fût banquier.

Né à Ransart, quelque trois lustres avant ce siècle, et élevé dans les jupes d'une maman dont il était le fils unique, Léon Massaux vécut au pays noir une enfance docile et studieuse, durant laquelle les affaires paternelles n'exercèrent aucun attrait sur lui. Par contre, ses leçons de piano étaient, pour ce gosse exemplaire, tout le contraire d'une corvée, une distraction pour laquelle son goût crût avec les difficultés.

Lorsqu'il sortit — premier — de l'Athénée de Charleroi, on l'envoya à Gand, dont l'Université n'était pas encore flamandisée et d'où il rapporta un diplôme d'ingénieur des ponts et chaussées. Puis, à Liège, il se perfectionna en électricité, après quoi, nanti d'un copieux bagage de connaissances théoriques, il en aborda l'application pratique en entrant dans l'industrie.

Cela semblait être pour lui l'aboutissement normal d'une carrière d'ingénieur, mais il sentait bien que ce n'était pas sa voie.

Il n'en remplit pas moins ses fonctions avec une conscience qu'il n'a cessé d'apporter à toutes choses, mais il ne fit dans l'industrie qu'un stage. Peut-être même son père n'avait-il jamais rien envisagé d'autre qu'un stage, un complément d'études. Toujours est-il qu'il ne côtoya pas longtemps, sans y choir, l'abîme de la finance — abîme qui ne lui apparaissait du reste point comme tel, mais comme une manière de capitole à gravir allègrement et qui fut effectivement, jusqu'à ce que — « sic transit... » — finance et financiers se trouvèrent frappés d'un tel discrédit que, pour eux, la roche tarpéenne paraît toujours de plus en plus proche.

Depuis un certain temps, le genre d'activité déployée par l'auteur de ses jours ne le laissait plus indifférent. L'ingénieur-musicien évoluait et, un beau jour, il planta là l'industrie pour entrer à la Banque

RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE
SPÉCIALITÉS: BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

GALERIE DU ROI





HOTEL CLARIDGE
PARIS

Le plus luxueux et le moins cher de France
CHAMBRES AVEC SALLE DE BAIN : 65 FRANCS

PALACE HOTEL
BRUXELLES

— TOUTES LES CHAMBRES AVEC BAIN —
Le meilleur et le moins cher de Belgique. Demandez le tarif

Générale du Centre, comme collaborateur de son père, qui avait fondé cet établissement à La Louvière.

Resté bon élève, il s'assimila vite la routine des affaires bancaires et, lorsque le père Massaux abandonna La Louvière pour passer à la Banque de Charleroi, il laissa à la Banque Générale du Centre un directeur parfaitement au courant du métier.

C'est même une sorte de vocation à retardement qui s'était révélée chez son fils, dont la nature, au demeurant, convenait beaucoup mieux pour diriger des bureaux que pour se dépenser dans une usine ou dans un charbonnage et qui, après les erreurs ou, si l'on préfère, les essais d'aiguillage du commencement, venait de trouver son chemin.

Depuis, il n'a cessé de le poursuivre, calmement, régulièrement, sûrement. Et ça ne lui a pas trop mal réussi.

???

Mais restons provisoirement à La Louvière. La guerre vient d'éclater, l'heure est tragique. En Belgique pour cent et en honnête homme, Massaux est indigné, au point de négliger — lui, si ordonné — les séances de musique de chambre qu'il tenait à jours fixes, avec quelques amis.

Comme il convenait naguère pour un garçon de bonne famille, il n'a pas été soldat. Bon numéro, exemption, remplacement? Nous ne savons au juste et peu importe. Il est marié et l'heureux père d'une jolie fillette (qui, l'été dernier, était une bien charmante épousée). Mais, entraîné par le grand vent de patriotisme qui soulève le pays, il songe, paraît-il, à s'engager, bien qu'ayant dépassé l'âge des enthousiasmes militaires et qu'étant tout le contraire d'un type belliqueux et assoiffé de sang — même allemand et en 1914.

Malheureusement, dans le désarroi du moment, on n'a que faire de volontaires, pour lesquels on ne dispose ni d'armes ni d'équipements, et l'avance ennemie est si rapide qu'elle surprend au foyer des classes entières d'hommes mobilisables. Massaux a-t-il gardé du regret d'avoir été du nombre de ceux-là? Ce n'est pas impossible et on l'entendit un jour dire à un ancien combattant désabusé, n'arborant — comme lui-même — aucun ruban au revers de son veston : « Si j'avais, ainsi que vous, gagné mes décorations à la guerre, je serais fier de les porter ».

Quoi qu'il en soit, il se contenta de revêtir sa tenue de garde civique — car il était garde civique — et de monter la faction... à la Banque Générale du Centre. Puis, ce fut l'occupation et, la garde civique ayant été dissoute, Léon Massaux reprit le costume civil et la direction de sa banque. Pendant les quatre difficiles années qui commencèrent alors, il parvint non seulement à la « maintenir », sa banque, mais encore à faire l'éducation des cultivateurs venant toucher les chèques de la « Commission for Relief in Belgium ». Neuf fois sur dix, à force de persuasion, il parvint à vaincre la méfiance soupçonneuse de ces sympathiques profiteurs, lesquels, renonçant à leur ancestral principe de thésaurisation, s'en allaient en n'en portant qu'un carnet de chèques et l'orgueil d'être devenus titulaires d'un compte.

Qui pourra jamais dire toute la diplomatie qu'il fallut déployer pour cela? Mais la diplomatie était et est restée la grande force de Massaux.

La parenthèse refermée, comme a si bien dit Woeeste, Massaux, dont les visées dépassaient depuis

longtemps les terrils et les hautes cheminées de sa province, se tourna vers la capitale.

Après avoir été un moment sur le point de prendre, rue du Marais, la direction du Comptoir d'Escompte de Bruxelles (absorbé sur ces entrefaites par la Banque d'Outremer) il s'aboucha avec les dirigeants de la Banque de Bruxelles. Dès 1919, il entra au service de cette dernière, provisoirement en qualité de directeur-adjoint, puis comme directeur, et ce fut là le point de départ d'une ascension dans laquelle, certes, il y eut beaucoup de chance — ce facteur essentiel de tout succès — mais, enfin, de la chance dont il s'est montré digne.

???

On connaît le développement de la Banque de Bruxelles, dont l'essor précéda l'armistice et se continua à la faveur de la prospérité générale... et facile qu'entraîna la cessation des hostilités. A l'heure actuelle, après toute une série de remaniements, d'absorptions et de fusions, capital et réserves atteignent, s'il faut en croire l'« Annuaire Financier » que nous venons de consulter, le coquet total de onze cents millions de francs et la Banque de Bruxelles, installée par un coup de maître de William Thys dans le palais où naquit le Roi, est devenue partie intégrante de l'armature économique du pays.

Cet essor fut même si rapide que, de l'avis d'aucuns il eut été plus sage de « rastréindre » un peu, de moins considérer comme accessoires les opérations de banque proprement dites et de ne pas tant s'enthousiasmer pour des participations qui finirent par mener la société, bon gré, mal gré, à cette chose néfaste entre toutes : la politique. Mais que ne dit-on pas?

Quoi qu'il en soit, c'est son portefeuille, son formidable portefeuille, qui valut à la Banque de Bruxelles le plus clair de ses ennuis, et en particulier, servit de cheval de bataille pour la campagne boursière — et peut-être électorale — qui a fait tant de bruit ces derniers temps.

Au fait, à quoi rimait tout ce tapage? Euh!... Ce qui se passe dans les coulisses de la finance nous échappe à peu près complètement. Il n'y a pas de fumée sans feu, dit un proverbe. Seulement, n'a-t-on pas parlé d'incendie à propos de la lumière d'une lanterne qui, de longue date, était dévoilée pour tout un chacun? Il y a belle lurette, en tout état de cause, que, par la liquéfaction du piédestal sur lequel les avaient élevées un engouement « made in U.S.A. » les grandes banques — toutes les grandes banques de tous les pays — se sont révélées des colosses aux pieds d'argile. Heureusement, ici, dans cet argile se trouvait apparemment une armature solide et on se demande, vraiment, ce qu'il serait advenu s'il en avait été autrement.

« Les banques, nous dit un économiste évidemment distingué, ont perdu de l'argent comme les particuliers en ont perdu et comme le commerce et l'industrie continuent d'en perdre. Aucune ne comptant notre Saint-Père le Pape au nombre de ses administrateurs, elles commirent parfois des erreurs qui les laissèrent assez endolories, avec leur portefeuille-titres très diminué par les tempêtes de la Bourse. »

Cependant, et pour ne pas regarder plus loin que notre pays, les grandes banques belges ne s'en tirent pas trop mal. Elles sont toujours là, en tout cas, et sans avoir mis le Gouvernement dans de mauvais draps, comme, par exemple, le Kredit Anstalt, à Vienne.

On peut dire bien des choses sur le rôle des banques dans l'économie moderne, sur l'hypertrophie bancaire, sur le rôle du financier dans la cité, du financier qui devrait servir alors qu'il commande. Au point de vue général, il y a beaucoup de choses justes dans le reproche que l'on fait à la Banque, à la Banque avec un grand B. Il n'en est pas moins vrai que pour le moment nos grandes banques à nous sont les colonnes du régime et que les attaques dont la Banque de Bruxelles fut dernièrement l'objet avaient un petit relan d'anarchie qui explique la façon dont le public a réagi.

La direction, en tout cas, a laissé passer l'orage avec calme. Notre Massaux en particulier. Il est vrai, faut-il ajouter, qu'il se consacre à la « banque pure ». Nous entendons par là le emploi judicieux des dépôts, dans des opérations normales, à l'exclusion de toute spéculation. Il ne s'est, en effet, jamais occupé — si ce n'est tout occasionnellement — des choses éminemment passionnantes de la Bourse, qui sont parfois « payantes » au point de dépasser les bornes de la décence, mais que les circonstances ont aussi démontrées dangereuses à l'extrême.

Son domaine à lui, c'est ce qu'en termes du métier on appelle le : « risques », c'est-à-dire les engagements de la clientèle, avec tout ce qui s'y rattache plus ou moins directement, depuis la trésorerie jusqu'au contentieux, en passant par les conditions à appliquer, les renseignements à prendre et les comptabilités à expertiser. Ce furent d'abord les « risques » du siège social, au temps où pas un effet n'était négocié sans l'approbatur de Massaux, puis ceux des quelques agences existant à Bruxelles, et, enfin, progressivement, ceux d'une grande partie des banques affiliées, au fur et à mesure de leur entrée dans la famille.

Ah! les milliers de lettres signées : L. Massaux et reçues depuis quelque dix ans dans tous les coins du pays, par des directeurs locaux, furieux d'être traités en petits garçons par un pion plus impitoyable que le nôtre ! Lettres d'une urbanité parfaite, pourtant, et se terminant toujours par l'assurance des

meilleurs sentiments de l'expéditeur, mais lettres de cinq ou six pages, parfois, dont la forme fleurie n'excluait pas, lorsqu'il le fallait, une fermeté impérative, lettres déshabillant chaque débiteur l'un après l'autre, demandant des explications sur tout et sur rien, réclamant des situations, des états, des tableaux, suggérant de prendre telle ou telle mesure, s'étonnant que telle autre n'ait pas déjà été prise d'office, protestant au sujet des dépassements de crédits, et « tutti quanti ».

Disons-le froidement, comme il est de règle dans ce journal : ces conseils de tuteurs ou de douairières sont parfois intempestifs, les mesures préconisées étant déjà prises et effectuées. Il arrive cependant aussi qu'il en soit autrement, que sur ce terrain mouvant des risques une lettre de Massaux, arrivant au moment opportun, soit la perche heureusement tendue au directeur sur le point de s'enliser dans des complications et des ennuis sans fin. Dès lors, toute cette profusion épistolaire se justifie et, mieux que ça, elle apparaît précieuse, parce qu'elle contribue à éviter que, de-ci de-là, la banque ne laisse plus de plumes dans une seule mauvaise affaire que dix bonnes ne lui en font, révérence parler, pousser sur le croupion.

Mais elle a encore un autre but, la correspondance à jet continu de cet homme qui enverrait une lettre à son secrétaire (il n'a jamais voulu travailler avec une femme, fût-elle intelligente et jolie) ou à Mathieu, son huissier fidèle qu'il préfère entre tous — comme le général Hugo son hussard — afin de connaître le temps qu'il fait ou demander le verre de Vittel et les petits-beurres de dix heures. Cette correspondance, si l'on peut ainsi s'exprimer, c'est un parapluie. Car, Massaux est prudent, extrêmement prudent, prudent en tout, pour la banque et pour lui-même. Ménager avec grâce de la chèvre et du chou, il a, très développé, un sentiment de la responsabilité et de la sécurité qui en fait un banquier modèle, sans pusillanimité mais sans vaines hardiesses.

Ah ! ce n'est pas sa manière, mais là pas du tout, que d'intervenir à la façon du monsieur sanguin et colérique qui, voyant une mouche sur la glace de son salon, empoigne n'importe quoi et l'envoie à toute volée dans le miroir. Non, il procède en douceur, ruminant le pour et le contre de ce qu'on lui dit, puis faisant préciser par écrit chaque point pouvant laisser place à un doute. C'est paperassier, mais s'il n'est pas exclu que Massaux puisse, à l'occasion, être taxé d'excès de précautions, en échange il peut toujours dire, avec preuves en main, si quelque chose se gâte, qu'il avait prévu et prévu, que le grand tort avait été de ne pas l'écouter... Il est des cas où c'est sans prix d'être organisé de la sorte.

Evidemment, il faut de l'ordre et de la méthode. Pour ce qui est de l'ordre, Massaux a su dresser les autres à en avoir pour lui. Quant à la méthode, il ne serait plus Massaux s'il n'en avait pas. Sur son petit calepin, les jours et les heures sont partagés d'avance entre les visiteurs à recevoir et les réunions à tenir, les déplacements à effectuer et les collaborateurs à entendre. Le temps pour chaque chose est minutieusement calculé et, méthodiquement, de neuf heures moins dix à une heure moins le quart et de deux heures et demie à sept, avec une régularité de chronomètre, Léon Massaux — « Léon », comme on l'appelle irrespectueusement dans les secréta-



riats — se conforme à l'horaire du petit calepin, en remplissant les rares vides par la dictée de sa correspondance ou l'examen personnel de dossiers.

Ses occupations ne se sont guère modifiées à mesure qu'il gravissait les échelons de la hiérarchie bancaire : directeur général, administrateur, administrateur-directeur général. Chaque fois, il apprenait à regarder d'un peu plus haut les affaires, qui se multipliaient, et, chaque fois, donnait un peu plus d'autorité à ses collaborateurs, qui profitèrent ainsi de sa bonne étoile, malgré les scrupules d'équité le poussant à presque minimiser ses subordonnés les plus dévoués, pour ne pas risquer de les « protéger » au détriment de leurs collègues. Il arrive que ce souci de justice ait un effet à rebours, en indisposant les meilleures volontés. Ce n'est cependant jamais pour longtemps et les rouspéteurs sont rares, qui vont jusqu'à franchir la double porte du grand bureau donnant sur la place Royale, où nous avons trouvé Massaux au début de cet article, contemplant, par la fenêtre, sans le voir, le large derrière du palefroi de Godefroid de Bouillon. Plus rares encore sont ceux qui, arrivés jusque là, en sont revenus avec autre chose que d'apaisants conseils, scellés d'une poignée de main polie, avant de sortir. Alors, n'est-ce pas ? Ça ne vaut vraiment pas la peine...

Il en est de même, « mutatis mutandis », pour les clients à qui le « patron » se charge de faire lui-même une communication désagréable et qui, d'abord bien décidés à faire du tapage, finissent par se demander s'ils ne doivent pas, plutôt, présenter des remerciements. A côté de la science du métier, ceci en est l'art.

???

En dehors de la banque, l'existence de Massaux n'est ni plus compliquée ni moins ordonnée. Soigneusement dépouillée, alors, de tout ce qui est finance, et essentiellement familiale, elle se déroule sans heurts et sans bruits, avec un minimum de mondanité, entre le confortable home créé de toutes pièces rue Edith Cavell voici quelques années, les salles de concerts ou de conférences et, durant un mois par an, les voyages classiques.

On le voit : point n'est nécessaire d'avoir une âme aventureuse pour accéder dans la finance aux plus hautes destinées, et ce avant d'avoir seulement atteint la cinquantaine. Point n'est même besoin d'être financier-né.

A cet égard, Léon Massaux, financier belge et fransquillon, amoureux d'Euterpe et fêru, sans pédanterie, de beau langage comme de belles lettres, Léon Massaux, disions-nous, est un exemple, sinon un symbole. La littérature, pour qui le financier est, depuis le temps de Balzac et de son Nucingen, un magnifique sujet, a fait connaître aux foules le banquier aventureux et aventurier, le banquier véreux, le banquier canaille, le banquier usurier, le banquier théorique, celui dont parle Anatole France, ascète de la finance et de la puissance qui, malade des nerfs et de l'estomac, dine d'un œuf à la coque et ne voit d'autre raison de vivre que de gouverner le monde et les chiffres au moyen d'un sténographe et d'un téléphone. Images romanesques, sinon romantiques, d'une finance odieuse et... idéale. Tout musicien qu'il est, M. Massaux est moins littéraire et moins romantique. C'est le banquier bureaucrate et honnête homme...

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.



A Madame Valette choriste à l'Opéra

La direction de l'Opéra de Paris veut vous expulser de votre emploi, Madame, et vous ne voulez pas être expulsée. Vous vous cramponnez à cet emploi, vous jetez des cris stridents et vous appelez à la rescousse les forces syndicales et la magistrature.

Nous n'aimons guère à nous introduire dans les démêlés des choristes avec les directions de leurs théâtres. C'est qu'il a failli nous en cuire, une fois que nous nous en étions pris aux dames choristes de Gand. Elles nous traînèrent devant un juge qui, par bonheur, se trouva être l'homme le plus spirituel du monde et il nous rédigea un de ces arrêts avec considérants que nous avons fait encadrer. Mais nous avons eu chaud. Songez que, parmi les harmonieuses et sympathiques Euménides qui s'étaient ruées sur nous, pauvres Orphées de seconde zone, il y avait eu jusqu'à des mortes. Requiescant ! et que la sérénité descende sur les choristes-dames de Gand et les enfants — qui doivent avoir de la barbe — de leurs arrière-petits-enfants.

A cause de ce redoutable précédent, nous ne discuterons pas des raisons qu'invogue, en vue de votre éviction, le directeur de l'Opéra. Ces raisons, nous les déclarons futiles. Elles sont, par exemple : l'âge, l'embonpoint, l'insuffisance de votre organe vocal, le manque de justesse du timbre, des bêtises, quoi !

Vous, à l'encontre, vous invoquez des raisons bien autrement solides. C'est à savoir que, dans une démocratie organisée comme la nôtre, un fonctionnaire syndiqué, et surtout s'il est fonctionnaire de l'Etat, est propriétaire de son emploi. Vous êtes syndiquée et vous êtes bien fonctionnaire de l'Etat, propriétaire de l'Opéra qu'il nomme officiellement « Académie nationale de Musique et de Danse ». Alors ? Nous avons, en effet, reconstitué ces privilèges que la royauté française, défaillante, laissa détruire, qu'elle détruisit même de ses mains meurtrières et sans lesquels aucun régime, n'en déplaie aux idéologues de l'égalité, ne peut durer.

Il faut, pour soutenir un régime, une caste forte, nombreuse, intéressée, qui vit du régime, et que le régime ne peut supprimer sans se suicider. C'est l'armée, c'est la banque, c'est l'aristocratie, c'est le clergé. On ne gouverne décidément qu'avec son parti. En Italie, nous voyons le parti fasciste. En France, il y a les fonctionnaires.

Un ahuri de ministre parla, il y a quelque temps, de rogner leurs appointements. Le pauvre type fut dure-

ment rabroué, et les ordres du jour s'abattirent sur lui. On le fit taire. Comment n'avait-il pas constaté que les fonctionnaires sont l'armature électorale du régime? Certes, il y a des citoyens non fonctionnaires qui rouspètent; ils blasphèment; ils disent que l'administration française est la plus sotte, la plus tâtilonne, la plus querelleuse, la moins loyale, la plus lente du monde. Il y a un moyen sûr de les faire taire: c'est de les nommer eux-mêmes fonctionnaires.

Dès qu'ils seront du côté du comptoir, ornés de cette couronne à posteriori qu'on nomme le rond-de-cuir, ils auront l'âme, le langage, les mœurs de l'emploi. Ils seront de la grande famille rangée autour de la vaste assiette au beurre et n'attendront plus, du temps et de la République, qu'une augmentation mécanique et régulière de leur portion.

Telle est, Madame, la caste que vous enchantâtes de votre jeunesse et des éclats de votre voix, il y a tantôt un demi-siècle... Ce n'est rien, ce temps, pour une choriste, puisqu'on nous révèle que vous avez des collègues septuagénaires.

Devant la grande cause que vous représentez, que représente ce pauvre Opéra, son escalier, ses tutus, ses hommes d'armes, ses villageoises et ses violons?

Autrefois, il faisait partie d'un Paris glorieux et d'une république athénienne. Ainsi avait-il une raison d'être.

Il en a une meilleure maintenant: le chemin de fer est fait pour les cheminots, l'école pour l'instituteur, le tramway pour son conducteur et son contrôleur et l'Opéra pour les choristes.

Vous êtes, Madame, solidaire de quelques millions de fonctionnaires qui sont solidaires de vous... et le régime est solidaire de vous.

Votre syndicat ne peut, ne doit pas vous abandonner, et la République doit vous défendre... Votre cas résume le régime.

En mettant une main sacrilège sur votre gorge généreuse, ce directeur de l'Opéra attende à la République même. Il est temps qu'on l'envoie en Sibérie pour le remplacer par une commission de choristes que nous nous garderons bien de nommer Soviétiques.

Meure l'Opéra! Vive la République! Et que votre triomphe soit une leçon pour les patrons, ces ministres qui violeraient la République en faisant mine de vous violer, Madame, nous voulons dire de violer vos droits.



L'ambassadeur embarrassé

Notre ambassadeur à Washington, M. Paul May, qui tient beaucoup à se faire bien venir de la société américaine et qui y réussit, était naturellement dans la question des dettes parmi les « payeurs ». Il allait répétant partout: « Nous, en Belgique, nous sommes des gentlemen; nous payerons ». Aussi la dépêche par laquelle le département des Affaires étrangères annonçait que la Belgique ne payait pas le jeta-t-elle dans la consternation.

Il fallait cependant annoncer la chose au gouvernement américain. Tout de noir vêtu, si bien qu'il paraissait porter le deuil de sa dignité, M. May se fait donc annoncer chez M. Stimson qui, naturellement, savait déjà à quoi s'en tenir. Il lui remet la note du gouvernement belge, accompagnée d'un petit discours entortillé, bourré d'excuses, de repentirs, de distinguos et d'où il résultait surtout qu'il était personnellement désolé d'avoir à remettre une pareille note au gouvernement de la grande république qui... que... etc.

— Je n'ai rien à ajouter, dit simplement M. Stimson en se levant pour mettre fin à l'entrevue.

Et notre ambassadeur s'en alla consterné, regardant le ciel pour voir s'il n'allait pas lui tomber sur la tête.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Pronostics pour 1933

...une vogue toujours croissante de l'agréable taverne-restaurant « La Coupole », à la Porte Louise, puisque tout y est impeccable, bon, abondant et qu'on y pratique des prix de crise (notamment le menu à quinze francs).

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Janvier 1933

	Matinée									
Dimanche.	1	Carmen	8	Le Départ (2) Tiefland (3)	15	Le Bon Roi Dagobert (4)	22	La Vie brève Les Voitures versées (1)	29	Rigoletto (6) Myosotis
	Soirée	Faust		Le Bon Roi Dagobert (4)		Le Pardon de Ploërmel (5)		Rigoletto (6) Myosotis		Faust
Lundi . . .	2	Boccace	9	La Fille du Tambour-Major	16	Siegfried (8)	23	Le Départ (2) Tiefland (3)	30	Le Marchand de Venise
Mardi . . .	3	La Fille du Tambour-Major	10	Le Pardon de Ploërmel (5)	17	Rigoletto (6) Myosotis	24	Le Bon Roi Dagobert (4)	31	Werther (7) Myosotis
Mercredi . . .	4	Manon	11	Cavaller. Rustic. Paillasse Tagl.ch. Musette	18	Les Voitures versées (1) Aïcha	25	Boccace	—	—
Judi . . .	5	La Tosca Myosotis	12	La Fille du Tambour-Major	19	La Fille du Tambour-Major	26	Samson et Dalila (8)	—	—
Vendredi . . .	6	La Vie brève Les Voitures versées (1)	13	La Vie brève Les Voitures versées (1)	20	Manon	27	La Fille du Tambour-Major	—	—
Samedi . . .	7	Carmen	14	Faust	21	Samson et Dalila (8)	28	La Vie brève Les Voitures versées (1)	—	—

Avec le concours de: (1) M^{me} Emma Luart et M. Max Moutia; (2) M. Max Moutia; (3) M. V. Verteneuil; (4) M^{me} Emma Luart et M. J. Rogatchevsky; (5) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor; (6) M. A. d'Arkor; (7) M. J. Rogatchevsky.

Le samedi 25 février et le mardi 28 février (Mardi-Gras) DEUX GRANDS BALS PARES, MASQUES ET TRAVESTIS organisés par le Conservatoire Africain, au profit de l'Œuvre des Crèches. — Attractions multiples. Au cours des bals, grand concours de costumes organisé par le Syndicat d'Initiative de Bruxelles.

Le Cabinet Paul-Boncour

La Chambre française s'est mise en vacances et M. Paul-Boncour en a profité pour s'installer, constituer son cabinet, organiser ses services. Tous les vieux routiers parlementaires sont d'accord pour dire que ce ministère ne sera pas de longue durée, mais son chef n'est probablement pas de cet avis. Il chambarde le ministère des Affaires étrangères, quitte le fameux et somptueux cabinet de travail tout imprégné encore des cigarettes de Briand et de la pipe de Herriot pour s'installer au premier étage, bouscule les chefs de service et même les huissiers, bref se comporte comme le maître d'une ère nouvelle. Il se montre confiant mais silencieux et secret. Fort habile homme, il s'est ménagé quelques sympathies dans la droite de l'assemblée, parce qu'il est tout de même plus national que M. Léon Blum, mais bien qu'il ait quitté le parti, il fait assez bon ménage avec les socialistes qui le ménagent à leur tour, si bien qu'on commence à se demander s'il n'est pas capable de doubler le cap des tempêtes de janvier. Après, on verra.

Un placement or

TERRAINS A OOSTDUNKERKE-PLAGE
S'ADRESSER « LES COURLIS », 2, ROUTE ROYALE

Les ficelles de papa Chéron

Le coup de maître de Paul-Boncour c'est d'avoir su attacher à son char le papa Chéron. Ce Normand ventru est l'homme des économies. Sa présence rassure ce que l'on appelle les « puissances d'argent ». Sa subtile bonhomie, son intégrité foncière, le fait qu'il s'est toujours tenu à l'écart des affaires et jusqu'à son inélégance vestimentaire font de lui le représentant des paysans de France. Il donne le sentiment de la solidité et l'on espère qu'il opérera le même miracle que M. Poincaré en 1926, le miracle de la confiance. Seulement, la situation est peut-être plus grave qu'en 1926.

Il ne s'agit pas seulement de boucler le budget et de trouver de l'argent tout de suite, il s'agit d'accomplir les réformes profondes sans lesquelles la faillite dans un temps plus ou moins long est inévitable. Or, on se demande comment ces réformes sont réalisables avec une Chambre où sévit l'électoratisme le plus effréné et qui n'ose toucher ni aux fonctionnaires, ni aux combattants, ni aux contribuables. Les nuits et les ennuis de M. Chéron sont impénétrables.

Pour être « à la page »

Il faut bien s'habiller. Le maître-tailleur CHAINAYE, rue Royale, 252 à Bruxelles, vous offre des costumes et pardessus sur mesures, coupe impeccable, tissus anglais, à partir de 900 francs. Grandes facilités de paiement.

Un mot du président Lebrun

Le président Lebrun, Lorrain appliqué et consciencieux, grand travailleur pénétré de ses devoirs constitutionnels, n'a pas précisément la réputation d'un homme d'esprit, d'un faiseur de mots. On lui en prête cependant un qui est fort joli. Comme on parlait devant lui des « démocrates populaires » qui équivalaient à nos démocrates chrétiens : « Les démocrates populaires ! dit-il. Ce sont les poissons rouges du bénitier ».

Ailleurs on pleure

mais à « La Coupole » on rit... et comment ! En effet, cet établissement ne désemplit pas. Le secret ? Des consommations débitées parfaitement, des menus exquis et abondants à quinze francs, le super-buffet froid, un service impeccable, des soins pressés et un cadre charmant.

ABCESSINE EST EFFICACE
CONTRE
FURONCLES PANARIS, FISTULES, ETC

La politique allemande

Elle se poursuit, depuis les temps déjà lointains de cette victoire de la Ruhr dont M. Poincaré n'a pas su profiter, avec une constance et une ténacité qui n'a d'égal que la faiblesse et la naïveté avec lesquelles les auteurs et les bénéficiaires du traité de Versailles se laissent manœuvrer. Von Schleicher et les bureaux de la Wilhelmstrasse, où il doit y avoir des hommes bien remarquables, écoutent la grande ombre de Bismarck et suivent les méthodes du chancelier de fer avec une magnifique fidélité. Ordre, méthode, ténacité, absence de scrupule et de sentimentalité ; après cela, qu'importent quelques erreurs de tactique ?

Le plan s'exécute point par point, il fallait d'abord obtenir l'évacuation de la Rhénanie : on l'a obtenue. Puis la suppression des réparations : grâce au concours « désintéressé » de ce bon M. Hoover, on l'a obtenue ; ensuite venait le droit au réarmement, dit « l'égalité des droits » : il a suffi au Reich de menacer de quitter la conférence du désarmement. Maintenant, le morceau est plus gros : il s'agit de la révision des clauses territoriales du traité ou, pour parler net, de la reprise des provinces polonaises, improprement appelées couloir. La campagne est commencée, et l'on voit très bien que le gouvernement, obéissant à un « irrésistible courant d'opinion publique », n'attend que le moment de poser l'ultimatum, à moins qu'il ne préfère faire intervenir un comparse « au nom de la paix ». Reste à voir si les Polonais, directement intéressés, se laisseront faire.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Narcisse bleu et Crynoline de Murv

sont toujours les parfums préférés des connaisseurs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Et la suite ?

La suite ? C'est bien simple. Après les provinces polonaises, on réclamera Eupen-Malmédy, puis l'Alsace et la Lorraine, ou tout au moins la neutralisation de l'Alsace et de la Lorraine — le député « français » Rossé et les autonomistes sont là pour un coup. Puis, ce sera l'Anschluss. Et ainsi, sans faire la guerre, mais en menaçant de faire la guerre, l'Allemagne aura atteint son but : la domination de l'Europe.

A moins que... A moins qu'on ne trouve enfin en Europe un homme d'Etat ayant pour deux sous de caractère et d'énergie.

WELLIN, HOTEL DES ARDENNES : P^{on} FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension : 35 francs.

Crayons Hardtmuth, mine noire

144 crayons, fr. 57.60 ; 72 crayons, fr. 33.80 ; 36 crayons, fr. 19.40. — Envoi franco dès réception du montant au compte chèques postaux 261.17 (INGLIS-BRUXELLES).

Le commencement de la suite

Ce nouvel incident d'Eupen — l'expulsion de ce vicaire allemand qui faisait de la propagande allemande à notre nez et à notre barbe — n'aurait sans doute suscité qu'un émoi relatif, s'il s'était produit il y a un an ou deux. Aujourd'hui, voici toute la presse allemande déchainée. Elle

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

reprend ses protestations rituelles contre le plébiscite, elle fulmine contre l'évêque de Liège et... contre M. Devèze qui entend fortifier notre frontière de telle façon que nos obus pourraient exterminer Aix-la-Chapelle dès que nous le voudrions !

Tout cela est fort bien organisé. On bat la mesure à la Wilhelmstrasse et l'orchestre, cordes, bois et cuivres, donne avec un ensemble et un entrain magnifiques. C'est ainsi qu'ont été amorcées toutes les campagnes révisionnistes depuis treize ans. Le moment est venu, pense-t-on à Berlin, de préparer le terrain pour la revendication d'Eupen-Malmédy, pendant que l'affaire du couloir est menée tambour battant. Et l'on y va. Et l'opinion allemande, qui ne demande qu'à marcher, marche avec conviction.

Il ne serait peut-être pas mauvais de faire entendre que nous, nous ne marchons pas.

D'un vieux proverbe flamand

.....horloge à remonter, vieille maison à réparer est toujours à recommencer sauf quand on l'a fait bâtir par les



Qui sème le vent

— Cette intransigeance de M. de Valera vis-à-vis de l'Angleterre, disions-nous, lorsqu'il fut question de la suppression du serment d'allégeance, pourrait bien être le début d'une lutte de pot de terre contre pot de fer.

On sait ce qu'il en est résulté, de cette intransigeance: fermeture de l'Angleterre aux produits irlandais, qui y retournaient à peu près leur seul débouché, aggravation de la crise agricole, difficultés commerciales, chômage... Mais M. de Valera, prisonnier de son programme et dépassé par certains de ses partisans, ne pouvait pas reculer. Et, maintenant, pour avoir semé le vent, il récolte la tempête.

La nation irlandaise, proprement acculée à la ruine, se retourne contre lui et, par l'organe de M. Cosgrave, lui reproche d'avoir échoué dans ses négociations avec l'Angleterre, d'avoir discrédité l'Etat libre, en répudiant sa parole, et d'avoir conduit le pays aux publiques humiliations d'Ottawa.

Tout cela doit paraître fort amer au leader républicain, qui pourrait bien être prochainement renversé, s'il ne parvenait pas très rapidement à s'entendre avec l'opposition.

Seulement, à qui la faute ? Le manque de souplesse, en politique, est toujours un danger. Il l'est particulièrement lorsque des motifs purement de principe opposent un pays pauvre, comme l'Irlande, à un pays en somme encore fort riche, comme l'Angleterre, et qui fait vivre l'autre.

LA RENOMMÉE D'OSTENDE

a ouvert le restaurant **SILVER-GRILL**
11, rue des Augustins — BRUXELLES

Vous trouverez dans un cadre nouveau, cuisine et cave réputées. — M. M. Bernard a confié la direction de la salle à M. Sylvain Closset.

L'affaire de l'Anglo-Persian

Nous parlions récemment de cette histoire de pétroles persans qui, après un quart de siècle de tranquillité, avait révélé que la vieille rivalité anglo-russe, là-bas, s'était réveillée.

Depuis, on avait eu la surprise d'apprendre que la Perse, revenant brusquement à de meilleurs sentiments, s'était décidée à retirer sa dénonciation — indéferdable — des accords en vigueur. Après l'ours, pour reprendre les vieux termes, c'était la baleine qui marquait un point.

Et voilà que, petit à petit, la lumière se fait, qu'on apprend l'existence d'une éminence grise et russophile, auprès du shah, et, simultanément, que ce dernier, voyant qu'il s'était laissé conduire trop loin, a envoyé son conseiller se faire lanlaire.

En même temps, l'influence de Moscou a dû être légèrement bousculée. Mais il va sans dire que les Soviets ne se considèrent pas comme battus pour si peu et qu'ils mijotent déjà une revanche. Tout de même, dans l'entretemps, la S. D. N., qui avait été saisie du différend entre Londres et Téhéran, se trouve débarrassée d'une nouvelle épingle dans le pied, dont elle n'avait vraiment pas besoin.

On va charger les accus de son auto au garage; on oublie d'accumuler de la santé dans son corps, grâce au Morse Destroyer.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

L'homme de Moscou

Une bien curieuse figure que ce Teymouratche khan, qui serait responsable de l'incident de l'Anglo-Persian Oil Cy et que son maître, le shah, vient de mettre en disgrâce.

Avec son nom extrait des contes des mille et une nuits, il est cependant plus Russe que Persan, sans qu'on sache au juste s'il est Persan ou Russe. Compagnon du shah actuel à l'époque où celui-ci n'était encore que Riza khan, il le suivit dans son ascension et, devenu son conseiller, aurait été le véritable inspirateur de toutes les tentatives d'émancipation de la Perse, au cours des deux lustres écoulés.

Toutes, à la vérité, ne furent pas heureuses et après le succès de l'abrogation des capitulations, il y eut le fiasco de la réforme financière (aussi dirigée contre l'Angleterre), malgré la collaboration de doctes économistes, expressément importés d'Allemagne. Puis, il y eut l'essai de monopolisation du commerce extérieur, calqué sur le système bolchévique et qui échoua plus piteusement encore.

Il s'avérait toutefois qu'en guise d'émancipation, la Perse était en voie de se placer sous la tutelle soviétique et la dénonciation du contrat avec l'Anglo-Persian fut la goutte — la grosse goutte — qui fit déborder le vase. Albion se cabra et, placé dans une impasse dangereuse, le shah n'eut d'autre ressource que de désavouer Teymouratche et, au grand dépit de Moscou, qui triomphait trop tôt, de faire machine arrière.

Il n'empêche que tout cela donne à réfléchir et que, selon toute vraisemblance, l'Asie antérieure n'a pas fini de nous réserver des surprises, en général désagréables.

Confidentiel!!

Ne répandez pas cette précieuse adresse, car nous refusons du monde... Taverne Mayens, 17, rue Saint-Michel.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

L'Afrique du Sud, l'or et le Commonwealth

Après tant d'autres pays, l'Afrique du Sud vient, à son tour, d'abandonner l'étalon-or. Mais le fait a ceci de particulier que l'Afrique du Sud est précisément, on le sait, la productrice par excellence du métal jaune.

Il ne suffit donc pas d'avoir des réserves d'or pour s'as-

surer une économie de tout repos ? Apparemment non et il semble bien, au contraire, que faute d'une balance commerciale satisfaisante, d'un budget convenablement équilibré et même d'une situation politique saine, une dépression économique doit partout se produire tôt ou tard, quelle que soit la provision métallique que possède le pays.

Or, tout cela manque à l'Afrique du Sud, pour le moment. L'incertitude politique paraît cependant être la raison essentielle du renoncement au maintien de la stabilité de la monnaie, car l'abandon de l'étalon-or a été imposé au gouvernement par ses adversaires. Il n'est pas certain que les dits adversaires, en se décidant à faire cause commune, ne parviendront pas à déboulonner le parti qui détient actuellement le pouvoir et, dès lors, il se pourrait que l'empire britannique tout entier fût intéressé à la question.

D'ailleurs, la fidélité de l'Afrique du Sud au Commonwealth n'a jamais été que très mitigée et si l'Angleterre est parvenue, jusqu'ici, à s'assurer cette fidélité relative, ce n'est qu'à force de ménagements. Néanmoins, une tendance à revendiquer l'indépendance totale se manifeste de plus en plus et il n'est pas du tout exclu que l'établissement du cours forcé soit, là-bas, pour l'Angleterre, le signe précurseur de difficultés similaires à celles rencontrées aux Indes et en Irlande.

Elle n'a vraiment pas encore besoin de ça, l'Angleterre...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD
Entièrement transformé. — Tous les comforts.
Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant.
Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

Ils marchent, mais ils grognent

Les arrêtés se succèdent. C'est la pluie, la douche des taxes et impôts. C'est la grande pénitence, encore une fois, — et tout le monde écope. Tout le monde grogne, bien entendu; mais comme il est bien clair qu'il faut passer par là; comme chacun, d'autre part, constate que le voisin est tout aussi étrillé que lui-même, nous grognerons, mais nous marcherons, telle la vieille garde. Marchons donc, c'est-à-dire payons. Et grognons aussi, c'est-à-dire demandons que, pour l'avenir, on songe un peu moins à taxer et à emprunter, et un peu plus à modérer les frais. Nous avons un train de maison de milliardaire et nous sommes pauvres comme Job, lequel n'avait sans doute pas le sou, mais n'avait au moins pas de dettes. Nos bureaux officiels sont encombrés de gens qui n'y ont que faire et qui, d'ailleurs, n'y font rien ou pas grand-chose. Il faudrait finir par mettre un peu d'ordre et de clarté là-dedans. Cela ne sera pas commode. Evidemment. Le piston est l'un des organes les plus importants et les plus sacrés de la machine administrative. Mais il n'est pas commode non plus d'extraire chaque année de sa bourse des contributions de plus en plus extraordinaires et de vivoter avec des rentrées qui se métamorphosent de plus en plus immédiatement en sorties.

Ainsi grogne le contribuable — qui marche, qui marchera encore cette fois, mais qui commence tout de même à ressentir de temps à autre quelque raideur dans les mollets.

Coup d'œil sur 1932

Nul ne regrettera, sans doute, l'année de crise qui nous quitte. Constatons cependant ici qu'elle a vu un remarquable essor des magasins de chaussures « FF », grâce aux prix que notre grande firme nationale a su atteindre tout en maintenant la qualité. Et puis, les réparations sont faites à l'usine à un prix très avantageux, et chose unique en Belgique, un bon de garantie est joint à chaque paire.

Venez observer dès le **2 JANVIER** prochain, la toute grande foule assiégeant les **GANTERIES MONDAINES**; suivez-là et rendez-vous acquéreurs, grâce à la grande mise en vente annuelle de gants **SCHUERMANS**, d'un article à la fois seyant et d'usage pour un prix du bon vieux temps.

Gants tissu pour Messieurs, Dames et Enfants:
Fr. 2.50 — 5.00 — 7.00 et 9.00.
Gants chrom lavable à l'eau pour Messieurs, Dames et Enfants : Fr. 15.00 — 22.50 et 25.00.
Gants chevreau pour Dames et Enfants :
Fr. 5.00 — 10.00 et 16.50.
Gants chevreau fantaisie pour Dames : Fr. 19.50.
Gants chamouis lavable à l'eau pour Messieurs, Dames et Enfants: Fr. 15.00 — 16.50 et 25.00.
Gants astrakan pour Messieurs et Enfants: Fr. 10.00 et 12.50.
Gants fourré mouton pour chauffeur: Fr. 35.00.
Gants longs pour le soir: Fr. 35.00 et 45.00.
Maisons de vente : BRUXELLES, 123, boulevard Adolphe Max; 16, rue des Fripiers; 62, rue Marché-aux-Herbes. — ANVERS, 53, Meir (anciennement Marché-aux-Souliers, 49). — LIEGE, coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25. — GAND, 5, rue du Soleil.

Re-vie chère

La Belgique est demeurée l'un des rares pays d'Europe où la vie est encore, nous ne dirons pas facile, disons plutôt : raisonnablement difficile. Au regard de beaucoup d'autres, notre peuple s'en tire à peu près convenablement; au regard de ce qui fut jadis, ses moyens d'existence se sont considérablement améliorés. Comparaison n'est pas raison, sans doute. Et les besoins se sont accrus avec les moyens. Il importe donc de ne pas trop serrer la vis. D'autre part, la première et immédiate conséquence de la douche des taxes et droits est forcément une nouvelle et sévère hausse des prix. Cette hausse atteint tout le monde. Mais elle frappe surtout ceux-là qui voient leurs revenus imposés davantage et qui sont ainsi fusillés doublement par l'escopette fiscale. Ceux-là, ce sont une fois de plus les classes moyennes, éternelles vaches nourricières du trésor national. Gagner moins, payer plus, c'est leur sort. Peut-être finiront-elles par s'y accoutumer — comme cet âne que son maître voulait entraîner à ne plus manger, et qui creva au moment où il commençait à prendre cette profitable habitude. Personne ne souhaite un pareil sort à nos classes moyennes, évidemment. Chacun désire que le temps d'épreuve soit réduit au strict minimum. Et chacun compte bien que ce temps sera employé, en « haut lieu », à l'élaboration du fameux plan de redressement dont on a tant parlé et qu'on souhaite voir enfin venir.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Merode. Tél. 12.62.68.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne nouvelle pour les Sourds.
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Libre échange

« La Belgique est libre échangiste ». C'est un dogme au nom duquel notre gouvernement naguère déclara qu'il était impossible de conclure une union économique avec la France. Maintenant, après avoir serré la vis au contribuable, on la serre aux commerçants importateurs en élevant les tarifs de douane. La Belgique ne serait-elle donc plus libre échangiste? Mais si, elle l'est toujours... en principe.

mais il y a les circonstances. Ce qui démontre simplement que ces termes d'écoles : protectionnisme, libre échange ne signifient plus rien. En temps de crise, on fait comme on peut.

Mais nous ne pouvons nous empêcher de penser que si en 1920 on avait conclu l'accord économique avec la France, malgré des difficultés incontestables, nous n'en serions pas où nous en sommes. Nous aurions un marché européen et colonial où écoulent nos produits et nos industries ne seraient pas aux portes de la faillite.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Froté, fleuriste

20, rue des Colonies et 21, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

Un groupe libéral flamand

Pour quoi faire? Les Wallons se le sont demandé tout de suite, ajoutant: « Est-ce que les aspirations prêtées à la moitié flamande de la Belgique n'ont pas été satisfaites, et au-delà? Quel besoin ont nos collègues de jeter de l'huile sur le feu? Et le parti libéral n'est-il pas assez divisé déjà? »

A quoi les dits collègues répondent: les libéraux ont perdu pas mal de voix dans la région flamande; nous voulons, comme les catholiques, pouvoir présenter aux électeurs des Flandres un groupe spécifiquement flamand, qui s'intéressera d'une façon suivie et visible à leurs besoins, à leurs désirs, etc.

Question de tactique, par conséquent.

Point de vue plus large: « Le nouveau groupe, dit son président, M. Joris, voudrait aider à dissiper les funestes malentendus qui dressent Flamands, Wallons et Bruxellois les uns contre les autres, arriver à une meilleure compréhension et — comme fin particulière — assurer davantage l'unité du parti libéral. »

Ce sont là d'excellents sentiments.

Mais gare aux inévitables entraînements de la surenchère!

Les Grands de la Terre

décidés à simplifier leur existence, ont résolu d'acquérir un luxueux appartement dans le Palais à 15 étages qu'érigera au Boulevard Saint-Michel le constructeur J. BUFFIN.

Les plans et perspectives en sont visibles, 131, boulevard Saint-Michel.

LAFITE TOUS VINS VIEUX GARANTIS
67, RUE AMERICAINE. Tél : 44.04.17

Le Nouvel-An et ses rites

Les réveillons de la Noël et du Nouvel-An n'ont pas été cette année aussi mornes qu'on aurait pu s'y attendre. Le bon public, râclé jusqu'à l'os, par M^{onsieur} le Physc, a tout de même trouvé, dans sa profonde, les quelques sous nécessaires pour gambiller en musique et engloutir selon les bourses, la dinde savoureuse, l'oie grasse arrosée d'un bourgogne aux fragrances insinuantes ou plus modestement, le boudin de pur sang... de pur sang de porc, arrosé de gueuze ou de bière blonde. Tout de même, ça n'était plus le réveillon des bonnes années et bien qu'il y eût, dans certains dancings, foule à ne pas savoir où glisser une aiguille, on tapageait plus qu'on ne consommait! Cependant, les traditionnels braillards encombrèrent les rues toute la nuit: il y avait dimanche, à l'aube, à la course, une respectable affluence de gens, plus ou moins élégants, visiblement vannés, qui jouaient des guibolles sans convic-

tion. Mais à huit heures, tout était rentré dans l'ordre; tandis qu'à Paris, nous écrit un ami, on a « tenu le coup » on a ribouldingué comme si de rien n'était. Honneur à Paname! L'ami qui nous écrit ça était rentré le dimanche, venant de Montparnasse, à 9 h. 1/2, ce qui est un beau record et sa lettre ainsi que la signature des amis qui avaient souscrit à son épistole, témoignait, par son orthographe et par sa syntaxe, d'un flapisement éhonté.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosseltes. — T. 21.60.48.

Un difficile problème

qui constitue en même temps une grande rareté, c'est de trouver pour un produit une dénomination donnant une idée exacte de sa qualité essentielle. Eh bien! ce tour de force a été réalisé pour l'encaustique sapoli, car pour polir, ça polit!

Le réveillon des bonnes gens

Dans les quartiers populaires, rue Laes, rue Haute, rue Vieille Halle aux blés, les baes avaient monté l'arcore traditionnel et disposé fièrement lampions en guirlandes et festons de papier multicolore. Il fallait voir tel café, où le sympathique orchestron déclenche, tout en moulant, des airs de vieilles valse, tout un petit théâtre de marionnettes! C'était plein. Mais, là aussi, on sentait la crise. Non seulement ce n'était plus les boudins frites de jadis, ni les fleuves de lambic arrosant les harengs en daube. On se contentait de sproots cuits au four et flanqués de pommes de terre en chemise, et si la soif n'y perdait rien, la gastronomie en souffrait un peu.

— Les réveillons d'avant-guerre? nous dit un vieux baes, dont le staminate prend vue sur la rue Saint-Ghislain. Ils étaient cordiaux, mais ils étaient comme toute assez simples. La belle période, ce fut depuis la folie de l'armistice jusqu'au coup de foudre de la crise. L'ouvrier, pendant cette période en or, ne regardait à rien... Vous parlez de gueuze. Monsieur? C'est du vin blanc que l'on buvait, du vin blanc à quinze francs la bouteille, et je me rappelle qu'en 1926, les jours de Noël et de Carnaval, je vendais comme du petit lait, un excellent Clos-Vougeot, à 17 francs. (Le brave homme prononce « Closse-Vougeotte ». La prononciation et le prix nous laissent rêveurs).

La semaine du homard

Il y a un an exactement, qu'on eut l'idée de lancer la semaine du homard, avec le homard entier mayonnaise à 15 francs, et le homard à l'Américaine, Cardinal, Thermidor, ou à la crème, à fr. 17.50. Le succès fut tel que la « semaine » devint la quinzaine, puis le mois, et que le « Globe » et le « Gits » — car c'est évidemment du « Gits », 1 boulevard Anspach (coin de la Place de Brouckère) et du « Globe », 5, Place Royale, que nous parlons — ont vendu en 1932 des homards par dizaines de milliers.

Les autres spécialités sans concurrence: La douzaine de Zélande, 11 francs. Foie gras de Strasbourg en croûte, la portion, 10 francs.

Misère

Donc, on a dansé un peu, on a oublié ses misères. Il y en a pourtant d'horribles, et si, tout récemment un jeune et noble avocat pouvait s'écrier: « Nous n'a ons pas et core vu un homme mourir de faim! », c'est que, sans doute, dans les environs du « Pingouin » et de l'« Atlantide », on ne rencontre pas ça. Dans une rue du Bruxelles populaire, et non pas ouvrier, samedi dernier, vers six heures, avant que ne commençât la petite nouba traditionnelle, une dame que nous connaissons passait rapidement: devant elle une petite bossue sur le même trottoir, cheminait, elle aussi. La dame, dans le silence de la rue, entendit que la petite bossue, tout en marchant, sanglotait. Elle l'aborda

HUILES RENAULT

POUR ÉVITER PANNES ET ACCIDENTS
EMPLOYEZ LES

HUILES RENAULT
DEMANDEZ CATALOGUE P.P.

A LA

Soc. An. des HUILES RENAULT
MEXEM-ANVERS

par un geste de pitié bien naturelle. *La petite bossue n'avait pas mangé de la journée.* Bon, direz-vous, le coup classique ! Une professionnelle ! Attendez ! Elle demandait simplement que la dame entrât elle-même dans un magasin, et lui achetât un petit pain.

Et comme l'autre s'apitoyait, s'étonnant qu'elle pleurât si fort (car enfin, on peut n'avoir pas mangé et ne pas sangloter), « J'ai enterré ma maman ce matin, reparti la bossue. Et ce qu'il y a de bien triste, Madame, c'est que je devais me présenter pour aller servante dans une place et que je n'ai pas pu à cause de ma maman ».

Seule dans la rue, dans le noir, sans un sou, le jour où l'on a enterré sa mère... C'est horrible, n'est-ce pas ?

La teinturerie centrale P. Lemmer.

a réajusté ses prix : nettoyage costume gabardine, fr. 19.50 ; robe, 15 fr., tailleur, fr. 17.50 ; golf, fr. 17.50. Nos magasins : 11, rue du Lombard ; 129, rue Ant. Dansaert ; 119, chaussée de Gand à Berchem ; 3, rue Rich. Vandevelde ; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

Pronostics politiques pour 1933

Pendant trois à quatre mois, les partis au pouvoir seront l'accord pour organiser et appliquer la « grande pénitence » des compressions et des taxations. La « secotine » Broqueville tiendra apparemment jusqu'aux premiers lilas printaniers.

Mai nous apportera l'exode annoncé de MM. Devèze et Janson, tous deux « en départ » pour le Bâtonnat de l'Ordre des Avocats.

Cela fera, dans le Ministère, le « trou » difficile à combler, si ce n'est que tel « fauve » radical se laisse apprivoiser et revêtir d'une peau de maroquin. On parle de M. Mundeleger, déjà apaisé par la vice-présidence de la Chambre.

Espoir précaire ! Car les autres « fauves » ne se laisseront pas limer les dents. Et une belle après-midi, ou une belle nuit, Broqueville, à une ou deux voix de minorité, se trouvera assis à côté de son fauteuil premier-ministériel.

Acheter un brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles ; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Alors quoi ?

Le cartel anticlérical ? Aventure que ni la droite ni certains éléments de la gauche modérée ne se résigneront à subir.

La dissolution, avec de nouvelles élections précédées de la bagarre des poils, grande et petite bouteille à l'encre ?

Probabilités : dislocation à gauche et dislocation à droite, avec les socialistes au balcon.

ON DEMANDE URGENCE

dans les grandes villes

AGENTS ACTIFS ET SÉRIEUX

pour vente terrains, notamment littoral. Préférence architectes, géomètres, agents assurances écrire M. S., 18, avenue Wielemans-Ceuppens, Forest-Bruxelles.

Dislocation à gauche

On reverra alors les jours anciens, où tribune contre tribune, la « Ligue libérale » et l'« Association libérale » se vitupéraient et s'excommuniaient.

A ce changement près : la « Ligue » aurait toujours son Hymans et son Max ; mais l'« Association » n'aurait plus son Paul Janson. Il s'appellerait M. H. Jaspar...

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Dislocation à droite

De ce côté-là aussi, des fissures s'annoncent et le ciment religieux est inopérant à les cacher. Toute une classe d'intellectuels en a assez d'être traitée en émigrés à l'intérieur. A preuve ce qui vient de se passer à « La Revue Générale », qui était depuis cinquante ans la dépositaire unitaire des idées du parti et où M. Segers voisinait avec M. Van Overbergh et le baron Van den Bosch avec M. Paul Crokaert. Dans cette vieille demeure politique et littéraire, un vent de querelle a soufflé qui a ébranlé l'édifice. M. de Broqueville en hâte a mis des étais, mais de maléficients courants d'air persistent. Ils risquent de semer la guerre diviseuse.

DE PLUS EN PLUS

« DODGE »
VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Conjonction des centres

Alors il pourrait bien finalement se produire ceci : que les éléments modérés de gauche et de droite fassent chacun la moitié du chemin. Et cela s'appellerait pour les uns le centre gauche et pour les autres le centre droit et serait en fait un centre tout court. Ne désigne-t-on pas déjà les chefs futurs ?

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

Réserve

A moins que ce subtil stratège de Broqueville ne parvienne une fois de plus, en dérangeant tout, à tout arranger.

Il faut croire qu'il a l'âme rajeunie puisque, après nous avoir donné à tous de multiples cadeaux financiers de nouvel an, il vient de partir en vacances pour dix jours et va se consoler des politiciens en chassant les marcassins !

Grâce à un système ingénieux de chauffage, hiver comme été, vous pourrez déguster des consommations de choix, à la Terrasse du « Commerce-Bourse » (ex-Lanterne), cette superbe et agréable brasserie qui a la vogue.

Gai! marions-nous

Oui, mais l'installation du jeune ménage! Le budget suffira-t-il pour l'acquisition de l'indispensable porcelaine, des cristaux et de quelques nécessaires garnitures de cheminée ou autres? Ce problème sera résolu si vous vous adressez chez Buss et C^o, 84, Marché-aux-Herbes (anciennement au n^o 66). Spécialité de services de table, à café, etc.

Biture parlementaire

Que l'ère du mufle soit ouverte à la Chambre, la démonstration en a été faite péremptoirement, le jour même de la rentrée, par les soins des purs et des incorruptibles de la nouvelle couche. Quand on n'a pas de chien auquel couper la queue, on se distingue autrement et selon ses moyens. C'est une affaire vue et entendue. N'en parlons plus. Il y a des choses plus gaies à voir à la Chambre. Exemple: la semaine dernière, cette entrée en zig-zag d'une bonne demi-douzaine de gaillards, anciens et nouveaux, qui avaient probablement avalé leurs deux litres sans désespérer, ou davantage, et qui ont aussitôt rempli l'hémicycle des éclats sonores de leur intarissable gaieté. Il en a déjà entendu, l'hémicycle, de vertes, de pas mûres et de plus que mûres; ce n'est pas la première fois que l'abondent des « conducteurs de peuples » ayant remarquablement déjeuné. Mais depuis cent ans qu'il est ouvert, jamais il ne vit trognes plus hilares et plus rouges; jamais bonne humeur plus retentissante ne vint égayer ses débats. Le ministre qui parlait en fut désarçonné. Dans la loge diplomatique, deux paires d'yeux — dont un avec monocle — s'ouvraient comme des entrées de garage. Le « patron » en fut consterné.

Et des mauvais coucheurs parlent de diminuer le nombre des députés! Jamais de la vie! Donnez-leur plutôt à boire...

Pourquoi bâtir des châteaux en Espagne,
QUAND BATIR VOTRE MAISON devient une réalité,
grâce aux



L'esprit de répartition

Au cours du « maiden-speech » qu'il a prononcé au Sénat, le sénateur René Branquart s'entendit interpellé par M. Segers, ministre d'Etat.



— Votre langage est regrettable, dit M. Segers: vous dites que la Wallonie est sacrifiée, alors qu'aucun Wallon ne se plaint. En vérité, vous avez un Flamand sur le nez!

L'exiguïté de l'appendice nasal de M. Branquart est connue de tous ceux qui ont eu l'honneur

et le plaisir de contempler l'élu de Braine-le-Comte. Aussi Branquart répondit-il, du tac au tac, à M. Segers:

— Il n'y a pas de place sur mon nez pour un Flamand. Il est entré au Sénat de la gaieté et de la bonne humeur avec M. Branquart.

Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone: 17.76.97

Poils, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — Chirurgie esthétique.

Pèlerinage à Beauraing

Sans doute Beauraing n'a-t-il pas encore reçu l'agrément définitif des autorités ecclésiastiques, juges aussi prudents que peu pressés en pareille matière. Mais les populations de nos villages wallons sont peu disposées à attendre indéfiniment une approbation qu'elles estiment superflues. Ravies de trouver là un but louable à leurs entreprises voyageuses, à une époque où les loisirs sont nombreux, elles délèguent uniformément chaque dimanche, au lieu du miracle, un nombre imposant de pèlerins.

L'expédition s'organise sur les bases classiques de celles qu'enjoint l'enterrement lointain d'un membre du clan émigré dans une ville ou un village éloigné: on frète la camionnette du marchand de cochons ou celle du messenger, on s'entasse à vingt là où il y a place pour dix, et en route pour Beauraing. Les retours sont parfois assez zigzagants. Mais quelle est la médaille qui n'a pas son revers? Le vrai miracle, en tout cas, c'est qu'il n'y ait eu encore, sur les routes d'Ardenne, le dimanche soir, qu'un nombre infime d'accidents!

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

La foi de l'inventeur

On procédait la semaine dernière à Thisselt à l'expérimentation d'un nouveau procédé de rouissage du lin qui pourrait bien, dit-on, révolutionner l'industrie linière. Ces expériences n'ont pas manqué de pittoresque.

Par une après-midi de grisaille, dans la plaine anversoise gelée, vingt hommes étaient réunis autour d'une citerne de béton. Il y avait là des experts étrangers et belges, des filateurs, des journalistes, des curieux. Tous écoutaient les explications des deux inventeurs.

« Dans quelques instants on fera sauter les scellés de la citerne, disaient ceux-ci, et on en extraira un lin parfaitement roui, dans de l'eau ordinaire, au moyen d'un produit coûtant moins que rien, sans main-d'œuvre, sous la gelée etc., etc. Mieux, l'eau résiduaire sera dépourvue d'odeur et ne sera pas chargée, comme celle de la Lys, des germes de maladies épouvantables ».

On ouvrit la citerne, l'eau s'écoula, inodore... Certains experts regardaient cependant s'écouler les gros bouillons troubles avec un restant de scepticisme. Pas d'odeurs, soit, mais cette eau ne pouvait-elle néanmoins véhiculer des microbes dangereux?

M. Deleu, le plus vieux des deux inventeurs, demanda un verre. On s'étonna.

— Je veux boire de l'eau résiduaire, dit-il. Je prouverai ainsi sa salubrité!

— Mais vous êtes fou! intervint son collègue.

— Pourquoi? Ne l'ai-je pas fait lors des dernières expériences? Je n'en suis pas mort!

— Peut-être, mais il convient de dire que pendant trois jours vous avez souffert de troubles intestinaux...

Les experts admirèrent le courage du vieil inventeur et, en souriant, l'empêchèrent de s'administrer un purgatif qui, s'il n'était pas un poison, était, paraît-il, assez comparable, quant à l'énergie, au séné de nos pères.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

La conversion du maieur de Thisselt

On examina le lin, les experts durent reconnaître la perfection de son rouissage.

Afin de conserver ce précieux témoignage il fallait en dresser procès-verbal, on manda le maieur de Thisselt. C'est un petit homme assez simple et rond autant qu'on peut l'être. Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » lui décerneront peut-être la floche d'argent. Le choix serait assez judicieux, dans la 2e catégorie par exemple.

Ce bourgmestre, quand il en a terminé avec les devoirs de sa charge, est rouisseur de lin. Il usa pendant de longues années du procédé de rouissage à l'eau chaude. Actuellement il emploie le système inventé par MM. Deleu et Faux. Il tint à expliquer sa « conversion » :

« Quand j'employais l'eau chaude, ça me coûtait cher et ça sentait mauvais ! J'ai eu souvent « des mots » à ce sujet avec mes collègues les bourgmestres des villages voisins. Leurs administrés se plaignaient. Maintenant, j'emploie le procédé D-F, je gagne plus et je n'ai plus d'ennuis. Quand je vous dis que j'ai eu des mots avec mes collègues, c'est beaucoup dire. Je me suis toujours arrangé. Ainsi tenez, l'an dernier, je reçois une lettre du bourgmestre de... »

Et c'était une chose bien curieuse de voir, sous le gel, dans une prairie, des experts en pelisse écouter patiemment le petit maieur tout rond qui voulait démontrer la valeur d'une invention qui a peut-être sauver un marché mondial, en exposant ses différends avec les bourgmestres des patelins voisins. Il n'était interrompu que par le vieil inventeur qui voulait à tout prix s'administrer un purgatif pour convaincre des hommes de science de la salubrité de son produit.

Suite aux nouveaux droits

Vous ne pouvez ignorer que, malgré ceux-ci, vous trouvez toujours à des prix sans concurrence

Au « Blue Bell »

9, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles, des comptoirs de dégustation : poissons, charcuterie, fromages, ainsi que des pâtisseries verviétoises fabriquées dans la maison.

Un restaurant de choix, avec son dîner à 12 francs, ses plats du jour à partir de fr. 7.50 et son buffet froid avec ses spécialités.

A l' « Oriental »

84, rue Neuve (en face de l'Innovation), du bon café vendu en détail aux prix de gros. Son salon de dégustation : pâtisserie, buffet froid, café tasse extra fr. 0.80, café filtre crème à fr. 1.50, thé, chocolat, bières et vins.

Un café d'artistes

Un coin très moderne au cœur du vieux Bruxelles, dans cette rue du Poinçon qui mène à l'ancêtre, à Manneken-Pis. Cela s'appelle : *La Maison des Tramwaymen*. C'est un vaste immeuble, avec une des plus grandes salles de café qu'on puisse voir en notre bonne ville, un théâtre de mille places, une salle de billard et de très nombreuses salles de réunion et de sociétés, sises à tous les étages du bâtiment.

Les tramwaymen, pour qui cette maison avait été si soigneusement aménagée, la boudèrent, pour des raisons qu'il ne nous appartient pas d'approfondir, mais auxquelles la politique et le syndicalisme ne sont pas étrangers.

Qu'advint-il de ces murs désertés avant que le plâtre en fût séché ? Il arriva que les artistes dramatiques, lyriques, et leurs camarades du music-hall et des théâtres de genre trouvèrent que ces installations leur convenaient admirablement pour leurs répétitions et besognes professionnelles : tels des mouches sur une tartine de miel, ils se pressèrent en foule aux *Tramwaymen*.

Et ce café est ainsi devenu un des cafés typiques de Bruxelles : ces messieurs et ces dames des chœurs, ces sei-



gneurs et ces reines de la grande et de la petite rampe le meublent entre les répétitions ; à telle table, on chantonne les couplets de la revue qui va partir pour une tournée dans la province et les départements ; à telle autre, un régisseur général et un régisseur tout court s'efforcent de régler un point de mise en scène difficile ; à telle autre encore, un chef d'orchestre annoté et vérifie ses parties de musique — tandis que ces petites dames se poudrent et que ces vieux mentons bleus qui toussent pour s'éclaircir la voix, se contentent leurs succès personnels à Turnhout, Arlon ou Gembloux et le triomphal accueil qu'on leur y réserve.

On discute des engagements ; on règle de vieux comptes ; les demis succèdent aux spa-citrons et les cigarettes aux cigarettes.

Et tout l'immeuble, ruche bourdonnante, est plein de danses et de chansons...

Et il règne sur cette assemblée de travailleurs et de travailleuses, serviteurs et servantes de l'Ogre qui s'appelle le Public, une atmosphère saturée d'entrain et de bonne humeur...

A l'occasion de mariages

fêtes, banquets, la maison Lafite accepte de fournir par assortiment complet, tous vins vieux de premier choix garantis. La maison Lafite reprend à ses frais, après la cérémonie, les vins non consommés. La maison Lafite pratique des prix très modérés et son service ainsi compris permet à chacun d'apprécier des vins de qualité.

Lafite, 67, rue Américaine, 67. — Tél. 44.04.17.

Les étrennes de M. Van Cauwelaert

Le gouvernement a offert de curieuses étrennes à M. Van Cauwelaert : la nomination de M. Camille Huysmans comme bourgmestre d'Anvers.

Bien entendu, c'était chose prévue, et, depuis une quinzaine de jours, M. Van Cauwelaert avait renoncé pour toujours à son écharpe. Mais les Anversoises se méfiaient un peu. Ils se demandaient si, à la dernière minute, une ultime manœuvre n'aurait pas pour résultat de maintenir M. Van Cauwelaert à la tête de la ville d'Anvers. Il n'en est rien. M. Van Cauwelaert est définitivement balancé. Il entre, cette semaine, dans l'opposition du conseil communal d'Anvers, et son mariage mystique avec Camille Huysmans est brisé.

M. Van Cauwelaert en veut beaucoup à Camille Huysmans. Et il a tort. Car le nouveau bourgmestre n'a rien fait pour obtenir cette écharpe, que ses amis lui ont imposée. Camille Huysmans était partisan du maintien de l'alliance avec M. Van Cauwelaert, et il ne s'est pas fait faute de le proclamer. Il est donc — chose étonnante — bourgmestre malgré lui.

Anvers revient à ses anciennes amours, au cartel des gauches, qui était, avant la guerre, la seule formule admise par les libéraux de la métropole. En général, la nouvelle combinaison n'est pas trop mal vue par le commerce d'Anvers. Si M. Van Cauwelaert se montra, à la tête de l'administration communale, très habile homme et surtout



excellent orateur, Camille ne manque ni d'intelligence, ni de tact. C'est un travailleur infatigable. Il prendra sa tâche très au sérieux. On l'a bien vu. d'ailleurs, au temps où il était échevin de l'Instruction publique. Il faisait irruption, à l'improviste, dans les écoles communales, et interrogeait « ex abrupto », les élèves, à la grande terreur des instituteurs.

Il serait bien capable d'introduire pas mal de réformes dans la gestion des affaires communales.

« Voleurs de gloire »

par Maurice Fronville (Edit. Albin Michel, Paris). Edition définitive sur beau papier, 320 pages.

En vente dans toutes les librairies.

« Parmi les volumes qu'on a publiés sur la guerre de 1914, il en est peu, certainement, d'aussi simples, d'aussi vivants, d'aussi émus que les *Voleurs de Gloire*, de Maurice Fronville. Ces scènes tragiques, douloureuses, prises sur le vif, et qui rendent justice à chacun, sont décrites avec une vérité, une noblesse et une élévation qui font de ce livre une œuvre à part, une œuvre vibrante et toute personnelle. »
(*Le Journal des Débats*, Paris.)

L'entourage de Camille Huysmans

Il sera entouré, à l'Hôtel de Ville, d'un groupe d'échevins assez disparates. Ses collègues socialistes, qu'ils s'appellent Piet Somers ou Eekelers, ne brillent pas, en général, par d'exceptionnelles qualités. Il n'y a que M. Wilms, un jeune et fougueux propagandiste du socialisme, qui promet d'accomplir, dans la politique, une très belle carrière.

Du côté des libéraux, il y aura M. Baelde, qui est un juriste distingué, et se connaît à merveille en droit administratif. Ce sera le mentor du nouveau collègue. Excellent administrateur, il gèrera le port avec prudence et une grande connaissance des situations anversoises. Il aura deux collègues libéraux: M. Verrept, un excellent homme, plein de bonne volonté, Anversois cent pour cent, personnage très populaire, et M. Jules Somers, un entrepreneur qui connaît fort bien la mentalité du commerce anversoise et se pique, à ses moments perdus, d'art et de littérature.

Ainsi composée, l'équipe du collège d'Anvers ne sera ni meilleure ni pire que la précédente. Camille Huysmans mis à part, elle manquera d'hommes de premier plan. Anvers détenait jadis le monopole des forts ténors de la politique. Les vieux « sinjoren » se rappellent avec quelque mélancolie les Delvaux, les Van Ryswyck, les Desguin, les Cooremans, les Vandertaelen. Aujourd'hui, il n'y a plus que des étoiles de seconde grandeur dans le firmament politique anversoise.

Mais M. Van Cauwelaert entrera dans l'opposition. Cela promet de chaudes séances du conseil communal d'Anvers. Car le bourgmestre d'hier n'a rien perdu de son allant et de son humeur batailleuse.

Avis à MM. les Architectes,

Entrepreneurs et Constructeurs

La prudence est de mise en matière isolation thermique et acoustique. Ne vous contentez pas de bluff, de tapageuses notices sur papier-luxe qui inondent littéralement vos bureaux, ni de soi-disantes « lettres de références » à en-têtes et signatures inexistantes ou illisibles.

Consultez et prévoyez avec confiance des produits ayant fait réellement leurs preuves depuis de longues années, tels que l'INSULITE, dont des références contrôlables et véridiques vous seront citées.

L'INSULITE tue le bruit, isole du froid et de la chaleur, supprime la condensation, décore les intérieurs à peu de frais.

Question vestimentaire

M. K. Huysmans va donc coiffer le chapeau à plumes des maîtres et porter l'épée au côté, comme Méphisto. L'uniforme lui ira fort bien. Peut-être a-t-il songé, par ce temps de crise, à racheter celui de M. Van Cauwelaert! Pourquoi ne pas faire des économies? M. Huysmans donnerait ainsi un bel exemple aux administrateurs de chez nous et de partout.

N'oubliez pas que

Les Géomètres Experts MATHEUSSENS et DE WITTE 111, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17.45.12.

offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles. AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

« Jussiant dixit! »

Comme chaque année, le discours de M. Jussiant, président de la Chambre de commerce d'Anvers, fut un gros événement. C'est une tradition essentiellement anversoise: la veille de la Saint-Sylvestre, le président de la Chambre de commerce d'Anvers dit son fait à tout le pays et taquine le gouvernement. Jadis, c'était M. Castelain qui se chargeait de cette homélie. M. Jussiant a repris la tradition, et il s'est montré digne de son prédécesseur.

Il n'a pas maché ses mots et a dit tout haut ce que tout le monde pense des impôts nouveaux. Il a chevauché le vieux dada des Anversoises: le libre-échange, vouant aux gémonies, avec infiniment de pertinence, les manigances déplorable des hommes politiques livrés au protectionnisme.

Le discours de M. Jussiant constitue un exposé clair, vivant, remarquablement documenté sur la crise économique actuelle et ses véritables origines. On en ferait un très bon livre, que chacun lirait avec profit.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liege. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;

à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

A la mémoire de F. Dessart

Feu notre ami et collaborateur Fernand Dessart, poète montois, qui aime « son beau petit trou de ville » comme le plus fervent des amants aime sa maîtresse, aura, à Mons, un monument qui perpétuera son nom. Pas sa statue en bronze, pas une dame en marbre blanc levant sur son buste une palme d'or... non!... une simple plaque, modeste comme il le fut lui-même, qui dira au passant son nom et qu'on accrochera au mur de façade de la maison où il est né.

Une souscription sera prochainement ouverte entre les amis du défunt et les cercles de la *Fédération wallonne*.

Une édition de l'œuvre de F. Dessart sera publiée par les soins du comité qui organise la célébration de son souvenir. Elle sera illustrée par Anto Carte et préfacée par George Garnier.

Leroi-Jonau nettoie bien

Leroi-Jonau teint encore mieux

Si vous essayez chez Leroi-Jonau

Vous serez satisfaits et retournerez chez Leroi-Jonau

Suite au précédent

Et puisque nous parlons de Dessart, voici, de lui, quelques vers faciles et aimables, auxquels le renouvellement de l'année redonne quelque actualité et que le hasard nous met sous la main — car ce n'était pas uniquement en wallon que rimait Dessart...

*Premier janvier! Bonjour, bon an!
Voici le jour où, par le monde,
Les hypocrites vont donnant
Les souhaits menteurs à la ronde.*

*« Bonjour, bon an! », disent au mieux
Les concierges aux locataires,
Les neveux à leurs oncles vieux,
Les gendres à leurs belles-mères!*

*Or ça, puisque aujourd'hui l'on ment,
Il m'est poussé la fantaisie
De te tourner en compliment,
Des mensonges, ô mon amie!*

*Je ne t'aime pas, je te hais;
Tu n'es pour moi que peu de chose
Et je désire ne jamais
Te baiser sur ta bouche rose.*

*Tu ne comptes plus tes succès,
Tu fais tourner les cœurs, les têtes
Lorsque tu passes... Mais, tu sais,
C'est à tort — les gens sont si bêtes!*

*Non, tu n'as pas le pied charmant,
Les lèvres rouges, les dents blanches
— Et quelque aveugle assurément
A vanté le tour de tes hanches!*

*Ils me laissent froid, les appas;
Tes yeux sont sans éclairs, sans flammes,
O ma mignonne, — et tu n'es pas
La plus adorable des femmes!*

Pour les plus de 40 ans...

Il y a lieu de surveiller l'organisme. Vers cet âge souvent un ralentissement des facultés se fait sentir. C'est le premier symptôme de la neurasthénie et de la sénilité précoce. Par l'hormonothérapie, le rajeunissement à tout âge est possible et la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion dans les glandes endocrines peut être arrêtée. Le docteur Magnus Hirschfeld a mis à la disposition du public la magnifique brochure N° 1554 qui, par ses planches admirables et en 5 couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle. Elle vous sera envoyée gratis, franco et discret en même temps qu'un échantillon. Faites-en la demande à AGENCE TITUS, 88, Chaussée de Wavre, à Bruxelles.

Les floralies gantoises

C'est au mois d'avril prochain, du 22 au 30 exactement, qu'aura lieu les Floralies gantoises. Depuis de longs mois on prépare, à l'ombre de Saint-Bavon, cette grande semaine des fleurs. Les Gantois, sur ce point, ne font pas les choses à moitié.

On prétend même qu'ils se disposent à faire donner, à cette occasion, une couche de peinture à ce palais des fêtes, construit pour l'Exposition de 1913, et qui, depuis, ne reçut plus le moindre badigeon. Ce ne sera, certes, pas du luxe. Et, décidément, les Floralies ont du bon.

Cérémonie - Sport - Ville

Le blanchissage « PARFAIT »
du col et de la chemise.
CALINGAERT, 33, rue du Poinçon. Tél. : 11.44.85.
Livraison domicile. — Expédition en Province.

**Elle avait
beaucoup d'acide
dans l'estomac**

Dès la première « petite dose » son estomac
la laisse tranquille

« J'avais beaucoup d'acide dans l'estomac, je ne pouvais rien manger. Même les choses les plus légères me donnaient des renvois acides épouvantables. Une amie qui prenait des Sels Kruschen pour son foie, et qui en est très contente, m'en donna un peu pour essayer. Dès la première dose, je me sentis l'estomac tranquille. Je me suis empressée d'acheter un grand flacon, et maintenant je mange de tout sans aucune douleur ni brûlure d'estomac. » — Mme P. V...

Toutes les personnes qui prennent des Sels Kruschen — et on les compte par millions — disent qu'il n'y a rien de meilleur que la petite dose quotidienne pour rétablir la digestion. Les Sels naturels de Kruschen rendent plus abondantes les sécrétions gastriques. Les aliments, au lieu de séjourner des heures dans l'estomac, provoquant des nausées, lourdeurs, renvois, brûlures, etc., passent en temps voulu dans l'intestin où se termine leur assimilation.

Mais Kruschen n'agit pas seulement sur l'estomac; le foie, les reins, l'intestin se ressentent de son action bienfaisante. Stimulés, doucement mais sûrement, ces organes éliminent au jour le jour les poisons et les déchets dont la rétention est la cause de l'arthritisme et de toutes les affections dues à une mauvaise nutrition. Grâce à Kruschen, on digère tout parfaitement, la constipation disparaît, les douleurs s'envolent, un sang pur coule dans vos veines, et vous vous sentez plus joyeux, plus alerte et mieux portant que jamais. Commencez dès demain à prendre votre petite dose, vous regretterez de ne pas l'avoir prise plus tôt. Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

On ne rend pas la monnaie

Gand, du reste, se modernise. C'est ainsi qu'on vient d'y mettre en service de superbes autobus qui semblent très confortables. Comme nous en témoignions notre admiration à un vieux Gantois, il nous répondit:

— Oui, ces autobus sont très beaux. Dommage qu'on ait tant de mal à en user.

— Pourtant, il ne me semble pas qu'ils soient garnis, outre mesure, de voyageurs. Il y a de la place.

— C'est facile à comprendre. Il faut, pour monter dans l'autobus, avoir vingt sous...

— Naturellement, il faut payer.

— Bien sûr. Mais voyez ce qui arrive : on n'a pas voulu de mon argent parce que je ne payais pas en « monnaie exacte ». Entendez par là que je donnais une pièce de cent sous alors que le prix du parcours est de un franc. On ne rend pas de monnaie dans ces autobus. Il faut donner un franc ou bien descendre. Vous voyez comme c'est commode...

Pas très commode, en effet. Peut-être bien que si l'on vendait des carnets de tickets...

L'index rebaisse!!

11 lames Gillette nouvelle	fr. 25.—
10 lames Gillette trois trous	20.—
10 Solingen, garantie chaque pièce	4.75
10 lames Gazi-Réclame	7.50
10 lames « Gazi » pour Valet Auto-Strop	13.—
10 lames Stadion pour rasoir « Star »	10.—

A « L'IDEAL », Maison Ph. Brogné, 10, place Saint-Jean (coin rue de la Violette) et 35, rue Jos. Stevens, Bruxelles; 19, rue Malibran, XL. Tél. 11.79.60. Env. c. timbres partout.

La « Loal ! »

Pas plus qu'aucune autre ville de la Belgique du Nord, Gand n'échappe à l'application de la loi sur l'emploi des langues en matière administrative. On est en train d'y flamandiser tous les « avis au public » et indications généralement quelconques lui destinées dans les postes et même sur les boîtes postales. Or, c'est par centaines — si ce n'est pas milliers — que les industriels français viennent à la Bourse gantoise aux textiles tous les vendredis. Et, pour ces visiteurs qui sont en même temps des clients, le plus souvent, pour l'industrie et le commerce locaux, cette flamandisation à outrance prend nettement le caractère d'une brimade.

Ne pourrait-on appliquer la loi un peu plus intelligemment ?

Les oiseaux font leur nid en haut des arbres.
Le renard, animal rusé, creuse sa tanière sous terre.
L'homme, animal raisonnable, fait construire sa maison par les



84, AVENUE DU MIDI, 84,
Téléphone: 12.88.13.

Qu'on voie les enseignes

Car c'est la loi qui est stupide. Il n'est, pour s'en rendre compte, que de se promener une heure ou deux dans les rues de Gand — l'expérience donnerait, du reste, le même résultat à Anvers, à Bruges, à Louvain, à Malines ou ailleurs — et d'y considérer les enseignes des boutiques. On constatera, tout de suite, que l'immense majorité d'icelles sont rédigées en français, et pas seulement dans les quartiers bourgeois du centre de la ville, mais même dans les petites rues des quartiers populaires...

Or, quand un commerçant, petit ou gros, fait faire une enseigne pour sa boutique, ce n'est pas pour manifester son attachement à telle langue ou à telle autre : c'est pour que le client de passage comprenne. Si les commerçants gantois adoptent l'enseigne française en grande majorité, c'est donc bien que leurs concitoyens préfèrent qu'on leur fasse l'article en cette langue. On n'en flamandise pas moins les bureaux de poste. Ce n'est, du reste, qu'un commencement.

LAFITE TOUS VINS VIEUX GARANTIS
67, RUE AMERICAINE. Tél. : 44.04.17

Le plus drôle...

Le plus drôle pourrait bien être que ce soit précisément les Flamands qui ne parlent et n'entendent pas le français qui souffriront le plus de cette « réforme ». En régime bilingue, ils avaient toujours la ressource de s'en référer à la traduction française, compréhensible aux plus bornés parce que l'usage l'avait fait passer dans le langage du peuple, au cas fréquent où la formule en néerlandais officiel les laissait ahuris. Demain, il n'en sera plus ainsi. Il faudra se contenter du flamand administratif. Et comme il n'a que de très lointains rapports avec la langue des braves gens de Flandre, il est infiniment probable qu'ils n'y verront souvent que du feu.

C'est d'autant plus probable qu'on ne se contentera évidemment pas d'expurger de leur texte français toutes les inscriptions dédiées au public et qui figurent sur les murs et au-dessus des guichets des bureaux de poste. On remplacera aussi le bon vieux texte flamand des dites inscriptions par un texte en néerlandais perfectionné administrativement, tout comme le furent, sous l'inspiration de M. Carnouille, les noms de lieux du beau pays de Flandre. Et, du coup, une vache n'y retrouvera plus son veau.

Une langue morte

On serait tenté de dire de ce néerlandais perfectionné que c'est une langue morte. Mais l'expression manquerait de pertinence. Car, pour qu'une langue soit morte, il faut qu'elle ait d'abord été vivante. Or, ce charabia administratif-pédant ne l'a jamais été, pour la simple raison que personne n'en use, si ce n'est, peut-être, les produits de la « Vlaamsche-hoogeschool » qui font une fin dans les offices de l'Etat.

Et encore. Nous sommes convaincus qu'ils n'emploient cet idiome que pour la rédaction des « avis au public ». S'ils essayaient d'en user dans leurs conversations, ils ne se comprendraient certainement pas entre eux. Ils doivent, comme tout le monde, user du français ou de ce bon vieux flamand sans façon que tout le monde entend plus ou moins, en ce pays, et même le plus obstiné des « fransquillons » quand on ne fait pas mine de l'obliger à le comprendre au nom de la loi.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Jean Bernard et la géographie de Belgique

Jean Bernard, à propos du cinquantenaire de la mort de Gambetta, a découvert une fille naturelle du grand tribun. Elle serait née des amours du grand homme et de la marquise d'Arconati Visconti qui était, comme on sait, la fille de Peyrat, journaliste républicain sous le second empire et l'un des fondateurs de la troisième. On sait que la marquise avait hérité du château de Gaesbeek qu'elle légua à l'Etat belge. Nous ne nous prononcerons pas sur l'histoire elle-même en laissant toute la responsabilité à Jean Bernard qui publie cet article dans l'« Ordre », mais ce qui est assez curieux chez un journaliste qui collabore depuis environ trente ans aux journaux belges, c'est son peu de souci de l'exactitude quand il parle des choses belges. La fille de Gambetta vit en Belgique, dit-il dans le titre de son article et, dans le texte, on apprend qu'elle habite Rotterdam... Mettons que ce soit une erreur de plume. Mais il y en a d'autres : Gaesbeek devient Goesbeck et Jean Bernard situe ce château près de Malines !

Et puis, si nos souvenirs sont exacts, ce n'est que bien après la mort de Gambetta que la marquise s'installa à Gaesbeek où notre mémorialiste fait naître cette fille naturelle du grand homme. Les journalistes sont des gens pressés, c'est entendu...

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Le raton laveur du professeur Piccard

Sans doute le professeur A. Piccard, estimait-il que, ces derniers temps, on ne parlait plus guère de lui. C'est pourquoi les journaux belges ont publié, au seul de 1933, une bizarre photo où l'on voit ce savant en tête-à-tête avec un raton laveur de Virginie, présent d'un lointain ami.

En cette compagnie, le professeur Piccard a l'air plus pittoresque encore qu'à l'ordinaire. Le public rigole. D'autant plus que, la semaine précédente, il avait vu une autre photo d'Auguste Piccard jouant au train avec son petit garçon. Que M. Piccard s'amuse, chez lui, avec un raton laveur et un chemin de fer en miniature, voilà qui est parfait et d'un bon père de famille. Mais l'homme dans la rue se demande s'il est bien indispensable que le professeur Piccard fasse connaître au monde entier les menues distractions auxquelles il s'adonne quand il est chez lui.



Une prochaine saison belge à Paris

L'initiative en est due à notre ami A. de Gobart, le bon président de l'Association des journalistes belges de Paris. Au printemps prochain, se tiendront (aux Champs-Élysées, s'il vous plaît !) plusieurs « semaines belges » consacrées à des conférences, expositions, manifestations de librairie, banquets (imagine-t-on des cérémonies belges sans banquets !), fêtes, bals, etc.

Du moment où s'en occupe le bon géant spadois de Gobart, si représentatif de l'esprit d'organisation qu'on nous prête, ces « semaines belges » sont assurées de réussir. Le local est trouvé. Le propriétaire d'un grand hôtel le met gracieusement à la disposition d'A. de Gobart.

Cet homme a le sens des possibilités. La « Maison Belge » de Paris, écrit-il, s'impose. Mais attendons pour la construire que la crise soit résolue. On ne saurait mieux dire.

En attendant... les « semaines belges » calmeront les inopportunes impatiences.

Bravo, bon de Gobart !

L'EXTRA 444 DE MAUBERT SAVON C.I. ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

La vie parisienne

Et n'est-ce pas tout naturel ?

Quand des membres de la colonie belge de Paris éprouvent le besoin de se retremper dans l'atmosphère natale, quelques heures de chemin de fer (moins de deux heures en avion !) leur permettent de se donner cette satisfaction.

Ils se trouvent à Paris, sous ce rapport, dans les mêmes conditions que les provinciaux des départements du Nord qui sont, du reste, de la même race qu'eux.

Le besoin particulariste n'existe à Paris que chez les provinciaux dont le patelin se trouve situé à une grande distance de la capitale. Ainsi les Auvergnats, les Bretons, les Provençaux dont les organisations et les œuvres de solidarité sont, à juste titre, citées en modèles.

Mais les Belges ont-ils réellement besoin d'une « Maison » à Paris, alors que leur « Maison », la Belgique, est si près de Paris ?

Evidemment, ce petit argument a son poids.

Amateurs de moules

Une recette inédite au « Duc Jean Primus », 12, rue des Augustins (à deux pas de la place de Brouckère). Grillades succulentes. Cadre accueillant.

Truquage

Elle est assez démonstrative cette bûche que, sur la scène d'un grand music-hall parisien, viennent de prendre quelques-unes des plus scintillantes étoiles du cinéma.

Ces « stars » devaient à l'écran une indiscutable réputation de beauté et de séduction. Il y avait foule pour les contempler en chair et en os. Mais cette foule fut déçue et manifesta assez bruyamment sa déception. Dieu, que ces « étoiles » étaient moches !

Les critiques cinéastes s'en expliquent. Le fard et le maquillage de l'écran ne sont pas ceux de la scène et la « photogénie » ne va pas sans artifices.

Vous nous en direz tant !

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital : 600.000.000 de fr. — Réserves : 500.000.000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions

LA COMPAGNIE ARDENNAISE

SANS PERTES DE TEMPS NI FORMALITES

FAIT TOUT POUR VOUS

Expédit. en VILLE, en PROVINCE et à l'ÉTRANGER

Avenue du Port, 114. — Téléphone : 26.49.80

Bureau du Centre : 26, rue de la Régence.

Téléphone : 11.75.40

Les concurrents de Manneken-Pis

Il était question ici, l'autre jour, des concurrents de notre Manneken-Pis national et, notamment, de certaine quadruple concurrence dont un lecteur promettait de nous envoyer la photographie, à son prochain passage à Lacaune-les-Bains. Un autre lecteur, M. R. L., qui n'a pas voulu nous faire attendre plus longtemps, nous envoie cette photo : une carte-postale que l'on vend couramment là-bas et même, paraît-il, dans les bureaux de tabac de Tours.

« Vous imaginerez, dit M. R. L., la male rage dont souffrirait notre Manneken-Pis, s'il pouvait contempler ses concurrents de Lacaune... » Il y aurait de quoi, en vérité ! Manneken-Pis a la réputation de scandaliser les Anglaises pudiques. Eh bien ! si les Anglaises voyaient les quatre petits gallards qui, depuis le XIII^e siècle, surmontent la fontaine de Lacaune, en pleine place publique, qu'est-ce qu'elles piqueraient comme crise !

Manneken-Pis n'est rien, et ne montre rien, mais rien du tout, à côté d'eux : un cigarillo d'un sou à peine ; les quatre autres... ah ! Seigneur !... un gourdin, une massue, une betterave, une quille de bowling, un canon de mitrailleuse...

Et alors que notre Manneken-Pis, petit garçon ingénu, n'a qu'un mince sourire innocent comme lui-même, les quatre superkastars de Lacaune, raides, hilares, la bouche fendue d'une oreille à l'autre, « la » tiennent à deux mains pleines, l'offrent et, d'un geste quadruple et identique, en menacent les quatre points cardinaux.

Il faudrait publier la photo ? Nous y avons songé. Mais ce serait, pour MM. de Bisthoven et Wibbo, l'apoplexie foudroyante. Et nous ne voulons pas cela.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Galettes de Nouvel-An

Pour plusieurs jours encore, les traditionnelles galettes du nouvel an ornent les tables rustiques aux bords de la Meuse, de l'Ourthe et du Hoyoux. Car ces friandises, aussi classiques que le boudin liégeois et le « cougnou » cinacien, sont faites d'une pâte robuste qui leur donne souvent deux bonnes semaines d'existence. Autrefois, du dernier morceau de la pâte destinée à ces pâtisseries paysannes, il était d'usage, sur la rive gauche de la Meuse, de mouler dans le fer « ad hoc » une galette en forme de croix que l'on clouait à la cuisine sur le manteau de la cheminée et que l'on prenait soin d'y laisser l'année entière. Cette habitude se perd. Mais quel folkloriste dira à quoi rimait et à quand remontait cette coutume singulière ?

Cherchez de la distraction à la TAVERNE DE LA PATRIE, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

Crème-glace

Il est de ces petits métiers qui, pour nourrir leur monde, n'en souffrent pas moins comme les grands de la rigueur des temps. Les marchands, ambulants et sédentaires, de

glaces à la vanille, dite vulgairement crème à la glace, sont de ce nombre. Les villes, qui font argent de tout, leur louent, à l'année, le droit d'exercer leur commerce à certains emplacements désignés. La plupart d'entre eux sont des Italiens ou Belges récents de souche italienne, spécialisés de temps immémorial dans cet art. Or, cette année, à Liège, l'adjudication des emplacements qui vient d'avoir lieu rapporte à la Ville exactement la moitié de la somme qu'elle avait encaissée l'année dernière, et trente-six sièges de vente seulement ont trouvé preneurs sur les soixante prévus au cahier des charges. C'est ainsi, par exemple, que l'humble industriel qui opère place Saint-Lambert payera seulement, en 1933, six mille trois cent francs au lieu de quinze mille, en 1932, le droit de débiter sa glace en cornets.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs !

Agents dépositaires

Pour Bruxelles : A. FIEVEZ, 3, rue Gachard. Tél. 48.37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur : L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille, Tél. Liège 705.10.

Direction Commerciale pour la Belgique :

M. CHARVAUX, 3, av. des Cottages, Berchem-Ste-Agathe
Téléphone 26.02.07

Commerce moderne

C'est encore bien cher, diront les Piémontais spécialistes. Et peut-être certains d'entre eux, pour conjurer la crise et faire rompre la glace, généraliseront-ils le système de quelques membres entreprenants de la tribu. Ceux-ci, depuis un an, agrémentent d'un moteur leur voiturette jaune, parcourant les campagnes aux mois d'été et, à son de trompe, attirent sur la place publique des villages (où il n'y a pas encore de droits à verser pour vendre) les enfants gourmands, qui sont rarement à pareille fête.

Il y a comme cela des commerces exclusivement citadins qui gagneraient beaucoup à devenir champêtres de temps en temps.

**DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT**
497, avenue Georges-Henri, 47

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Inquiétude

Croirait-on que le médiocre et fugitif tremblement de terre qui nous secoua imperceptiblement voici quelques semaines, inquiète encore, en certaines campagnes lointaines, de pusillanimes habitants que la politique n'a pu détourner de ces préoccupations insolites? Le même fait se produisit, voilà bientôt cinquante ans, en octobre 1873, alors que d'identiques convulsions bénignes firent sursauter l'Ardenne. On attribuait alors ces phénomènes aux anciens volcans de l'Eifel qui, prétendait-on, allaient reprendre leur activité.

Un chasseur des environs de Stavelot écrivit même aux journaux pour signaler le fait suivant, dont il affirmait avoir été témoin : dans un bois très peuplé en lapins, il avait vu ces animaux épouvantés dans leurs terriers par les frémissements du sous-sol, quitter brusquement les garennes pour fuir comme des dératés dans la campagne. En 1932, on n'a pas vu ça. Il est vrai que les lapins ne sont plus aussi nombreux qu'en 1873.

Qu'en sortira-t-il?

Si les nominations de bourgmestres sortent déjà par fournées des pages du *Moniteur* et si, pour de nombreuses localités, le Roi — du moins, la Constitution assure que c'est lui — a désigné déjà celui des élus du mois d'octobre qui pourra, pendant six ans, ceindre l'écharpe mayorale, il est des communes pour lesquelles cette nomination risque de se faire attendre longtemps encore, à raison de la difficulté de constituer une majorité qui proposerait à la signature royale l'un ou l'autre nom.

Dans l'arrondissement de Charleroi, notamment, il est pour le moins deux municipalités où rien n'est encore décidé et où tout fait prévoir, au contraire, que les négociations et arrangements seront difficiles. Ce sont Marchienne-au-Pont et Roux, sa voisine, où les communistes sont maintenant les arbitres de la situation. Dans l'une ou l'autre de ces deux communes, catholiques et libéraux réunis étaient opposés aux socialistes, mais les communistes sont venus se glisser entre les deux blocs et ont enlevé assez de sièges pour faire pencher la majorité du côté qu'ils voudront. A moins, toutefois, que les deux autres blocs ne s'entendent pour se passer de leur concours, mais à Roux comme à Marchienne, pareille entente paraît encore assez difficile pour le moment. Et ce n'est pas demain que le *Moniteur* publiera les noms des bourgmestres de ces deux localités.



A Bruges, l'hôtel en vogue,

Celui des gens difficiles.

Est maintenant l'OSBORNE.

accueil cordial. 22, r. des Aiguilles



« Quantum mutatus... »

A Roux tout particulièrement, cette question de politique communale se complique d'une question de politique générale, aggravée d'une question de personnes.

L'ancien bourgmestre et député, M. Nicolas Souplit, avait accepté, aux élections communales, la place dite de combat, ce qui lui aurait valu de rester sur le carreau s'il n'avait été convenu d'avance qu'en cas d'accident, un des élus de sa liste se désisterait en sa faveur. Ainsi fut fait ou sera fait. Mais, battu en octobre comme bourgmestre, M. Souplit ne le fut pas moins en novembre comme député. Relégué par le poll à une huitième place qui ne lui laissait guère de chance, il en a d'autant moins de rentrer une troisième fois à la Chambre par la petite porte, que le parti socialiste, auquel il appartient, n'a plus obtenu que six sièges dans l'arrondissement de Charleroi, en sorte qu'un autre suppléant le précède à présent.

Or, le siège perdu par M. Souplit est maintenant détenu par le communiste Gilneux, et, ce qui est le plus drôle, Gilneux est le chef des trois conseillers communaux communistes de Roux, comme Souplit est la tête de file des cinq conseillers communaux socialistes. Le grand homme du village est donc maintenant M. le député... communiste. Cela suffira-t-il pour qu'il en devienne aussi le bourgmestre? Nous croyons pouvoir affirmer qu'il n'en sera rien. Mais la politique a de ces renversements, d'autant plus ironiques en l'occurrence que l'antagonisme était plus marqué, et combien plus violent, entre le député d'hier et celui d'aujourd'hui.

LA LOYALE

Toutes missions privées
à but nettement avouable.
Renseignements, 30 frs.
49, place de la Reine. Lundi, Merc. Vend., de 8 à 12 h.

Baptiste à Bruxelles

Quand Baptiste partit, l'autre jour, et pour la première fois, pour la capitale, un farceur lui dit : « Surtout, prends bien garde à toi, les Bruseleers, y n'a ré d'pu zwanzeur. I n'ti faut jamais cwère çu qui racont'nu. »

Et Baptiste, dûment prévenu, débarqua à la gare du

Midi. A peine en était-il sorti qu'il demandait à un agent de police de lui indiquer un tram pour la Bourse. Puis, pour manifester son indépendance, il ne prit place que dans le tram suivant, lequel passait aussi en face de la Bourse, ce qui confirma Baptiste dans son idée qu'il ne fallait jamais croire les Bruxellois.

Un peu plus tard, rue de la Loi, Baptiste s'appretait à descendre d'un autre tramway, en marche évidemment, pour ne pas respecter l'avertissement des Tramways... Bruxellois. Et comme un voyageur lui conseillait de sauter dans le sens de la marche du convoi, Baptiste fit exactement le contraire et tomba à la renverse. Heureusement pour lui, un échantillon de ces produits dont on dit qu'ils servent pour la mégisserie et qu'en tout cas sèment les chiens, amortit quelque peu le contact de son crâne avec la bordure du trottoir.

Et depuis lors, Baptiste raconte que s'il avait écouté les conseils des Bruxellois, c'est la g... devant qu'il serait tombé dans la chose du chien. Et il n'est pas peu fier de l'indépendance qu'il a manifestée en cette conjoncture.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

Les noms malencontreux

A propos de M. Carton de Tournai, nous rappelions, dans notre dernier numéro, quelques alliances et rapprochements de noms cocasses, qui auraient fait sourire le bon abbé Henri Botte et ses cousins l'abbé Cane et l'abbé Lard.

Un de nos lecteurs nous dit se souvenir que, dans son enfance, il y avait, à Namur, un honorable imprimeur qui s'appelait Wesmael. Il avait épousé une demoiselle Salpetteur, appartenant, comme lui, à une famille bien connue de Namur. Et cela faisait un ménage parfumé, dont le nom amusait la galerie : Wesmael-Salpetteur.

On nous affirme, d'autre part, que Mlle Belpaire n'a jamais voulu épouser le neveu du bourgmestre de Malines, pour ne pas devoir signer Belpaire-Dessain...

« Au Roy d'Espagne »

9, place du Petit Sablon, kermesse aux boudins annuelle, les 21, 22 et 23 janvier 1933.

Cartons et bostols

A ce chapitre des noms prédestinés, ajoutons celui-ci relevé sur une plaque, à Charleroi : « M. Ciment, architecte ». C'était tout indiqué.

En revanche, ce qui l'était moins, c'était ce mariage qui fut rompu, il y a sept ou huit ans, à Courcelles, pour une simple question de noms. La fiancée portait un nom assez répandu dans la localité et qui n'avait du reste rien de risible en soi. Au contraire, il serait plutôt mélancolique, puisque c'est Denuit. Malheureusement, le futur s'appelait Lepot, et les pourparlers n'allèrent pas jusqu'à l'impression des faire-part...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Autres cartonnages

Une « Tiesse di Hoie » nous signale :

Voici quelques années, il y avait, boulevard d'Avroy, à Liège, un négociant en couleurs et vernis qui, par son mariage, était devenu M. Detrooz-Decoux...

Et, à Liège encore, M. Sépulture a épousé M^{lle} Cralle. Ces jeunes mariés ont installé, rue Souverain Pont, un magasin de monuments funéraires et nous avons l'enseigne : Sépulture-Cralle, cercueils et monuments funèbres.



Précautions d'hiver : POUR AUTOMOBILISTES

Se munir d'un réchaud **THERM'X** pour départ facile par les plus grands froids; celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.

Pour appartements et villas : Le **THERM'X** spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DEMONSTRATIONS :
VICTOR HUCHON, 95, BOULEVARD
MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES.

Une situation paradoxale

C'est bien celle de cette pauvre femme qui, légalement divorcée, est non moins légalement obligée de rester mariée, tout en étant séparée de son époux aussi complètement qu'on peut l'être, et même davantage.

Elle avait obtenu naguère du tribunal de Mons un jugement aux torts et griefs de son seigneur et maître. Mais quand les délais d'appel expirèrent, l'officier de l'état civil refusa d'appliquer ce jugement, parce que, entre-temps, le mari, devenu fou, avait été colloqué et n'avait pu, en conséquence, profiter de l'entière du délai d'appel. Et le tribunal de Mons a approuvé cette façon d'apprécier les faits, en sorte que le divorce prononcé ne peut être considéré comme étant passé en force de chose jugée.

Cela paraît assez logique, puisque rien ne permet de préjuger l'attitude qu'aurait pu observer le mari s'il était resté bien portant. Il est vrai que rien n'autorise non plus à conclure qu'il aurait usé de son droit d'appel, que cet appel eût été recevable et que, reçu, il eût modifié d'une façon ou d'une autre le premier jugement intervenu.

Mais la logique en cette circonstance s'accorde assez mal avec le sentiment. Aussi bien, si la loi estime que l'aliénation mentale n'est pas un motif de divorce, parce qu'un aliéné ne peut faire valoir ses droits ni donner son consentement, parce qu'il se peut qu'il guérisse et parce qu'il est du devoir de son conjoint de l'assister et de le soigner, il semble bien que cette folie, qui ne peut rompre une union prononcée en une seule fois, ne peut empêcher non plus une dissolution une fois prononcée. Car le ménage dont il s'agit était déjà bel et bien séparé, en droit comme en fait, quand survint la folie du mari. Et tandis que la loi protège ainsi l'inconscient qui, dans son état actuel, doit s'en soucier comme un poisson d'une pomme d'arrosoir, elle met la femme dans une situation qui pourrait durer longtemps encore et qui est assurément bien faite pour la rendre folle à son tour. Car il y a pour le moins, dans tout cela, quelque chose de pénible et de plus anormal encore que le mari qu'on a bien dû colloquer.

Et le plus à plaindre est bien moins celui qui n'est prisonnier que de l'asile que celle qui est prisonnière — pour combien de temps? — de la légalité.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un roman d'anticipation :

LA COMETE A BRUXELLES de George Garnir et Léon Souguenet

Ainsi qu'il est d'usage pour tout journal qui annonce un feuilleton nouveau, disons que « La Comète à Bruxelles » est tout ce qui a été fait de mieux jusqu'à ce jour dans le genre roman. Jamais l'intérêt du lecteur n'aura été excité comme il le sera par ce chef-d'œuvre entre les chefs-d'œuvre; jamais fable plus émouvante, plus joyeuse et plus imprévue n'a tenté ou ne tentera la plume d'un romancier!

Tel est notre avis quant à ce roman, dont l'éloge n'est plus à faire, attendu que nous le faisons nous-mêmes.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Une belle zwanze

Ce Jef est le meilleur gars du monde. Mais, comme l'on dit, il est un peu « stoeffer ». Lorsque, par hasard, il a dans le nez deux ou trois demi-gueuzes, Jef devient d'une vantardise vraiment exorbitante. Parti de peu, il a fait une fortune rondelette: ce lui est prétexte à faire la leçon à tous et à chacun, à débobiner de triomphales histoires où, invariablement, il a toujours eu le bon bout, et à établir entre lui-même et ses auditeurs des parallèles agaçants où il ressort que, pour Jef, impossible n'est pas un mot marollien.

Ses amis, le grand Pieter, le petit Louis et Tatave le marchand de légumes et toute sa bande trouvent que le Jef va décidément un peu fort. Ils se décident à lui administrer une sérieuse leçon.

— Eh well Jef, toi avec toute ta science, je parie que je montre quelque chose que tu saïes pas faire et qu'un enfant de l'école n° 7 y saït faire?

— Wé, répond Jef. Je voudrais une fois voir ça!

— Hé bien! Je parie un diner pour toute la compagnie que tu saïes pas rester une heure juste debout devant la pendule, en comptant toutes les secondes et en levant chaque fois le bras quand tu comptes une seconde. Une, deux, comme ça, sans te tromper, hein? et, nat'ellement, sans interrompre?

— Topel! s'écrie Jef.

Et, plein d'ardeur, il commence, sans s'apercevoir que, parmi les témoins, il manque Pieter, disparu soudain.

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.



Où était Pieter

Celui-ci, à toutes jambes, s'était encouru chez Mieke, et l'avait prévenue. « Mieke, votre homme est fou. Il est debout dans la salle du « Canari » et y fait des gestes, des gestes, que ça est comme une mécanique, et qu'il n'écoute plus personne. Nous, on ne saït plus en tenir manière, si vous venez pas de suite. »

Mieke, affolée, se précipite au « Canari ». Elle voit son mari au milieu du groupe de ses amis silencieux qui le contemplent balançant toujours le bras droit et comptant: mille soixante-six, 1067, 1068... Mme Jef, de se précipiter, s'agrippe au bras droit de l'insensé.

— Allons, Jefke, reviens à la maison! Tu vas pas devenir zoot, hein?

— Mille septante-cinq, 1076... continue imperturbablement le parieur tout en cherchant à se dégager de l'étreinte et sans changer la direction de son regard fixe et perdu vers les hauteurs du plafond.

— Jefke toch, reviens à la maison, mon petit homme.

Allèle, viens vite, j'ai des patates casaques et des sprokskes que tu aimes tant!

— Mille nonante, 1091, 1092, continue Jef tout en se débattant. Et Mieke, de s'accrocher au fou, de le supplier, d'invoquer le nom de ses enfants qu'il chérit, Jef compte toujours... mais, enfin, abruti par les cris de Mieke, il perd le fil et s'écrie, au milieu d'un éclat de rire général:

— N... de D... Est-ce que tu vas une fois fermer ça?... Voilà dix soupers que tu f... en l'air!

Pendant quinze jours, on ne vit plus Jef au « Canari ».

TAVERNE-HOTEL « JUNON »

38, rue Hôtel des Monnaies

(Entrée de l'Hôtel: 127, rue Jourdan)

Son confort moderne — Son buffet froid

Ses bières étrangères — Prix modérés. — Tél. 11.92.68

Curé et cordonnier

Le notaire Libiez, d'Elouges, racontait l'autre jour cette savoureuse histoire boraine:

« Le curé de mon village, brave homme au demeurant, est voisin de mon cordonnier, socialiste pas bête; ils sont en bons termes de voisinage étant « couloneux » (amateurs de pigeons) tous deux.

Le curé, voulant pousser une colle à son voisin, envoie son sonneur chez lui; la conversation se passe en wallon d'Elouges.

Le curé à son sonneur:

— Va-t-in in po trouver el' cordonnier, nos wœsingne, et d'mande li combé c' que cha coût'roi pou ressem'lé enn' paire dé bottines en li fournissant l'cuir?

Le sonneur va faire la commission et reçoit la réponse suivante:

— J'ai in onque qui va bié rate mori: d'mande au curé combié cha coûtera in interr'mint in li fournissant l'mourt?

MEYER UN DÉTECTIVE CORRECT
— TOUTES INVESTIGATIONS —
Bruxelles: 32, rue des Palais. — Anvers: 51, rue de Province.

Le marollien à Marseille

Un lecteur, qui signe modestement N. Datinakas, nous envoie le carton d'emballage d'un paquet de savon où l'on peut lire, autour d'une marque de fabrique aux trois couleurs françaises, le texte que voici:

ZEPPE GEFABRIKEERID TE MARSEILLE

door het

OLIEFABRIEK X...

Echte Zepp van Marseille.

Voilà donc Marius qui s'essaie à parler flamand, ou tout au moins marollien!

Nous voudrions l'entendre — avé l'assent.

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. — Tout confort. — Cuisine soignée. — Chauffage central.

Prix modérés. — Téléphone: 576.

Ephémérides

Le 1^{er} janvier 1837, le Palais-Royal donnait une Revue de fin d'année pour 1836. Malibran venait de mourir à Manchester; les contestations, les oppositions, la menace de procès, qui avaient été mis en vigueur, avec quelque mauvais goût par les autorités de la ville, pour que la dépouille mortelle de Malibran fût inhumée dans l'église collégiale de Manchester, tout était encore présent à l'esprit du public parisien. Quand Déjazet, qui était la commère, évoqua le souvenir de Malibran, elle s'écria: Oh! pour celle-là, chapeau bas!

La salle entière se leva d'un mouvement spontané et, debout, les spectateurs écoutèrent ce couplet dont l'intention était meilleure que la poésie :

De Malibran sur la terre étrangère
Meurt le talent, et si pur et si beau.
Elle n'est plus, et la vieille Angleterre
Aurait voulu conserver son tombeau.
Si Manchester refusa de le rendre
C'est qu'il pensait que s'échappant du Styx
Le rossignol ainsi que le Phénix
Devait renaître de sa cendre.

Rôtisserie « Au Flan Breton »

96, chaussée d'Ixelles et 2, rue Ernest Solvay. — Menu à fr. 27.50 (au lieu de 35 fr.). Cartes variées. Stat. autorisé.

Toujours d'actualité

Voici une amusante parodie de « La Cigale et la Fourmi » :

*La coulisse ayant monté
En pleine sécurité,
Se trouva fort dépourvue
Quand la baisse fut venue.
Plus d'argent, plus de crédit :
Pour payer, point de répit.
Elle alla crier famine
Chez la banque, sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelques sous pour tripoter
Jusqu'à la hausse nouvelle.
— Je vous paierai, lui dit-elle,
Fin prochain, délai legal,
Intérêts et principal.
La banque n'est pas prêteuse,
C'est là son moindre défaut.
— Que faistez-vous au temps haut?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Chaque jour, à tout venant,
J'achetais, ne vous déplaie.
— Vous achetez! J'en suis aise.
Eh bien! vendez maintenant.*

Cette parodie figurait dans le « Manuel du Spéculateur de Bourse », de P.-J. Pralhon, publié... en 1857. Depuis soixante-quinze ans, elle n'a rien perdu de son actualité.

LA BONNE AUBERGE, Place d'Armes, Ostende
La chère y est tellement bonne : on en sort tout réjoui !

Bouquet de pensées

Etre sincère, c'est plus qu'une qualité, c'est une vertu, d'autant plus méritoire qu'elle compromet souvent celui qui la pratique. — H. de Bornier.

???

— Le talent, c'est le don de voir dans les choses ce que les autres ne voient pas. — Tolstoï.

???

— On fait les doux yeux par les paroles aussi bien que par le regard. — Saint François de Sales.

???

— Un rayon de soleil a ses entrées partout. — V. Sardou.

???

— En amour et à la chasse, c'est toujours l'imprévu qui arrive. — A. Vandelet.

???

— Au plaisir d'adorer les femmes, on joint celui de leur dire des injures. — Valbert.

Chauffage Central

N'OUBLIEZ PAS QUE LES

CHAUDIÈRES A. C. V.

ÉCONOMIQUES

SONT DE LOIN LES PLUS
DIX ANS DE GARANTIE

CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH. 44.35.17

Aphorismes

Louis de Robert intercale dans son roman « Le Journal d'un Mari » quelques aphorismes piquants. Epinglons ceux-ci :

« Ce qui nous rend malheureux, ce ne sont pas les choses elles-mêmes, c'est l'idée que nous nous faisons des choses. Par exemple, une grande partie de ma vie a été empoisonnée par l'insomnie. Ce qui m'était pénible, c'est l'idée que le sommeil m'était indispensable. Aujourd'hui, je ne dors pas mieux, mais sachant par expérience qu'une petite quantité de sommeil me suffit, l'insomnie ne me fait plus souffrir. « La quantité de plaisir que dispense un objet n'est pas contenue dans cet objet lui-même, mais en nous.

» Toute ma vie, moi aussi, j'ai été limité par l'argent, mais je l'ai été à la façon du poète qui est limité par les douze pieds de l'alexandrin et par les nécessités de la rime, ce qui assouplit son esprit et y développe une ingéniosité profitable au talent. »

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Une demande osée

— Que diriez-vous, Ketty, si je vous demandais de me servir de modèle?

Ketty ne dit rien. Elle attend la suite.

— Oui, si je vous demandais de me servir de modèle, Ketty... pour un nu

Cette fois, Ketty se fâche :

— Pour qui me prenez-vous, dites donc?

— Voyons, Ketty, ne vous emportez pas... Comprenez-moi : je suis un artiste. Les modèles de profession sont de basse extraction. Si, un jour, un corps élégant et soigné, un corps de femme du monde s'offrait à mes pinceaux, ce serait quelque chose de tellement différent...

— Vous avez la cervelle dérangée!

— Si une femme comme vous, Ketty...

— Je vous dis que vous n'y pensez pas!... Il fait beaucoup trop froid chez vous, d'abord. Faites un bon feu, et alors, nous verrons...

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone 26.90.08.

Mots de journalistes

Renan, dans un déjeuner, assurait qu'il connaissait le mot calembour, mais non sa signification. « Cependant, lui dit Grosclaude, l'Eglise chrétienne repose sur un calembour: « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. » Renan en convint et cita à son tour, dans toutes les langues sémitiques, des jeux de mots de cette espèce.

A ces repas assistait parfois Henry Fouquier, chroniqueur élégant et disert, un peu infatué, et qui tirait vanité de ses bonnes fortunes. Un jour qu'il avait été morne pendant le diner de Mme Aubernon, celle-ci lui dit: « Vous n'avez pas l'air en train; tout le monde sait pourtant combien vous êtes brillant à table. » — « Pardon, madame, dit Fouquier, faussement modeste, ce n'est pas mon meuble. » Et voici des mots de Capus. A un mendiant auquel il don-

naît toujours vingt sous, il ne donna, un jour, que cinq sous. « Oh! monsieur Capus, dit le mendiant, avec un accent de reproche, que voulez-vous que je fasse de ça? » — « Vous les donnerez à un pauvre. » Rencontrant le propriétaire d'un journal confidentiel qui l'avait maltraité, Capus lui dit sévèrement: « Prenez garde, si vous continuez, je me charge de faire baisser votre tirage de moitié: je me désabonne! »

Le journaliste Chapron se battait en duel avec un adversaire qui ne cessait de rompre; alors, relevant son épée, il dit au fuyard, sur un ton de courtoisie: « Vous nous quittez, monsieur? » Et n'est-il pas joli aussi ce mot de Scholl répliquant doucement à un personnage qui prétendait avoir les mains pleines de gifles: « Vos économies? »



Ciney - Surdiac - Jaarsma
Fonderies Bruxelloises --- Nestor Martin
PAYABLES EN SIX MOIS SANS MAJORATION
ROBIE - DEVILLE
26, PLACE ANNESSENS, 26, BRUXELLES

Erreurs courantes

Personne n'a le pouvoir d'extirper une erreur historique ancrée dans les cerveaux. Il est entendu, n'est-ce pas, que Cambronne a crié: « La garde meurt!... »; que La Tour d'Auvergne s'est rengagé, comme simple soldat, pour remplacer le fils unique de son ami Le Brigant; qu'Henri IV a dit: « Paris vaut bien une messe », et qu'il a écrit: « Pends-toi, brave Crillon... »; que la philosophie de Montaigne se résume admirablement par son « mol oreiller du doute », et que la fuite du philosophe de Bordeaux empesté prouve, pour le moins, sa mollesse... Nous pourrions ainsi en faire un chaquet.

Or la vérité oblige à dire ceci: Cambronne a poussé un mot plus énergique dans sa concision que celui qu'on lui prête, et La Tour d'Auvergne fut versé à la 46e demi-brigade avec le titre et la solde non de troupière mais de capitaine. Pour Henri IV, il n'a jamais parlé de messe; c'est Sully qui a exprimé, en termes d'ailleurs assez sibyllins, l'idée d'une réconciliation religieuse; d'autre part, la fameuse lettre à Crillon est de la plume de... Voltaire. Quant à Montaigne (qui n'a pas fui de Bordeaux, les documents en font foi), on chercherait en vain dans les « Essais » la trop célèbre petite phrase sur le « mol oreiller du doute ».

Et tout cela, d'ailleurs, n'a aucune importance.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule

Le beau quatrain

Un de nos lecteurs nous envoie ce quatrain qui, dit-il, fit florès dans les cafés de Paris:

Humant de blonds bons bocks, Bloch et Roch, au Rohan,
Jouaient au jeu d'échecs, quand soudain Bloch bloqua
Le roi de Roch, criant: « Mat, ma chère ! Io Pœan ! »
Or, Roch rauque rugit: « Je roque ! » et Roch roqua.

Le quatrain n'est sans doute pas neuf, mais comme exemple de vers rocailleux, il est parfait, donc immortel.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Perte Louise). — Tél. 11.16.29

Histoire écossaise

Dans une clinique.

- Qui est-on en train d'opérer?
- C'est quelqu'un qui a avalé une balle de golf.
- Et qui est donc ce monsieur, qui semble attendre dans l'antichambre avec tant d'agitation?
- Un Ecossais: le propriétaire de la balle...

A propos du « miracle » de Beauraing

Extrait du livre « De la suggestion », par le Dr Bernheim, professeur honoraire à la faculté de médecine de Nancy (Editeurs: Librairie scientifique et philosophique)

Page 49, chapitre « Illusions et hallucinations suggérées »:

La suggestion peut provoquer les aberrations sensorielles, c'est-à-dire des illusions et des hallucinations. Ces phénomènes n'ont rien d'extraordinaire, puisqu'ils se produisent spontanément dans le sommeil, et même à l'état de veille chez nous tous, quand, repliés sur nous-mêmes, distraits du monde extérieur, étrangers à ce qui se passe autour de nous, concentrés sur nos pensées, nous voyons les personnes auxquelles nous pensons, les objets, villes, paysages que notre imagination évoque, nous rêvons une vie intérieure que nos sens extériorisent comme une réalité. Et si un ami nous interpelle brusquement pendant cette fantasmagorie rêveuse, toute cette hallucination s'efface et nous revenons à la réalité.

Page 50 :

L'hallucination est une image sensorielle créée de toutes pièces.

Page 197. Aberrations collectives. Psychologie des foules :

Le dogme du diable et de la possession, la croyance à la sorcellerie, les pratiques de l'exorcisme créent des suggestions terrifiantes qui font des hallucinés et des convulsionnaires et cette hystérie démoniaque se propage par imitation.

Page 203. Médecine suggestive ancienne :

La médecine suggestive est aussi vieille que le monde, bien qu'elle ne se soit dégagée que de nos jours des pratiques diverses qui la cachaient. Elle était dans les procédés occultes de la thaumaturgie ancienne, dans la médecine sacerdotale des anciens, dans les incantations, les prières, les formules sacramentelles, les cérémonies religieuses, les songes provoqués dans les temples d'Epidaure, elle était dans les superstitions du christianisme, les reliques, les tombeaux des martyrs; elle est encore dans les pèlerinages; elle était dans les amulettes de Paracelse, dans les talismans, dans les aimants, dans les attouchements de nos rois...

Page 205, même chapitre :

La suggestion ne peut pas guérir une fracture, ni réduire une luxation; elle n'a aucune action directe sur l'évolution des maladies organiques, fièvre typhoïde, pneumonie, tuberculose, érysipèle et autres; elle ne tue pas les microbes; elle ne neutralise pas les poisons ni les toxines; elle ne supprime pas la fièvre; elle ne remplace pas la quinine, ni la digitale, ni le mercure; elle ne guérit pas les paralysies organiques. La suggestion est efficace contre les psychonévroses et l'élément psychonerveux dans les diverses maladies.

Page 221. Chapitre Hystérie :

L'hystérie est une affection cérébrale ou générale qui, outre les crises, donne lieu à une foule de symptômes affectant toutes les fonctions: troubles nerveux sensitifs, anesthésie, hyperesthésie, perversion de la sensibilité, troubles sensoriels, amblyopie, surdité, illusions, troubles moteurs, paralysies, contractures, secousses, bégaiement, troubles respiratoires, digestifs, voire hémorragies, affections cutanées, œdème, fièvre, etc.

Page 223 :

Chez d'autres, tous ces symptômes se mélangent, alternent, sans évolution régulière, ou d'autres manifestations bizarres ont lieu: délire, hallucinations, rêves en action, anxiété, douleurs, cris, grincement de dents, ou bien c'est l'anxiété respiratoire ou la respiration accélérée, vraie polypnée, qui constitue le principal symptôme; c'est l'hystérie débilitante, l'hystérie hallucinatoire, l'hystérie dyspnéique, etc.

L'Effort d'une Maison centenaire

Un menu extraordinaire à 30 francs avec vins à volonté ! L'annonce parue la semaine dernière à cette même place a suscité de l'étonnement, voire même de l'incrédulité. Répétons donc que le restaurant du « Globe », 5, Place Royale et 2, rue de Namur, maison centenaire qui a toujours joui d'une renommée méritée, servira le menu ci-dessous — Cuisine de tout premier ordre et vins d'origine — à partir de ce vendredi 6 janvier.

MENU RECLAME A 30 FRANCS

servi avec vins à discrétion

Bordeaux blanc et rouge - Bourgogne - Vin rosé - Vin de la Moselle

Bisque de Homard.

—o—

AU CHOIX	}	<p>1/2 Homard à la façon que vous nous indiquerez. 2 bouchées Régence. 2 croquettes de volaille. 6 Huitres de Zélande ou Portugaises. 6 escargots de Bourgogne ou d'Anjou. Truite de la Lesse Meunière. 2 filets de Sole — comme vous voudrez. Turbot de Hollande sauce mousseline ou beurre. Camar Matosoi sur toast.</p>
----------	---	--

—o—

AU CHOIX	}	<p>Steak de veau crème et champignons. Cœur de filet de bœuf comtesse. Côte de mouton haricots verts. Waterzooi de volaille à la crème. Pouarde de Bruxelles salade et compote. Pigeonneau rôti petits pois surjins. Un quart de Poule au Riz sauce Suprême.</p>
----------	---	--

—o—

AU CHOIX	}	<p>Foie gras en croûte de Strasbourg. Ris de Veau Grand Duc (truffes).</p>
----------	---	---

—o—

AU CHOIX	}	<p>Choix de Fromages. Fruits. Crêpe Normande aux Liqueurs. Crème caramel. Riz Condé. Glaces.</p>
----------	---	---

Sans aucune exception, tous les vins servis au « GLOBE » ou dans nos autres maisons, proviennent de chez A. Bossu (Louvain), maison également plus que centenaire et dont le nom seul est une garantie

EMPLACEMENT SPÉCIAL POUR AUTOS. — Tél. : 12.02.15 et 12.45.65.



Le nouveau Sénat

Car lui aussi s'est rajeuni

Des lecteurs nous font observer qu'en présentant le nouveau personnel politique que la nation s'est offert, nous avons négligé le Sénat, bien que, dans ce qu'on persiste à appeler la Haute-Assemblée — alors qu'elle n'est plus que le double de l'autre — le phénomène extraordinaire de rajeunissement, de rafraîchissement a été plus important et plus marqué qu'à la Chambre des Représentants.

Songez donc qu'il y a une cinquantaine de sénateurs fraîchement émoulus, c'est-à-dire près des deux tiers de toute l'équipe sénatoriale! Il est bien vrai qu'il y a, dans le nombre, quelques chevaux de retour de la politique, des personnages que l'on a vus, parfois même assez vus, dans l'autre arène parlementaire. Mais la plupart des autres n'ont pas, en dehors de leur toute menue notoriété locale ou professionnelle, de suffisantes raisons pour que leur nom dise quelque chose à M. Tout-le-Monde.

Et dès lors, puisqu'en tous cas ils sont capables de parler et même de faire parler d'eux, la présentation s'impose.

Suivons, autant que possible, l'ordre alphabétique.

M. BERNARD. — Sénateur socialiste de Liège. Etant ouvrier carrier, a remplacé M. Lafontaine, juriste, esthète, vice-président du Sénat, Pontife du Pacifisme international et Prix Nobel. C'est dans l'ordre des choses du suffrage universel. Frère-Orban n'a-t-il pas été remplacé jadis par M. Schinler, simple ouvrier tailleur de pierres? On sait garder la tradition, à Liège, quitte à suivre la mode de près. Aussi, ce nouveau sénateur, qu'on se représentait comme une vénérable vieille barbe, est svelte, glabre, coquettement mis et a l'aspect anonyme de cette génération qui n'a plus d'âge. Ce qui le distingue de celle qui en avait trop, et qu'on supplante parce qu'elle avait un magnifique avenir derrière elle.

M. BRACONIER. — Un nom qui n'est pas inconnu au Sénat. Il fut porté jadis par de fastueux seigneurs de cette féodalité du fer et de l'argent, dont les manoirs étaient les banques et usines du laborieux pays liégeois.

Ce Braconier-ci vient également du pays, non des charbonnages et hauts-fourneaux, mais il est élu de Charleroi,

ou plutôt du bourg populaire de Gilly, où il a réussi à tenir en respect la meute communiste.

M. Braconier a été directeur d'école. C'est une fonction qui donne de l'auréole, au village. Jadis, ce relief et les reliefs politiques qui en résultent allaient surtout au châtelain, au notaire : Jean Prolo, lui, voue sa dévotion au « maise de s'cole » et, dans sa reconnaissance, il lui arrive d'en faire un maieur, voire un sénateur. C'est le beau sort qui échet à M. Braconier.

LE Dr RENE BRANQUART. — Vous auriez voulu qu'on vous le présente? Sans blague! Le bon docteur est un peu de la maison, au *Pourquoi Pas?*. On imagine qu'il a dû être un peu plus dépaycé, estoumaqué dans cet amphithéâtre cosu, où le mauvais goût et l'opulence ostentatoire ont accumulé les hideurs des velours cramoisis, des ors rutilants et des appliques pour pain d'épices. Pas autant, cependant, que feu son vieil ami Jules des Essarts, qui, lui, ne fit que passer par le Sénat, et après s'être assis un instant dans les fauteuils dont l'assiette est estampée du lion héraldique d'or sur fond de gueule, résuma ainsi ses impressions : « Je me suis assis sur le lion belge! »

M. CARPENTIER. — Un revenant. Les flamingants libéraux gantois ont évincé cet homme aimable, représentatif, ingénieur, échevin de la cité, ancien commandant des chasseurs-éclaireurs de la garde civique. Son crime? Est accusé de pactiser avec les « Léliaerts », coupables d'avoir francisé la Flandre.

M. Carpentier, qui avait déjà siégé au Sénat, s'était imaginé qu'il pourrait mieux défendre ses vues sur la liberté des langues, à la Chambre. Le suffrage universel, localisé, lui a rappelé qu'il convenait de voir ces choses-là sous leur aspect gantois. Et il l'a déboulonné. Alors, M. Carpentier en a appelé à la nation, et c'est au titre de sénateur national, puisque coopté, qu'il a retrouvé son fauteuil de jadis dans cette assemblée qu'il n'aurait jamais dû quitter.

M. CLAESSENS. — Sénateur socialiste d'Anvers. Bénéficiaire de cette vague rouge qui, pour le Sénat, du moins, a fait du Parti Ouvrier le grand vainqueur de la journée du 27 novembre. Songez donc qu'il a gagné dix sièges au Sénat! M. Claessens, qui va occuper un de ces fauteuils, ne s'y attendait sans doute pas. On ne le connaissait guère ailleurs qu'à Niel, sur le Ruppel, où il est devenu bourgmestre, il y a quelques années, en revenant de la guerre. Ça, c'est un ancien combattant, s'occupant avec zèle de toutes les œuvres créées en faveur des victimes de la guerre.

M. DE SAVOYE. — Long, mince, fluët, blond et timide, singulièrement rasé. M. de Savoye perpétue dans cette assemblée, qui se démocratise et se prolétarise un peu plus à chaque scrutin, la tradition des vieilles familles aristocratiques qui tiennent à honneur de se faire représenter dans ce qui fut la Chambre des Seigneurs.

Nous ne savons pas si la noblesse de cet élu du parti catholique hennuyer est particulièrement branchée. En tout cas, elle s'est adaptée aux exigences modernes, car M. de Savoye, sorti de l'École des Mines de Mons, est ingénieur civil, et dirige l'une des plus importantes carrières du pays de Soignies.

Au lieu de se jeter dans la diplomatie, cet ingénieur à particule est entré dans la carrière. Il conduit son industrie avec intelligence et bonté, et l'on assure que lorsqu'il s'adresse à ses ouvriers, il leur parle avec une telle douceur que l'on ferait un gâteau... de sa voix.

M. DOUBLET. — Porte bien son nom. Ce sénateur bôrain, énorme, au masque de Tartare, en vaut deux au moins, par sa corpulence. Mais il faut bien des hommes de cette taille pour tenir tête aux masses bouillonnantes dans cet ardent patelin de Quaregnon — dont il est le bourgmestre — et où, de tous temps, le socialisme a pris les tons du vif incarnat. N'est-ce pas dans ce hameau de Quaregnon, à Monsville, que les mineurs grévistes, au cours des

événements de juillet dernier, avaient barricadés des rues de fils barbelés et de chevaux de frise en affichant ce placard belliqueux et tartarinesque : « Monsville, cité libre imprenable » ?

Monsville n'a jamais été pris, parce que personne ne s'est présenté pour le prendre. Mais son maire est devenu sénateur : c'est toujours ça de gagné !

M. GABRIEL. — Un nom d'ange. Ce qui permet aux Gantois, concitoyens de ce nouveau sénateur, de dire fièrement que M. Gabriel a mené une vie d'ange. Pour mieux comprendre, il faut savoir que, dans la capitale des Flandres, le tout-à-l'égout n'existe pas encore et que la dynastie concessionnaire à l'enlèvement de ce que vous savez portait le nom de Gabriel.

Nous croyons savoir que le sénateur catholique gantois a d'autres matières à traiter, parce qu'il dirige, à la fois, les deux journaux démo-chrétiens, *Het Volk* et *De Tijd*. Et cela fait un journaliste de plus au Parlement. Il y en aura bientôt autant que d'avocats.

M. HEMEJONCK. — En voilà un nom à coucher dehors ! Il faut croire que le sénateur socialiste du pays de Courtrai qui le porte, ce nom, n'aura pas couché dehors, puisqu'il s'est pourvu d'une nouvelle chambre... législative. Et que, au surplus, il ne veut pas davantage que les autres dorment à la belle étoile, puisque, en sa qualité d'échevin de Mouscron — où il est le bras droit du député-maire Vanvelde — et d'administrateur des Habitations à bon marché, il a fait construire, pour les gens modestes, toute une cité comportant des centaines de maisons ouvrières.

Alors, pour réciproquer, jugeant l'homme à ses œuvres, les électeurs de la Flandre wallonne lui ont assuré, pour quatre ans, le logis au Palais de la Nation.

M. DE GRAEVE. — Gand ayant envoyé au Sénat un journaliste antisocialiste, les compagnons de la Sociale se devaient de répondre en y dépêchant à leur tour un des leurs, versé dans l'art de la polémique.

Ceci permettra aux antagonistes de vider leurs querelles sur un autre tapis. M. De Graeve est donc du *Vooruit*. Ce doit être un vétéran, à en juger par la calvitie totale qui apparente si bien sa bille de billard au décor du Sénat. Mais il y a des calvities qui trompent et qui sont la dernière coquetterie de la jeunesse qui s'en va.

M. De Graeve est, comme il convient la-bas, flamingant. Mais c'est aussi un polyglotte. En sorte qu'il pourrait bien lui arriver de parler français, par distraction.

M. LANTMEESTERS. — En flamand, cela signifie « maître du pays », à moins que, plus modestement, il ne s'agisse que de la possession de bons terrains. C'est le cas pour le sénateur catholique qui porte ce nom et qui a atteint à cette dignité, comme à celle de bourgmestre de sa pittoresque commune, parce qu'il est grand propriétaire foncier dans la Campine. C'est un titre comme un autre, et au bon pays limbourgeois, féru de traditions, il suffit à classer quelqu'un parmi les notables.

Si nous ajoutons qu'au physique, M. Lantmeesters est blond, — oh ! mais blond comme on ne peut pas l'être ! — mélancolique et rêveur et que ce mimétisme le confond avec sa Campine, il n'est pas étonnant que Genck nous ait envoyé l'homme de sa terre.

M. MISSON. — N'est pas une figure inconnue au Parlement. Il y venait souvent, à la tribune des fonctionnaires, quand il était attaché au cabinet de M. Carton, ministre de l'Intérieur.

M. Misson, qui est avocat à Arlon et juge suppléant à Nassogne, a remplacé ce gentleman affable et érudit qui s'appelle le vicomte du Bus de Warnaffe.

Au pays gaumais, M. Misson remplit consciencieusement, dans les ligues des familles nombreuses et les sociétés de logement, son rôle d'homme d'œuvres.

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS DÉHÉ
(Anciennement C. JONAS)

**FIEVRES
NEURALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES L'ETUI DE 6 CACHETS: 5 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

La Fille de Cambronne

Connaissez-vous ce morceau supercoquentieux de Cami, qui s'intitule *La Fille de Cambronne*? Non? Alors, oyez et riez :

Quatre personnages sont de la pièce : la veuve Cambronne; Céleste Cambronne, sa fille; Barnabé le Grognard et un jeune Anglais.

Céleste Cambronne est parfumeuse et Barnabé le Grognard a été chargé, à la mort du général, de veiller sur la veuve et l'enfant. Il voit d'un mauvais œil un jeune Anglais fréquenter assidûment la boutique de la jolie parfumeuse et faire de l'œil à la fille du général. Le grognard fait des remontrances à Céleste. Mais la guerre n'est-elle pas terminée? Céleste trouve qu'un « flirt » n'est pas pour lui déplaire. Barnabé, outré d'entendre un mot anglais dans la bouche de la fille de son général, prend le parti de s'éloigner. Il ne peut en entendre davantage.

VEUVE CAMBRONNE

Tu sors?

BARNABE-LE-GROGNARD

Oui, je monte un instant. Quel coup dur à mon âge! J'ai besoin d'être seul dans mon sixième étage.

VEUVE CAMBRONNE

Cher grognard! Par amour de son chef vénéré Il habite, là haut, sur le dernier carré!

Mais l'Anglais revient et Barnabé ouvre l'œil et « la » bonne. Discrètement, il surveille Céleste et son amoureux qui fait ample provision de parfums. Vient sa déclaration :

LE JEUNE ANGLAIS

Je avais le pépin!...

CELESTE

Mylord, êtes-vous fou?

LE JEUNE ANGLAIS

Non, non, je vous adore, et je demande à vous — Si vous ne voulez pas que mon tête se perde — Un... un... rendez-vous, aoh! yes, rendez-vous...

CELESTE, d'une voix éclatante

M...!!!

LE JEUNE ANGLAIS (s'échappant)

Aoh! Schocking!

CELESTE

Ah! mon Dieu, qu'ai-je dit, malgré moi!

BARNABE

Enfin! de votre sang je reconnais la voix!

CELESTE

Ah! je comprends pourquoi cette voix at-rique M'a fait recommencer la réponse historique! Je comprend, maintenant! Ah! oui, je comprends tout! C'est qu'il a prononcé le mot de : *Rendez-vous!*



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Les propos d'Eve

Le style de nos contemporaines.

« Savoir tourner un billet », la voilà bien, l'expression désuète!

D'abord, parce qu'on n'écrit plus de billets. Un billet, de nos jours, c'est un télégramme. Et le style d'un télégramme est, avant tout, inspiré par le souci de concilier l'économie et la clarté, et si le style télégraphique est pour nos descendants le type même du style épistolaire 1933, il n'ajoutera jamais rien à l'illustration de la langue française.

En dehors du télégramme, qui sert à fixer un rendez-vous, décommander une invitation, annoncer une nouvelle importante entre gens qui n'ont pas le téléphone, il reste la lettre.

La lettre, — que nos ancêtres appelaient billet, — est aujourd'hui uniquement réservée aux femmes. Il est entendu que les hommes n'écrivent plus. Le téléphone, le télégraphe ont remplacé, pour eux, la missive de jadis. Quand on envoie une lettre, on la fait écrire par sa secrétaire, à la machine, et on se contente de la signer, et encore!

Les femmes ont ramassé le porte-plume (pardon, le stylo!) tombé de la main de leur maître et seigneur. Elles l'ont ramassé de mauvaise grâce, mais enfin elles l'ont ramassé. Se trouve-t-il, parmi les femmes d'aujourd'hui, une seule qui écrive une lettre avec plaisir? J'en doute, et pour s'en rendre compte, il suffit de lire au hasard quelque échantillon de leur style épistolaire. C'est d'abord quelques vagues excuses. La femme d'aujourd'hui écrit toujours en retard parce que, pour elle, écrire est un ennui. Plutôt que d'écrire une lettre à temps, elle préfère se donner le mal d'inventer une excuse plus ou moins plausible. Après les excuses, vient le motif de la lettre, exprime sècheement (mais pas toujours explicitement) en quelques mots hâtifs assemblés tant bien que mal et plutôt mal que bien.

Puis, comme l'épistolaire n'en est qu'à la septième ou huitième ligne, selon son écriture, et qu'il faut bien remplir la page, on place quelques vagues considérations sur le temps qu'il fait. Ensuite, viennent des souhaits quant à la santé du correspondant — une formule employée presque toujours de travers — et c'est fini. On sent que l'expéditrice a poussé un grand soupir en signant. Et cette lettre qui a donné tant de mal, sera aussi ennuyeuse à lire qu'elle a été ennuyeuse à écrire. Alors, pourquoi écrire?

C'est qu'il y a des personnes aux idées préhistoriques qui trouvent mauvais d'être dérangées par la sonnerie du téléphone au milieu de leurs occupations. Il y a aussi des choses qui sont impossibles à dire par téléphone — et trop longues à expliquer dans un télégramme. Alors, il faut bien envoyer une lettre.

Le plus à plaindre dans tout cela, c'est le monsieur qui sera chargé dans cent ans d'ici, de faire un recueil des plus belles lettres de la première moitié du XX^e siècle!

Nos grand-mères étaient forcées, dès l'enfance, d'écrire fréquemment — et agréablement! — à leurs proches. Et quand elles étaient sans famille, les éducateurs inventaient

Pour vivre heureux, vivons cachés dans notre confortable home, meublé avec goût par la plus distinguée des maisons d'ameublement, Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. Tél. 12.24.94. Tous les meubles.

pour elles une nuée d'oncles, tantes, cousins, etc., à qui elles devaient écrire en guise de devoirs de style.

La pédagogie moderne — entre autres bêtises — a supprimé les devoirs de style en forme de lettres. Il paraît que cela porte atteinte à la spontanéité de l'enfant. A force de conserver la spontanéité enfantine, on arrive à faire des adultes qui ne savent plus exprimer leurs sentiments. Et c'est pourquoi il n'y a plus une femme (un homme non plus du reste) qui sache écrire une lettre agréable à lire.

Mais les femmes de lettres, me direz-vous?

Les femmes de lettres se gardent bien d'écrire de jolies épîtres. Ce serait gâcher gratuitement de la copie qui peut si bien être payée à la ligne...

Eve.

L'embaras de Pintadine

Pintadine, fraîchement débarquée de Ploucounias-les-Flots (Côtes-du-Nord), a regardé avec un étonnement mêlé d'admiration sa patronne, Ismeries des Raquettes, se brosser soigneusement les dents et se rincer méticuleusement la bouche.

A quelques jours de là, la gracieuse mondaine donne un grand dîner.

Pintadine a bien semé le service de quelques gaffes dont les convives indulgents n'ont fait que sourire.

A la fin du repas, Ismerie commande les rince-bouches.

Pintadine roule des yeux effarés et déclare d'une voix étranglée d'émotion :

— Ben, madame, n'y aura jamais assez de brosses à dents pour tout l'monde!...

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité, prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Et surtout...

— Mademoiselle Suzy, je suis dans mon bureau, mais si M. Violet vient me voir, répondez-lui que je suis sorti.

— Bien, Monsieur.

Le patron de Monsieur Suzy, tranquille désormais, s'enferme en effet dans son bureau, mais il rouvre presque aussitôt la porte :

— Et surtout, pour que j'aie tout à fait l'air de ne pas être là, surtout ne faites rien.

Le bas « Amour », vient de sortir sa nouvelle qualité « Extra-Mat », garantie premier choix, sans défaut, au prix incroyable de 29 francs.

LA BOUTIQUE,	101, chaussée de Wavre.
Maison PIERARD,	247, chaussée d'Ixelles.
Maison MAERTENS,	51, avenue de l'Hippodrome.
Maison ANNIE,	52, boulevard Emile Jacquain.

Les dangers de la permanente

Les procédés de permanente à l'électricité ou à la vapeur outre l'inconvénient de rendre le cheveu dur et cassant, sont dangereux. Ce danger réel, que maints accidents déjà ont confirmé, a même attiré l'attention du corps médical. Ne confiez donc point, Mesdames, votre chevelure à un coiffeur utilisant ces procédés. Sachez par contre que la Maison Pol, 28b, avenue Jean Dubrucq, téléphone 26.01.24, vous offre pour 45 francs une permanente garantie absolument sans danger, car elle n'utilise ni électricité, ni vapeur. La conception ultra moderne de l'appareil Pol, créé par la Maison et détenu uniquement par elle, lui permet de vous offrir une permanente garantie 10 mois, formant boucles et vagues naturelles, tout en laissant le cheveu brillant et souple. Mise en plis gratuite.

ATTENTION : Ce ne sont pas des appareils électriques à chauffage indirect que l'on appelle également sans électricité ni vapeur.

Sincérité

— Qu'est-ce qui vous a passé par la tête? Embrasser ma fille dans l'obscurité...
 — Hum... maintenant que je vois clair, je me le demande aussi.

Un Songe

Le cadeau qui plaira et, qui fera songer à vous, Monsieur.

Eloquence judiciaire

Plaidant pour la femme d'un poétier qui, tandis que sa femme s'occupait de la vente, lutinait la servante dans l'arrière-boutique, l'avocat s'écrie :
 — Oui, Monsieur le président, pendant que ma cliente montrait ses poèles par devant, son mari avait des relations avec la servante par derrière...

J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR
 116, chaussée d'Ixelles, 116
 possède, à nouveau, l'assortiment complet de ses merveilleux manteaux « Grand Sport » en véritable poil de chameau

Histoire juive

A l'école, le professeur de mathématiques demande au petit Salomon :
 « Je devais à ton papa trente francs. Je lui ai payé quinze francs. Combien lui dois-je encore ?
 — Trente francs, répond Salomon.
 — Mais tu ne connais pas ton arithmétique !...
 — C'est possible; mais vous, Monsieur le professeur, vous ne connaissez pas mon papa... »

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
 Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Le « footing »

Les Pages médicales et parisiennes font, au sujet du « footing », des réflexions pleines de bon sens :
 « Il faut reconnaître à nos amis anglais, disent-elles, une bonne volonté sans bornes et une ingéniosité candide à qualifier de « sports », c'est-à-dire d'exercices bien modernes, des divertissements qui ont fait depuis toujours l'objet des occupations de la jeunesse. Tel celui qui consiste à fuir la

Le Fourreur
Henri DUKAERT
 (uniquement) 8, rue des Fripiers
Le grand spécialiste de l'astrakau
Un choix immense
Une qualité garantie
Des prix intéressants

maison paternelle le samedi en compagnie d'une petite amie et de ne rentrer que le lundi matin, sur la pointe des pieds, avant l'heure de la tournée du laitier.

» Seulement, en Angleterre, ce genre d'escapade est permis aux jeunes filles aussi bien qu'aux garçons, pourvu que l'un et l'autre aient soin de s'accouttrer d'un costume idoine et déclarent à leurs familles qu'ils vont pratiquer le « hiking ».
 » L'essentiel pour que soit sauve la morale, est que jeune fille et jeune homme aient les jambes nues, les genoux nus, les cuisses nues et qu'un affreux havresac tirelle leurs épaules. La morale veut encore qu'on s'assemble par bandes avant de foncer dans le paysage. Alors à travers champs, à travers bois, loin des routes et des chemins, on marche et quand vient la fatigue on marche encore obstinément.
 » Les meules de foin et les tas de paille suffisent à protéger le repos des sportifs.
 » On pratiquait déjà cela au Paradis terrestre, mais l'aventure a mal tourné. »

NELLY GHYSEN 51, Coudenberg - Tél. 12.42.57.
 Mont-des-Arts, BRUXELLES
Spécialités } La belle robe en jersey de laine.
 } Vêtements de sport en jersey de laine.
 Pull-Over et vêtements d'enfants (travail main).
 Lingerie, colifichets, bas. Prix intéressants.

Grammaire

Courteline disait :
 « Les mots *amour*, *délice* et *orgue* étant masculins au singulier et féminins au pluriel, on doit dire en bonne logique : *Cet orgue est le plus beau des plus belles*, si on ne veut encourir le reproche d'écrire sa langue comme un cochon. »



Les ballets de Serge Lifar

Le prestigieux danseur de l'Opéra de Paris, Serge Lifar, accompagné de sa troupe de ballet, donnera un unique gala au Palais des Beaux-Arts, le samedi 14 janvier, à 20 h. 45.
 Pour la première fois à Bruxelles, Serge Lifar y donnera le ballet de *Prométhée*, de Beethoven, celui du *Spectre de la Rose*, de Weber, et le *Prélude de l'après-midi d'un Faune*, de Claude Debussy.
 La location est ouverte au Palais des Beaux-Arts, tous les jours non fériés, de 11 à 17 heures.

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
 SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

HENRI, Spécialiste.

101, Rue Marie-Thérèse, 101

Téléphone : 11.56.33.
Permanente REALISTIC
Indéfrisable Réelle et ChicMise en plis
gratuite
pendant 6 mois

60 FR

Le fruit défendu

- Maman ne veut pas que je lise ce livre-là!
- Alors, tu ne l'as pas lu?
- Si... je l'avais lu avant qu'elle me l'ait défendu.

Le home devient plus distingué lorsqu'il est éclairé par un lustre moderne ou ancien de chez
BOIN-MOYERSON, 142, rue Royale.

Ce que l'on vend

Un grand magasin, dit la *Revue de l'Efficiency*, a donné à ses vendeurs les instructions suivantes :

« Ne vendez pas des vêtements. Vendez l'aspect et l'attrait personnels.

» Ne vendez pas des chaussures. Vendez le confort des pieds et le plaisir de marcher au grand air.

» Ne vendez pas des bonbons. Vendez le bonheur et les plaisirs du goût.

» Ne vendez pas des meubles. Vendez un intérieur de confort et d'élégance.

» Ne vendez pas des livres. Vendez les joies et le bénéfice du savoir.

» Ne vendez pas des jouets. Vendez des cadeaux qui rendent les enfants heureux.

» Ne vendez pas des objets. Vendez des idées, des sentiments, le respect de soi, la vie d'intérieur et le bonheur.

» Ne vendez pas pour augmenter votre chiffre de vente, mais bien pour rendre service à vos clients, pour les aider. »

Ribby-TAILOR 73, Rue Antoine Dansaert, 73
BRUXELLES-BOURSE
Pardes. s. mesur., tiss. angl., à part. de f.375

Indiscrétion

- C'est insupportable! ma femme a pris l'habitude d'aller se coucher à deux heures du matin...
- Que fait-elle jusqu'à pareille heure?
- Elle m'attend.

On s'explique la vogue de la **Modiste Axelle,**

quand on constate la belle ligne et le vrai chic de ses chapeaux modèles à 75 et 95 francs.

Ses transformations, façon haute mode, 35 francs.

91, chaussée de Charleroi, 91

(arrêt tram, rue Saint-Bernard).

AXELLE VOUS PRIE DE DECOUPER LE BON
CI-DESSOUS

DECOUPEZ CE BON DECOUPEZ CE BON

A TITRE D'ETRENNES

BON DE RISTOURNE

VALABLE SIX MOIS

DONNANT DROIT A:

10% SUR TOUS ACHATS

5% SUR TOUTES TRANSFORMATIONS

OFFERT PAR LA MODISTE **AXELLE**

91, chauss. de Charleroi (arrêt tram r. St-Bernard)

DECOUPEZ CE BON DECOUPEZ CE BON

Souvenirs de Réveillon

Une belle partie artistique fut offerte au public nombreux, réveillonnant au Château de Tervueren. Mlle Sophie Valencin interpréta avec grâce et souplesse, des danses rythmées sur du Mozart, Purcell, Scarlatti, Deodad de Severac et Schubert. Les costumes de cette agréable danseuse étaient fort réussis.

Mme Elisabeth Sanglier, violoncelliste, Mme Peeters, pianiste et M. Peeters, violoniste, firent apprécier leur réel talent en exécutant des morceaux de choix: « Carnaval espagnol » et « Danses de Sylphes », de Popper pour violoncelle et piano, soliste Mme Sanglier; « Petite Suite » d'Olsen, pour piano et instruments à cordes, soliste Mme Peeters. Les maîtres Rossini, Prokofeff et Lalo furent également interprétés, dans leurs œuvres, par les trois excellents musiciens, avec beaucoup de sentiment, communiquant aux auditeurs, leur émotion propre.

Pour votre salle de bains, exigez de votre installateur les appareils sanitaires de réputation mondiale

BUDERUS & KERAMAG

les plus beaux, les meilleurs, les plus demandés

Salles d'exposition Etabl^{ts} M. CEUPPENS 19, boul. Baudouin
Bruxelles - Nord.

Allumettes

Quand il fut question, une première fois, en France, de la suppression de ce monopole (en 1889) le spirituel Alfred Capus écrivit ces lignes:

« Qui de nous, en rentrant le soir dans son domicile, n'a pas éprouvé cette délicieuse émotion? Le concierge vient de lui tirer le cordon: au moment de s'engager dans l'escalier obscur, l'homme sort de sa poche une boîte d'allumettes de la régie. en saisit une. Avant de frotter, il s'interroge avec angoisse. Prendra-t-elle, ou ne prendra-t-elle pas? Car, dans une boîte d'allumettes de la régie, il y en a toujours une qui prend: il ne s'agit que de la trouver.

— Si elle prend du premier coup, pense l'homme, je me ferai un petit cadeau, je m'achèterai quelque chose, n'importe quoi, qui me rappellera cet événement. »

On n'en finirait pas de raconter de joyeuses histoires, quand il s'agit de... « mettre en boîte » les allumettes françaises.

SKI PATINS — LUGES — CHAUSSURES
EQUIPEMENTS SPORTS D'HIVER —
BELLES CREATIONS — NOUV PRIX
VAN CALK, 46, R. DU MIDI, Brux.

La mort en face

Lui et Elle se promenaient dans la campagne et suivaient un étroit sentier. Tout à coup, un taureau furieux se précipite sur eux cornes basses.

— Fuyons! s'écria-t-il.

Et il s'enfuit, Elle le suivant tant bien que mal. Lorsqu'ils furent enfin — non sans peine — en sécurité, elle dit, avec une moue:

— Pourquoi donc t'es-tu sauvé devant cet animal? Autrefois, tu répétais constamment que, pour moi, tu serais prêt à regarder la mort en face.

Alors, Lui, doucement:

— C'est vrai, chérie. Mais... mais le taureau qui nous a poursuivis n'était pas mort...

SAUMON KILTIE
Véritable saumon canadien en boîtes
RECONNU POUR LA FINESSE DE SON GOUT
* PARAIT SUR TOUTES LES TABLES *

CHAPEAUX

BRUMMEL'S

LA MEILLEURE QUALITÉ DE POILS

Dialogue

SUZY. — Pourquoi mets-tu de la poudre sur ta figure, tante Alice?
 TANTE ALICE. — Pour me rendre jolie, ma chérie.
 SUZY. — Et pourquoi n'y arrives-tu pas?

Les recettes de l'oncle Henri

Purée de champignons

Eplucher et laver des champignons de couche. Les passer rapidement à crû au tamis de fer très fin; ajouter sauce béchamel avec crème double.
 Faire cuire en plein feu. Passer à l'étamine en foulant à la spatule. Repasser la purée à l'étamine double.

C'est chez **LÉON ORY** que vous trouverez le plus grand choix de Dindes, Oies, Poulets farcis, Hors-d'œuvre.

Plats sur commande.

Spécialité pour bals, diners ville et province.

LÉON ORY, FILS, Traiteur,

4, rue Jules Bouillon (face Athénée), Ixelles.
 Téléphone: 11.52.26.

La Maison n'a pas de succursale.

Béranger

On peut difficilement se figurer quelle fut, à certain moment, la popularité de Béranger à Paris. Des gens simples et enthousiastes lui avaient voué une admiration éperdue. Ainsi, un jour, il laisse tomber deux sous dans le chapeau d'un pauvre. Un riche personnage, qui voit l'action, court au mendiant :

— Bonhomme, je vous offre cinq francs pour les deux sous que ce monsieur vient de laisser tomber dans votre chapeau.

— Pourquoi ça? demanda le mendiant, étonné de la proposition.

— Parce que c'est M. Béranger qui vous les a donnés.

— Quoi! C'est M. Béranger?...

— Lui-même.

— Eh bien! je les garde, répondit le pauvre homme.

HENRY — PERMANENTE NATURELLE

81, rue du Marché — Téléphone : 17.39.93

Une macabre bibliothèque

Dans une petite ville du Harz, au château de Stolberg, il existe une bibliothèque vraiment curieuse. Les vingt mille volumes qui s'y trouvent se composent exclusivement d'oraisons funèbres.

C'est la comtesse Sophie-Éléonore de Stolberg (1669-1745), qui la constitua. On y trouve les oraisons funèbres des rois de Suède Gustave-Adolphe et Charles XII, du Grand Electeur de Brandebourg, du prince Eugène de Savoie, des deux grands réformateurs Luther et Melancthon. etc.

Dans le courant du dix-huitième siècle, la coutume des oraisons funèbres se perdit peu à peu. Les bibliothécaires de Stolberg travaillent depuis six ans, à un catalogue de cette collection. Il sera terminé et édité cette année.

Voilà de quoi réjouir les amateurs de neurasthénie!

VOUS FEREZ PREUVE de bon sens et de bon goût en vous faisant habiller à la

CENTRALE BELGE DU VETEMENT

Pour 475 ou 575 francs, vous aurez un costume ou un pardessus, sur mesures, en haute nouveauté pure laine.

Il n'y a qu'une seule

CENTRALE BELGE DU VETEMENT

Boulevard Bischoffsheim, 28

et Rue des Eburons, 10, Bruxelles

Ouvert de 9 à 19 h.; le dimanche de 10 à 12 h.

Chantage peu banal

Le curé d'une importante paroisse de Paris est père de treize enfants.

Point de mauvaise pensée: il est tout simplement entré dans les ordres après son veuvage.

Une de ses filles, âgée d'une vingtaine d'années, désirait une robe nouvelle qui lui avait beaucoup plu à la vitrine d'un magasin; son père se faisait tirer l'oreille.

— Ecoute, déclara-t-elle, comme suprême argument, si tu me refuses cette robe, je t'appellerai « papa » tout haut dans l'autobus.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
 RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Humour anglais

M. Jones commence mal sa journée, en cognant son cor au pied à une chaise. Sa mauvaise humeur ne fait qu'augmenter pendant le petit déjeuner. Le « porridge » est froid, les « toasts » brûlés et le thé exécrable. Malgré l'orage qui gronde, Mme Jones garde un visage serein.

M. Jones se lève finalement en bousculant la table, enfonce son chapeau avec rage, empoigne sa canne d'un air menaçant et quitte la maison sans embrasser sa femme.

Il a à peine fait dix pas, quand celle-ci se précipite dehors et le rappelle:

— John! John! Tu as oublié quelque chose!

— Quoi donc?

— De claquer la porte, chéri!



BUSTE

développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galéennes**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

**VOTRE AUTO SERA
TOUJOURS NEUVE SI
VOUS L'ENTRETENEZ
AU SAMLAG**

Société « SAMVA »
62, avenue de la Chasse, 62, Etterbeek.

La grosse et la petite cloche

Au bon vieux temps qui n'est pas encore très loin de nous, on avait l'habitude, dans certains villages danois, de sonner, lors du mariage religieux, la grosse cloche lorsque l'épousée avait su garder intacte son innocence, et de se contenter de la petite cloche dans le cas contraire. Toute erreur était exclue, du fait qu'à la campagne, chacun est au courant de la vie de « son prochain », jusques et y compris les plus petits détails.

Or, un jour, un jeune paysan, accompagné de sa fiancée, vint trouver le curé pour s'entendre avec lui en vue de la cérémonie. Les formalités accomplies, l'ecclésiastique interrogea doucement :

— ...et je pourrais sans doute faire sonner la grosse cloche ?

— Bien sûr, Monsieur le curé, répliqua le futur avec un rire un peu embarrassé, bien sûr. Mais vous pourrez aussi, de temps en temps, faire « drelin-drelin » avec la petite...

Chacun a son avis là-dessus, mais le plus sage est, assurément, de commander un costume ou un pardessus en pure laine, sur mesures, coupe et façon irréprochables pour le prix doux de cinq cent cinquante francs, chez mon tailleur GUSTY, trois, Montagne-aux-Herbes-Potagères, face Galeries Saint-Hubert.

Ingratitude

Un gamin se présente chez un dompteur de puces, accompagné d'un magnifique terre-neuve.

— On n'entre pas avec des chiens!... fait le préposé au contrôle.

— Comment! répond le gamin... vous ne voyez donc pas que c'est un des fournisseurs de la maison?

Madame A. ALICERUE, des Produits de Beauté LU-TESSI de Paris, viendra à Bruxelles faire ses démonstrations, du 5 au 15 janvier, à l'INNOVATION. Venez la consulter et suivre sa méthode.

Au tribunal

Le premier témoin introduit, s'approche de la barre d'un pas solennel, prend une pose pleine de dignité, une main le cœur.

— Je jure de dire la vérité, rien que la vérité.

Le président :

— Que savez-vous?

— Rien!

Michel MATTHYS -- Pianos
NE VEND QUE DES PIANOS

16, rue de Stassart — IXELLES — Téléphone : 12.53.95.
ACCORD — ECHANGE — REPARATIONS

Rien qu'un peu d'eau!...

à mettre aux bandes de papier gommé du fabricant **Edgard VAN HOECKE**, 197, Avenue de Roodebeek, et vous aurez des emballages parfaits. — Demandez des échantillons d'essais. — Tel. 33.96.76 (3 lignes).

Histoire juive

Mosché et Avrom sont couchés, à l'hôpital, dans des lits voisins. Tous deux ont une sciatique, et on les traite par le massage. Mais tandis que Mosché hurle de douleur, Avrom a le sourire. Quand le masseur est parti, la voix encore tremblante, Mosché dit :

— Dis-moi, Avrom, d'où vient que j'ai eu si mal et que tu n'as pas crié?

— Est-ce que tu te figures que je suis assez bête pour lui donner ma jambe malade?



Mot d'enfant

Ce petit garçon qu'on avait emmené en visite chez une dame possédant un superbe perroquet vert, s'approcha de cet oiseau, et comme il étendait la main pour le caresser :

« N'y touchez pas, mon petit ami, lui dit bien vite la dame; il vous pincerait. »

— Pourquoi donc, Madame?

— Parce qu'il ne vous connaît pas. Monsieur Jacquot est difficile; il est prudent; il ne se laisse prendre ou toucher que par les personnes qu'il connaît.

— Eh bien! Madame, dites-lui que je m'appelle Charles ».

Soldes d'inventaire

Des imperméables et des gabardines fin de séries sont sacrifiés au C. C. C., 66, rue Neuve.

Chapitre de l'abrutissement

A la gare, Lévy interroge un employé :

— Quelle distance y a-t-il de Paris à Fontainebleau?

— Cinquante-neuf kilomètres.

— Et de Fontainebleau à Paris?

— Evidemment, la même chose.

— Voyons, Monsieur, réfléchissez. Vous devez vous tromper. Ainsi, par exemple: de Pâques à la Pentecôte, il y a 7 semaines. Or, de la Pentecôte à Pâques, y a-t-il 7 semaines? Non, Monsieur! Il y en a 45. Est-ce la même chose?

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison **ARDEY**

78, rue de la Montagne. 5 % aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

Ces Américains

Lu dans un journal américain, à la rubrique des communiqués cinématographiques, cette curieuse information :

« Le scénario du « Masque de Fer » qu'a tourné notre grand Douglas Fairbanks, a inspiré à un romancier français, nommé Alexandre Dumas, l'un des épisodes d'un long roman intitulé « Le Vicomte de Bragelonne ».

» Le seul reproche que nous lui adresserons est d'avoir un peu trop librement interprété l'intrigue si vivante de Douglas. »

LES HABITS SMOKING DU TAILOR **MODESTE** sont RENOMMÉS 330, rue Royale.

Définitions

LA GLOIRE :

Une fumée où se joue le soleil. — Un mât de cognac bien glissant et dont le sommet est bien haut. — Un beau manteau dont il coûte cher de se couvrir. — Le soleil des morts. — Une bulle de savon. — Le rayon qui dore les cieus. — Une liqueur exquise qui souvent enivre. — Un manteau de pourpre jeté souvent sur des haillons.

LA VIE :

Une maladie toujours mortelle. — Des mots! des mots! — Des maux! des maux! — Un oignon qu'on épluche en pleurant. — La chasse aux oiseaux bleus. — Une culotte soutenue par les bretelles de l'espérance. — Une bulle de savon. — La lutte du nageur contre le courant. — Une entreprise de châteaux en Espagne.

CINE PATHE-BABY, tous modèles vendus avec GARANTIE. — LOCATION et vente des Films :

MAISON RODOLPHE, 25, rue du Midi (Bourse)

Reprendre du poil de la bête

M. le docteur Revaut d'Allones donne, dans la « Chronique médicale », au sujet de cette très vieille locution l'intéressante explication que voici :

« Reprendre du poil de la bête est évidemment un terme de vénerie: quand les chiens serrent de près la bête, ils la mordent en courant à ses côtés, ils lui prennent du poil; il arrive qu'ensuite la meute soit distancée; si elle reprend avantage, elle « reprend du poil de la bête ».

» Notre langue fourmille d'expressions de vénerie, que l'on emploie sans se douter du sens originel. Par exemple : « Faire des gorges chaudes ». Les faucons de chasse reçoivent deux repas par jour; ces repas s'appellent « gorges » (en raison du jabot qu'ils gonflent) : la « gorge froide » est de viandes mortes; la « gorge chaude » est de petites proies vivantes; c'est celle que les faucons préfèrent, ils s'y précipitent avec férocité. « Faire gorge chaude de quelqu'un », c'est par mé-taphore, le dévorer vivant.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Confidences de fêtards

Dialogue dans un bar, vers les deux heures du matin.
« Mon vieux, j'ai rencontré une petite femme épouillante, une poule de demi-luxe, qui m'a fait... »

- Qu'est-ce qu'elle t'a fait ?
- Ce qu'aucune femme ne m'avait fait jusqu'ici !...
- Tu blagues !
- Je le jure...
- Dis-le moi, dis !... Voyons : ????
- Non.
- ?????
- Non, non.
- ??????
- Non, non, non.
- Encore mieux ?
- Je te crois !
- Je t'en supplie: qu'est-ce qu'elle t'a fait ?
- Elle m'a fait crédit... »

Si vous êtes neurasthénique... ou simplement Avaro, grincheux, colérique... intolérant, Méditez mon conseil pratique... et pro deo : Vouez donc au SAMVA magique... tous vos métaux, Avec un rien sans gymnastique... c'est le repos!

Bata

45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45
BRUXELLES

Pour la pluie:

Bottes, 25, 29, 39, 49 francs.
Snow-Boots, 19, 29, 39, 49 francs.
Galoches, 12, 19 fr. — Galochettes, 9 fr.
Pédicure, 6 fr. - Ab⁴ de 10 séances, 40 fr.

Bata

Le nain et le géant

Le nain Tom Pouce et le géant Ourlouf, en représentation à Bruxelles, habitaient le même hôtel, sur le même palier, porte à porte.

Un journaliste arriva pour interviewer le premier. Il monta, se trompa de porte, naturellement, et frappa. Le colosse vint lui ouvrir.

- Le général Tom Pouce, s'il vous plaît.
- C'est moi.
- Vous?!...
- Oui, Monsieur, moi.
- Voyons...
- C'est moi, Monsieur. Le soir, au cirque, je me fais tout petit. Mais, pendant la journée, vous pensez bien, je me mets à mon aise.

Prix d'avant-guerre

Avant inventaire, des imperméables et gabardines fin de séries sont soldés au C. C. C., 66, rue Neuve, à des prix stupéfiants.

Logique enfantine

La petite Dedé, que son père promène dans la campagne, ne cesse de poser des questions:

- Qu'est-ce que c'est que ça, papa?
 - C'est de l'orge.
 - Et ça?
 - De la betterave pour faire du sucre.
- Dédé réfléchit un instant, puis:
- Si on plantait de la betterave dans le même champ que l'orge... Est-ce qu'il pousserait des sucres d'orge?

Tournant dangereux

Ils avaient vécu ensemble pendant quinze ans; ils s'étaient aimés, — un peu, — querellés, — souvent, — raccommo-dés, etc. Rien que de très normal et courant. Un jour, on la trouva inanimée dans son lit. Et les croque-morts vinrent l'enlever. Mais en descendant l'escalier, sur l'étroit palier du premier étage, l'un d'eux fit un faux pas, lâcha la bière qui tomba, s'ouvrit, et la femme, réveillée de sa léthargie par le choc, poussa un cri et remonta dans sa chambre. Dix années encore se passèrent. Un jour, on la trouva de nouveau inanimée dans son lit. Et les croque-morts revinrent. Et le mari éploré descendit l'escalier derrière eux.

— Faites bien attention, gémit-il au palier du premier étage. Prenez bien garde. Ici, le tournant est très difficile...

Si vous veniez à décéder prématurément l'avenir de votre famille est-il assuré ?

« **UTRECHT-VIE** »

30, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 30 — BRUXELLES

CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR

17, Chaussée de Waterloo, 17

Toutes les grandes marques de chapeaux
Tous les modèles et toutes les teintes nouvelles
Ses vêtements prêts à porter méritent votre attention.

L'esprit de Tristan

Cet industriel, dont la femme est très férue de littérature, avait invité à dîner, la semaine dernière, plusieurs hommes de lettres, parmi lesquels se trouvait Tristan Bernard. Le célèbre humoriste parla peu. Il était enrhumé, ce qui accentuait encore le nasillement naturel de sa voix.

Au dessert, on parla d'un vague ami, bohème notoire et charmant.

— C'est curieux, fit la maîtresse de maison, il a disparu comme ça tout d'un coup. On ne sait pas de quoi il est mort.

— Oui, approuva, Tristan Bernard. D'ailleurs, on ne savait pas non plus de quoi il vivait...

Il y eut un murmure ravi et admiratif.

— Ce Tristan, tout de même, quel esprit!

— Il est très maîln! chuchota Roland Dorgelès à sa voisine de droite. Depuis qu'on lui prête tant de mots, vrais et faux, il se méfie. Il passe ceux des autres, et celui-là est de Capus...

LAFITE TOUS VINS VIEUX GARANTIS

67, RUE AMERICAINE. Tél. : 44.04.17

Erreurs de savants

Aurélien Scholl contait cette anecdote au sujet d'un dîner auquel il avait assisté en compagnie de Legrand du Saule, le célèbre aliéniste.

Ce dîner était offert par un homme de lettres qui, un peu inquiet de certaines bizarreries que présentait le caractère de sa fille, avait voulu consulter discrètement le grand spécialiste, et n'avait rien trouvé de mieux pour cela que d'organiser ce dîner auquel avaient été invités nombre de Parisiens des plus notoires. Le repas fut extrêmement intéressant et joyeux : on aborda d'abord les sujets les plus divers et l'on soutint, comme il arrive toujours en ces réunions, les théories les plus paradoxales.

Seul, Legrand du Saule, fidèle à son rôle d'observateur, ne prenait pas part à l'animation générale. Il écoutait, cependant très attentif, et, à la fin du dîner, se penchant à l'oreille du maître de la maison :

— Je puis vous tranquilliser pour mademoiselle votre fille, lui dit-il. Ce n'est qu'un peu de nervosité qui passera bien vite... Mais il y a parmi vos invités quelqu'un dont l'état est des plus inquiétants et pour lequel je crois qu'il n'y a plus rien à faire...

— Ah! par exemple!...

— Oui, tenez, c'est ce gros, là-bas, à figure de chanoine, qui paraît rire de si bon cœur...

L'amphitryon regarda, à la fois curieux et inquiet, le convive indiqué par Legrand du Saule : c'était Ernest Renan...

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits transformables, etc., se trouve, **1-3, r. de la Caserne** (angle Pl. Anneessens), Brux.

Humour anglais

Chez le coiffeur :

LE BARBU CHEVELU. — Les cheveux, la moustache et la barbe, s'il vous plaît. Où puis-je déposer mon cigare?

Le COIFFEUR. — Cela ne vous ferait rien de le garder en bouche, monsieur? Ce sera un point de repère pour moi!

Le cadeau princier

Un catholique, un protestant et un juif se retrouvent après le mariage d'un ami commun.

— Je n'ai pu aller au mariage de notre ami, dit le catholique, mais j'ai envoyé un service à café pour douze personnes.

— Moi non plus, dit le protestant, mais j'ai envoyé un service à thé pour vingt-quatre personnes.

Alors le juif :

— Moi, j'étais en voyage, mais j'ai envoyé une pince à sucre pour deux cents personnes.

Le chauffage détruit meubles et santé...

Sauvez-les par l'emploi de l'humidificateur Hydro-Automat Truyen, 75 francs Chez les installateurs ou 1, rue des Cillels, Bruxelles.

Le poulet Marengo

C'est Dunand, le cuisinier de Bonaparte, confirmé un peu plus tard dans ses fonctions par l'Empereur, qui nous révèle comment fut créé le poulet Marengo.

Au cours de la bataille de Marengo, voulant se rendre compte de la marche des opérations, Bonaparte s'éloigna, suivi de trois officiers de son état-major, sur une hauteur à une certaine distance de Marengo; là, voyant le sort lui rester favorable, grâce à la charge qui coûta la vie au général Desaix, ses fonctions naturelles reprirent le dessus et se manifestèrent violentes et impérieuses; il exigea qu'on lui servit à manger sur place, et tout de suite; quelques fourriers furent envoyés à la recherche des vivres, l'un revint bientôt avec quelques écrevisses, l'autre quelques œufs et des champignons, un troisième avec une poulette et des



la grande marque
appréciée dans le
monde entier se
consomme aussi
bien en famille
qu'au café.

tomates. C'est avec ces denrées que Dunand improvisa et confectionna son poulet sur un feu de campagne et dans une poêle.

En somme, ce fut une sorte de fricassée qui eut pour principale raison de succès la faim aiguë du Premier Consul.

Plus tard le même Dunand, servant à Bonaparte, alors Empereur, un poulet Marengo, avait supprimé les écrevisses parce que d'un éclectisme gastronomique discutable, l'Empereur entra dans une violente colère et ne voulut pas y goûter; l'adjonction des écrevisses fut donc maintenue. J'ajoute encore un détail historique : dans la pratique courante, le vin blanc est employé pour déglacer le poulet, alors que Dunand, sur le terrain ravagé où il était, n'en disposant pas d'une seule goutte, déglança le poulet avec le cognac que contenait encore la gourde de l'un des officiers qui accompagnaient le Premier Consul.

DE PLUS EN PLUS

« DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Au pays des hiercheuses

A s'cole.

— Qué blesse est-ce qui donne del laine?

— El bedot, m'sieur.

— Bien. Et qu'est-ce qu'o fait avet l' laine?

El gamin n' respond ni.

— Vo n' savet ni ça? Allons: vo d'gilet, avet qu'est-ce quo la fait?

— Avet n' vieille maronne dè m' pa, m'sieur!

T. S. F.

Miettes radiophoniques

M. Max Buset, élu député socialiste, a été remplacé au Conseil de gestion de l'I. N. R. par un journaliste, M. Thuns. — L'I. N. R. radiodiffusera des épisodes de la course des six jours au Palais des Sports de Bruxelles, les 21, 23 et 26 janvier, entre 21 et 23 heures. — Les chômeurs belges vont être exonérés de la taxe radiophonique. — Une école de radio-théâtre vient d'être créée à Berlin.

LE SUCCES DU RECEPTEUR

Majestic

EST DU A SES
QUALITÉS
Modern Equipment,
17, r. du Bois Sauvage
Bruxelles

Emissions coloniales

L'Angleterre a inauguré, il y a peu de temps, d'importantes émissions coloniales. Déjà elles provoquent une vive polémique. C'est la Métropole qui assume les frais de ces émissions, et les Dominions ne paient rien. Le gouvernement est déjà interpellé à ce propos par un membre des Communes. Ce député prétend que la B. B. C. n'a pas le droit d'employer les ressources fournies par la taxe, en Angleterre, en faveur des colonies, exemptes de cet impôt.

Ce que l'auditeur souhaite

En se souhaitant à lui-même la bonne année, l'auditeur a dressé devant son diffuseur la liste des vœux radiophoniques qu'il dédie à l'I. N. R. :

Disparition du bruit de fond et des sifflements; moins de conférences; suppression de la politique; moins de musique classique; un peu plus de fantaisie dans les programmes.



Un rallye radio-skiatoire

La marche en skis, qui aura lieu de Postumia (Trieste) dans le courant de la première décade du mois de janvier, est ouverte à tous les membres du Dopolavoro, organisation sportive et culturelle de la jeunesse. Les concurrents seront divisés par équipes de trois hommes chacune. Le parcours sera de 18 km., avec une dénivellation de 150 mètres et devra être accompli en 1 h. 50 minutes. Le parcours sera partagé en trois étapes. A l'épreuve pourront participer aussi les équipes féminines.

Les équipes qui parcourront le trajet en moins de 1 h. 50 seront pénalisées. Mais la marche radio-skiatoire est caractérisée par le fait que les ordres pour son exécution seront transmis radiophoniquement par un microphone relié à la station de Trieste.

Les participants de l'épreuve qui auront entendu les ordres transmis par la radio devront se porter successivement pendant le parcours devant un microphone, relié aussi à

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET² RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

la station de Trieste, pour signaler les données de leur départ, les différents passages au microphone de contrôle et notifier enfin leur arrivée.

Fin d'année

Pour terminer l'année en beauté... et surtout spirituellement et joyeusement, l'I. N. R. a convié ses auditeurs à un réveillon radiophonique dont le succès a été très vif.

La fantaisie inscrite au programme faisait songer à une revue. Elle fit défiler de nombreux personnages devant le microphone : l'ancienne et la nouvelle année, l'Administration, le *Journal-Parlé*, l'Auditeur. Le Conseil de gestion lui-même ne fut pas épargné. Dialogues, chants, récitations et chœurs alternaient agréablement. Critiques et parodies ajoutaient une certaine saveur à cette composition due à Anténéa (qui est-ce?) et pour la musique à M. Frans André.

On ne peut qu'applaudir... tout en souhaitant que l'I.N.R. persévère dans cette voie.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

La T. S. F. Japon-Europe

Des expériences de communication radiotéléphonique directe entre le Japon et l'Europe ont eu lieu le 15 novembre. Elles ont, dit « Radio-Magazine », donné des résultats satisfaisants qui font prévoir l'organisation prochaine d'un service régulier. Les stations utilisées étaient : en Europe, celle de la Société des nations, de Prangins (Suisse), dont la puissance est de 20 kw. et qui émettait sur 7,790 kilocycles; au Japon, les stations de 5 kilowatts de Kamikawa, qui émettait sur 7,880 kilocycles. Les essais ont eu lieu de 23 h. à 23 h. 30.

Les NOUVEAUTÉS NORA

ONT RETENU L'ATTENTION DES VISITEURS

du

SALON DE LA T. S. F. de Bruxelles



NORA

RADIO

A. & J. DRAGUET, 144, RUE BROGNEZ, BRUXELLES-MIDI

BON, sans frais ni engagement pour documentation détaillée.

NOM

ADRESSE

.....

Parlons un peu du Surréalisme

L'un de nos collaborateurs, M. Edward Ewbank, avait été récemment invité par Claude Augé, directeur du « Larousse mensuel », à fournir au dit « Larousse » une étude sur la littérature belge depuis le début du XX^e siècle jusqu'à nos jours. L'étude en question parut, et quelques jours après sa publication, les « Nouvelles Littéraires », de Paris, qui font un peu l'office de moniteur général des Lettres, en reproduisirent un long extrait concernant les jeunes poètes belges, avec une mention élogieuse pour la critique. Aussitôt, diverses publications bruxelloises qui se consacrent exclusivement à la littérature, et notamment le « Journal des Poètes », firent feu de babord et de tribord, et trompèrent aux quatre coins du Brabant l'égarement des « Nouveaux » qui, à les entendre, en déclarant que M. Ewbank avait signé une étude où les divers courants littéraires sont bien déterminés, où les œuvres et les hommes les plus représentatifs sont qualifiés avec bonheur en peu de mots, se rendaient complices de la propagation d'un article rempli d'erreurs. Singulièrement, les dites feuilles laissaient entendre que M. Ewbank, en appelant « surréalistes » certains poètes, leur avait collé sur le bout du nez une épithète exactement contraire à ce qu'ils sont ou veulent être. Le surréalisme est une chose dont pas mal de gens parlent; il nous a semblé qu'il serait peut-être intéressant de demander à M. Ewbank quelques éclaircissements sur ce petit débat. Nous lui avons envoyé un correspondant dont nous reproduisons ci-dessous l'interview :

Je trouve M. Edward Ewbank dans un vaste bureau encombré de livres, de pipes et de cendres de pipe (ces dernières, sans doute, pour témoigner de l'inanité du travail littéraire). Le milieu de ce

bureau est occupé par un long chien, né visiblement de père inconnu, un chien dont la silhouette générale est de style Louis-Philippe. Après le bref éloge du chien Louis-Philippe destiné à flatter l'orgueil du propriétaire, j'entre droit dans mon sujet :

— Vous êtes accusé de vous être grossièrement trompé en qualifiant de surréalistes certains jeunes poètes belges qui se déclarent intellectualistes. Cheno, Bourgeois, Linze, d'autres encore. Je ne vous cache pas que vous avez une assez mauvaise presse. Intellectualistes et surréalistes vous traitent de fumiste. Qu'y a-t-il de vrai dans cette histoire ?

M. Edward Ewbank me regarde et baisse la tête avec accablement. « Ne comptez pas que je vais me défendre, s'écrie-t-il, vous avez devant vous un homme confondu. Non, seulement j'ai bien appliqué la malencontreuse épithète que vous dites à des écrivains que je n'étais pas obligé de connaître tous dans les moindres recoins (il y a tant de poètes en Belgique! — on n'écrit pas avec un microscope sur sa table), mais encore je l'ai appliquée à un poète dont j'ai préfacé les débuts, que j'ai couvé comme une poule couvrirait un œuf d'aigle, et à l'œuvre duquel j'ai ainsi prouvé que je n'avais jamais rien compris, moi qui croyais si bien comprendre! C'est à s'en claquer les pariétaux à la muraille, et depuis huit jours, je n'en dors plus... »

— Ne vous frappez pas. Nous savons tous que vous êtes un homme honnête, pénétré du désir de bien faire. Voyons! Il y a peut-être une excuse à votre bévue? Vous aviez peut-être la grippe? Il n'y a rien qui prive un homme de ses moyens comme une bonne grippe! Ou si c'était que vous auriez écrit ça le lendemain de la veille, après une petite sortie? Vaudrait mieux l'avouer. Il y a des jours où on a le crin un peu aride; ça se pardonne, une fois en passant...

Mais M. Ewbank secoue tristement la tête. « Non, s'écrie-t-il, non! pas d'excuse! Je n'avais pas la grippe : j'ai rédigé mon étude en juin 1932 sous un ciel étément. Et quant à avoir eu la bouche en ronce de noyer, ça non plus n'est pas possible : je ne bois presque pas! Ce disant, M. Ewbank débouche une bouteille de porto, et je profite de ce répit pour essayer d'atteindre à l'essentiel de mon enquête.

— Par conséquent, vous ignoriez donc ce que c'est que le surréalisme ?

— Moi? Pas du tout! Voulez-vous que je vous l'explique sommairement ?

— Volontiers!

— Eh bien, voilà! M. Ewbank atteint une fiche et me lit ceci :

« Surréalisme, n. m. Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.

T. S. F. — RADIO

PILOT

DRAGON

pour ondes ultra courtes

courtes et longues

de 18 à 2000 mètres.

LE MONDE ENTIER
AU BOUT DES DOIGTS

Lire la suite page 38

LE CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

LA VEILLÉE DES ARMES

L'ÉLIMINATOIRE

Appelés à désigner trois candidats parmi lesquels sera choisi
LE PLUS BEAU BOURGMESTRE DE BELGIQUE,
 6,938 Lecteurs se sont prononcés ainsi :

M. Georges PÊTRE.	2,370 voix
<i>Bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode.</i>	
M. Maurice GÉRARD.	1,244 voix
<i>Bourgmestre d'Ocquier-sur-Noblon.</i>	
M. Louis METTEWIE.	998 voix
<i>Bourgmestre de Molenbeek-Saint-Jean.</i>	
M. Jacques BLOCKX	721 voix
<i>Bourgmestre de Terwagne.</i>	
M. Louis DISTER.	718 voix
<i>Bourgmestre de Comblain-Féron.</i>	
M. Charles DE JAEGHER.	311 voix
<i>Bourgmestre de Tirlémont.</i>	
M. Alfred VANDERSTEGEN.	279 voix
<i>Bourgmestre de Gand.</i>	
M. Adolphe DELACROIX	267 voix
<i>Bourgmestre d'Amougies.</i>	

BULLETINS BLANCS ET NULS : 30

En conséquence : MM. Georges PÊTRE, Maurice GÉRARD, Louis METTEWIE
 sont qualifiés pour le concours final

Un de ces trois bourgmestres
 aura droit à l'écharpe à la floche d'argent
 et sera proclamé

LE PLUS BEAU BOURGMESTRE DE BELGIQUE

Le scrutin est ouvert d'ores jusqu'au mardi 10 janvier, à 10 heures du matin

SI VOUS VOULEZ UNE BONNE CONSTRUCTION,
Faites-en dresser les plans par un bon Architecte;
Confiez-en l'exécution à un bon Entrepreneur;
Seuls ils vous donneront **TOUTES** les garanties.

Centre d'Information de la Fédération des Sociétés d'Architectes de Belgique et Fédération Nationale Belge du Bâtiment et des Travaux Publics.

— Je vois ce que c'est. Il s'agit peut-être de spiri-
tisme?

— Que ne vous documentiez-vous auprès de
Pierre Goemare?

— Je n'y ai pas songé. Les grands mots m'ont
toujours un peu médusé. Quand on a l'air de ne pas
saisir du premier coup, on passe pour une gourde.
Et puis, les surréalistes ne sont pas des médiums. Ce
sont des gens sérieux, des « clerks », comme dit l'au-
tre. Ils ont un *syllabus*, un Art Poétique.

— ???

— Voici, en effet, poursuit M. Ewbank, com-
ment Jules Breton, père du surréalisme, dépeint la
méthode de composition du parfait surréaliste :

« SECRETS DE L'ART MAGIQUE SURREALISTE

» Composition surréaliste écrite,
ou premier et dernier jet.

» Faites-vous apporter de quoi écrire, après vous
être établi en un lieu aussi favorable que possible à
la concentration de votre esprit sur lui-même. Pla-
cez-vous dans l'état le plus passif ou réceptif que
vous pourrez. Faites abstraction de votre génie, de
vos talents et de ceux de tous les autres. Dites-vous
bien que la littérature est un des plus tristes chemins
qui mènent à tout. Ecrivez vite, sans sujet préconçu,
assez vite pour ne pas retenir et ne pas être tenté de
vous relire. La première phrase viendra toute seule,
tant il est vrai qu'à chaque seconde il est une phrase
étrangère à notre pensée consciente qui ne demande
qu'à s'extérioriser. Il est assez difficile de se pronon-
cer sur le cas de la phrase suivante: elle participe sans
doute à la fois de notre activité consciente et de l'au-
tre, si l'on admet que le fait d'avoir écrit la première
entraîne un minimum de perception. Peu doit vous
importer, d'ailleurs; c'est en cela que réside, pour
la plus grande part, l'intérêt du jeu surréaliste. Tou-
jours est-il que la ponctuation s'oppose sans doute à
la continuité absolue de la coulée qui nous occupe,
bien qu'elle paraisse aussi nécessaire que la distribu-
tion des nœuds sur une corde vibrante. Continuez
autant qu'il vous plaira; fiez-vous au caractère iné-
puisable du murmure. Si le silence menace de s'éta-
blir, c'est que vous avez commis une faute; une faute,

peut-on dire, d'inattention; rompez sans hésiter avec
une ligne trop claire; à la suite du mot dont l'origine
vous semble suspecte, posez une lettre quelconque;
la lettre l par exemple, toujours la lettre l, et ramenez
l'arbitraire en imposant cette lettre, pour initiale, au
mot qui suivra. »

— Ces surréalistes sont d'aimables paranoïaques.
Est-ce qu'ils sont dangereux?

— Ça dépend. André Breton, dans son second
manifeste, a précisé son point de vue en ces termes :

« L'acte surréaliste le plus simple consiste, revol-
vers aux poings, à descendre dans la rue et à tirer
au hasard, tant qu'on peut, dans la foule. »

— C'est effrayant!

— Pas tant que ça. La plupart des surréalistes sont
des être très doux. C'est le verbe, chez eux, qui est
effrayant. Mais dans la vie de tous les jours, ils se
contentent de rechercher la poésie pure.

— La poésie pure?

— La poésie pure. « Les mots, la syntaxe, le sens
deviennent définitivement esclave de la poésie. »

— Et à quoi ça les mène-t-il?

— Ça les mène à écrire des petites choses dans ce
genre :

« ESCALADE

Il fait chaud dans le ministère
La dactylographe sourit en montrant ses lunettes
On demande le sous-secrétaire,
Toutes les portes sont fermées
La statue du jardin est même immobile
Les machines à écrire bégayent...
La Tour Eiffel lance ses rayons aux Iles Sandwich
Gutenberg 24-19. »

Celui qui a signé ça, M. Philippe Soupault, est,
aux dires de ses admirateurs, un gaillard qui a en
lui : « la poésie affranchie de tout plumage, de tout
linceul... Si nue qu'elle n'est qu'un élan brillant et
fort. C'est le don du rocher frappé par Moïse... »

— Si je comprend bien, c'est un type qui écrit
exactement tout ce qui lui passe par la tête. Feu Sou-
day n'a-t-il pas répondu par avance aux surréa-
listes que ce qui était intéressant, ce n'est pas ce qui
nous passe par la tête, mais ce que nous faisons avec
ce qui nous passe par la tête?

— Vous êtes bien renseigné. Et c'est ce que pen-
sent les intellectualistes, ennemis des surréalistes
avec qui je les ai confondus.

Les intellectualistes sont des gens qui mettent
avant toute chose la raison, l'architecture. Ils veulent
comprendre l'univers.

— Je vois ce que c'est. Ils font des poèmes dans le
genre du *De Natura rerum*, de Lucrèce; ce sont des
didactiques ou des gnomiques?

— Heu! Pas précisément. Le latin n'est pas leur
fort. Mais si ça peut vous éclairer, voici une déclara-
tion de doctrine, émanant d'un des deux chefs du
mouvement intellectualiste en Belgique, M. Geor-
ges Linze : il s'agit d'une recette pour comprendre
les paysages :

Du *Paysage inventorié* : « J'entends paysage inter-
prété, c'est-à-dire émancipé, non seulement person-
nifié dans une allégorie, mais dans la dépendance



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Téléph. : 795 NAMUR

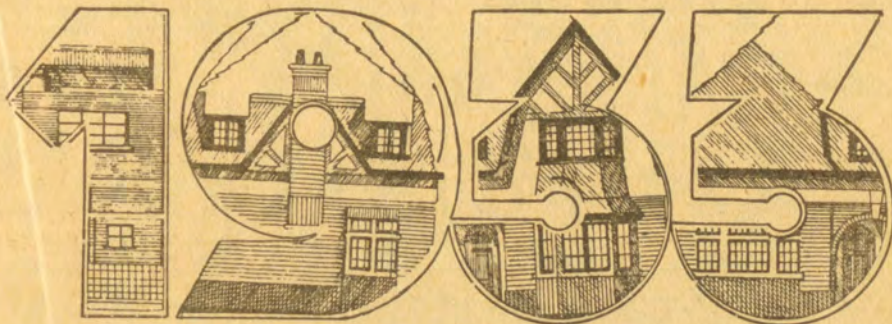
DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles. Anvers

Liege Namur Ostende

EXPEDITIONS IMMEDIATES

Lire la suite page 40

Les Comptes du Vendredi



Coup d'œil sur 1933

1933, pour les clients de « Constructa » commence bien: de 20 à 30 p. c. de diminution sur les prix, grâce à d'importants marchés de matériaux de tout premier choix passés avec des firmes en difficultés, voilà qui est peu ordinaire. Répétons cependant que cette baisse n'est que passagère; elle ne durera que jusqu'à épuisement des stocks.

Ajoutons aussi, à ce sujet, que si « Constructa » fait bénéficier intégralement ses clients d'une occasion aussi sensationnelle, c'est pour continuer à occuper tout l'hiver son personnel technique. Il y a là un essai intéressant, pour la clientèle, car ceux qui s'adresseront ce mois encore à « Constructa » ne pourront guère entrer dans leur home qu'en juin, c'est-à-dire à la période la plus favorable, celle où l'assèchement d'une bâtisse se fait toutes fenêtres ouvertes. Tout risque d'intempéries graves sera écarté: L'autorisation de bâtir suppose en effet des travaux d'architecte et de nombreuses formalités préalables. Après quoi l'ère des terrassements commence seulement.

Que ceux qui sont décidés de devenir en 1933 propriétaire de leur maison, ou qui entrevoient dans l'offre spéciale de « Constructa » une possibilité de placement se dépêchent donc.

L'occasion ne durera pas.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le s. midi après-midi.

Nos sièges régionaux

NAMUR: 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS: 4, rue des Telliers. Tél. 587.

CHARLEROI: 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.

LIEGE: 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17.

BRUGES: 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.

LA LOUVIERE: 17, rue Léon Hiard, à Haine-Saint-Pierre. Tél. La Louvière 672.

VERVIERS: 9, rue de Liège. Tél. 2876.

ARLON: 14, rue Sonnety.

TOURNAI: 7, impasse du Cygne. Tél. 400.

CHIMAY-COUVIN: B. Goffart à Pesches lez-Couvin. Tél. Gonrieux 35.

Nos conditions sont uniques

AVANT-PROJETS, PLANS ET DEVIS gratuits.

MATERIAUX DE TOUT PREMIER CHOIX suivant échantillons déposés et garantis, choisis par l'intéressé.

CONSTRUCTION SOIGNEE, avec garantie de vingt ans.
PRIX DE GROS, car nous construisons un grand nombre d'immeubles et achetons tout par grandes quantités; vous en bénéficierez.

PAS D'IMPREVUS: notre cahier des charges est formel à cet égard.

REMBOURSEMENT A VOTRE CHOIX: aucune modalité imposée; nous vous laissons le libre choix du mode de paiement.

UN CONTRAT SIMPLE, BREF ET LIMPIDE, sans clauses équivoques.

Venez chez nous vous renseigner et examinez nos conditions en détail.

Notre catalogue

Pour répondre à des demandes de plus en plus nombreuses, nous avons édité un catalogue donnant la description de quelques types différents de maisons, avec leurs prix, et exposant les avantages que « Constructa » offre à ses clients.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* que la chose intéresse recevront ce catalogue sur simple demande.

Petite correspondance

F. V. T. St-Gilles. — Notre catalogue est forcément des plus incomplet. Nous pouvons vous soumettre des douzaines de projets et de plans de chaque espèce de maison. Venez nous voir.

N. P., Louvain. — Ce prix nous paraît raisonnable. C'est une situation d'avenir.

G. N., Anderlecht. — Consultez un avocat. Les règlements communautaires ne peuvent suffire.

S. D. M., Bruxelles. — Adressez-vous à frais commun à un expert pour déterminer la valeur actuelle de la mitoyenneté.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION

112, rue du Trône. — Téléph. : 11.22.45 et 11.22.46



s'achète au



Tél. } 44.57.77
44.57.78

U N E

CITROËN

8 C.V. 10 C.V. 14 C.V.

COSMOS - GARAGE

CONCESSIONNAIRE A BRUXELLES

396, Chaussée d'Alseberg — BRUXELLES

Ateliers: 43-45, Avenue des Sept-Bonniers

Tél. : 44.52.87

de l'homme. - L'intelligence supplée à la rugosité des sens. »

Et ailleurs dans *L'Ame double*, il a écrit ces paroles lumineuses :

« Des frissons de raison
Nous amplifient... »

— Bien, bien. Et toujours dans la pratique, ça les amène à écrire quoi? Vous n'avez pas un machin quelconque de ces intellectualistes, que vous me liriez, pour que je sente la différence d'accent, et que vous rapprocheriez d'un surréaliste?

— Volontiers! Voici des vers intellectuels, éminemment raisonnables, et qui sont de M. Pierre Bourgeois :

« DEUX PAR DEUX

*Le lasso lumineux de l'heure siffle
pour annoncer le rêve de deux civilisés.
Que l'un explique l'autre fidèlement,
en accord de fièvre et de bonne volonté!
A force de regarder un objet
qui ne percevrait des parfums?
De la compacité même de mon sort
Ainsi j'ai vu du vide fuir.
Avez-vous déjà entendu comme un jonc
Le cri d'un gros parallépipède?... »*

Voici maintenant des vers surréalistes, cent pour cent, et qui sont d'un Français, M. Tzara :

« déclanchez clairons l'annonce vaste et hyaline anidu service maritime, [maux forestier aérostatique tout ce qui existe chevauche de clarté la vie [en galop l'ange a des hanches blanches parapluie virilité neige le chemin et le lis vivifie vierge... »

— Voilà, comme eût dit Mendès, qui aimait les litotes, des auteurs difficiles!

-- Difficiles, c'est le mot, reprend M. Edward Ewbank. Mais considérez que si, en apparence, le résultat est le même, l'intention diffère. Le premier est sans doute un philosophe qui voudrait se traduire? — Qu'importe s'il n'y réussit pas! Le second est un négateur qui voudrait, tout en disant quelque chose, atteindre au néant de la pensée : et il n'y réussit pas non plus parfaitement. Car il est évident que « l'ange a des hanches blanches parapluie virilité » constitue un fragment déplorablement logique et de la plus banale, de la plus bourgeoise des clartés; il aurait mieux fait de supprimer ce fragment et d'emprunter à l'intellectualiste ce distique qui est beaucoup plus dans le ton :

« Avez-vous déjà entendu comme un jonc,
Le cri d'un gros parallépipède? »

A ces mots, M. Ed. Ewbank, pour la première fois depuis le début de cet entretien, laisse un demi-sourire effleurer son visage. Que voulez-vous, poursuit-il. Il y avait des unanimistes, des futuristes, des cubistes, des simultanéistes, des dadaïstes, des expressionnistes, des surimpressionnistes, des surréalistes et des intellectualistes. J'ai perdu la tramontane, comme disait volontiers feu Louis XIV; je me suis dit : Tous ceux qui, à la lecture, me paraîtront s'affranchir de cette première réalité qui est la syntaxe, de cette deuxième réalité qui est la logique formelle, de cette troisième réalité qui est le vocabulaire, de cette quatrième réalité enfin que constitue l'ensemble des sensations communes et communicables à tous, tous ceux-là, il me faudra, pour être clair, les appeler d'un terme générique, *surréalistes*, à défaut d'*irréalistes* ou de *pararéalistes*, termes inexistantes. J'étais bien loin du compte, et j'ai fait hurler ces messieurs. Il y a là une leçon pour moi. Une aussi pour eux, peut-être. Car que peut-on attendre, je vous prie, d'une esthétique qui, après quinze ans d'efforts, est encore si impénétrable, que des lecteurs dont c'est le métier d'expliquer des textes n'y voient eux-mêmes que du feu?

L. C.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Pourquoi Pas ? » à Paris

Les communistes et les réveillons

Chez les communistes parisiens, elles sont devenues une tradition, pendant les réveillons de Noël et du Jour de l'An, ces manifestations et bagarres (généralement accompagnées de bris de glace) devant les boîtes de nuit montmartroises qui passent pour être les plus chics et les plus coûteuses.

Les dirigeants du parti espéraient que, cette année, à cause du chômage et de ses réelles misères, on sentirait passer, à travers la nuit de la Nativité, des souffles annonciateurs du Grand Soir...

Espoirs déçus. Les véritables chômeurs ont d'autres soucis que de faire du pétard nocturne, de risquer le poste de police et le tribunal correctionnel.

Au demeurant, cette coutume embête bougrement certaines grosses légumes du communisme (il y a des communistes millionnaires!) et d'aucuns parmi les bolchevisants du socialisme.

Si ces messieurs ont envie de réveiller à leur aise (« Nous ne sommes pas des ascètes! » proclamait déjà feu Jaurès), et de passer leur nuit au cabaret, il leur faut user d'un tas de subterfuges: choix d'un quartier propice; location d'un cabinet particulier et toutes sortes de ruses et stratagèmes pour entrer et sortir de l'établissement.

C'est que ces farceurs ne redoutent rien tant que de voir se reproduire l'aventure (on la lira plus loin) qui causa la mort politique de leur ancien camarade Albert Wilm.

Du danger d'avoir connu Briand au café

D'un caractère idéaliste, cet excellent et sympathique avocat d'Albert Wilm, fort estimé au barreau de Paris, avait été attiré par la politique socialiste dont il fut longtemps un modeste et zélé militant.

Il connut Aristide Briand à l'époque où cet illustre caméléon figurait le rouge cent pour cent au sein du parti socialiste.

Il connut Aristide Briand à l'époque où cet illustre caméléon figurait le rouge cent pour cent au sein du parti socialiste.

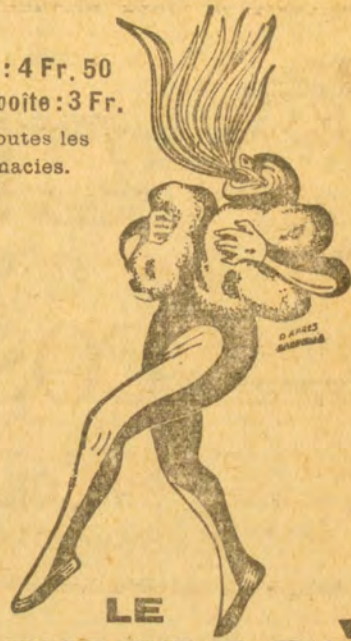
C'était un pittoresque et séduisant causeur que cet Aristide Briand à ses débuts. L'auteur de ces lignes et, de temps à autre, Albert Wilm aussi, aimait à écouter ses propos au Café de Madrid, sur les grands boulevards, où, avant d'entrer à l'ancienne « Lanterne », Aristide Briand, vers les six heures, faisait une apparition quotidienne. Quelle mine inépuisable était cet homme pour les informateurs et échetiers politiques. Il possédait, en ce qui concerne les choses du Parlement, un flair extraordinaire, parlait, sans l'ombre de dogmatisme, mais, au contraire, d'une manière détachée, amusante et espiègle, de ses plus éminents collègues (il fallait le voir ou l'entendre parodier Jaurès ou bien ce solennel prédicant de Francis de Pressensé!) et prédisait les intrigues et combinaisons de couloirs avec une déconcertante infailibilité, bon enfant et ne s'indignant de rien. Même en tenant compte du fanatisme politique, il fallait avoir un fichu caractère pour se brouiller avec Aristide qui, lui, ne connaissait pas la rancune. Seulement...

Seulement...

Seulement, quand Aristide Briand entra dans un ministère bourgeois et, plus encore, quand il devint Président du Conseil et briseur de grèves, les relations

La boîte : 4 Fr. 50
La demi-boîte : 3 Fr.

Dans toutes les
pharmacies.



LE THERMOGÈNE

ouate réulsive et résolutive

Toujours prêt à être appliqué, facile à employer. Le Thermogène est un remède pratique et efficace dont les qualités ont été confirmées par 36 années de succès. Bien appliqué sur la peau, Le Thermogène engendre la chaleur et combat le **Toux, Maux de Gorge, Refroidissements, Douleurs Rhumatismales et Névralgiques.**

MARIVAUX

PATHÉ-NATAN PRÉSENTE

RAIMU

dans

Les Gaietés de l'Escadron

Enfants admis

PATHE - PALACE

Gustave FROHLICH

Charlotte SUSA

dans

SERVICE SECRET

Un film de Jean Meyer

Enfants non admis

GRAND CONCOURS DE MOTS CROISÉS, N° 2^{bis}

organisé au profit de la LIGUE NATIONALE BELGE
CONTRE LA TUBERCULOSE, par

L'AGENCE DECHENNE

18, RUE DU PERSIL, 18, — BRUXELLES

LIEGE, 9, rue Trappé, 9, LIEGE

Dépôt à CHARLEROI, Boulevard Jacques Bertrand, 17

PRIX: 3.000 Frs en marchandise sous forme de bons d'achats à nos rayons: mobilier, tapis, linge, literie, ménage, orfèvrerie, fourrures, confections, appareils photo, phonos.

Liste des Gagnants

L. Lorand, Wavre; Mme E. Vandeveld, Uccle; G. Josse, Ixelles; E. Lefèvre, Namur; L. Francois, Forest; L. Van Vinckroy, Borsbeek; R. Hawaert, Ruysbroeck; L. Defrise, Saint-Gilles; M. Wauthy, Neufchâteau; H. Manzin, Mons; H. Dubois, Wisbecq; J. Brouwers, Schaerbeek; Mme Husquinet, Saint-Gilles; M. Sclavons, Schaerbeek; E. Drumel, Saint-Josse-ten-Noode; F. Pierre, Verviers; V. Ryon, Woluwe-Saint-Lambert; Ch. Cassoth, Bruxelles; Mme M. Schaller, Ixelles; J. Mas-sart, Herve; M. Mathy, Schaerbeek; G. Ottoul, Bruxelles; Mme O. Urbain, Givry; Mme Y. Thomas, Gand; R. Brasseur, Saint-Ghislain; A. Muller, Spa; F. Mottart, Anvers; I. Braun, Bruxelles; R. Verdurmen, Schaerbeek; Mlle B. Menten, Berchem-Anvers; J. P. Loodts, Anvers; A. Willot, Bruxelles; Mlle J. Abels, Schaerbeek; Mlle M. Standaert, Bruxelles; J. Mo-rand, Bruxelles; Mme Gérardon-Stockay, Saint-Georges s/M; Mlle M. Pasture, Ixelles; A. Pilpay, Bruxelles; Mlle G. Fon-teyne, Uccle; R. Le Roy, Schaerbeek; G. Lebeau, Saint-Gilles; Mme Piermont, Ixelles; Mme T. E. Wricht, Gand; Mlle A. Snels, Bruxelles; R. Schmitz, Woluwe-Saint-Lambert; Mlle J. Elaerts, Woluwe-Saint-Pierre; Mlle G. Leunekens, Ixelles; L. Husquinet, Saint-Gilles; R. Husquinet, Laeken; Mlle G. Marchal, Heriennes, soit donc un bon d'achat de 60 francs par gagnant.

N. B. — Ce bon, valable pendant toute l'année 1933, est à la disposition des acheteurs en nos bureaux. Les personnes passant commande de la province sont assurées qu'elles auront payé 60 francs par anticipation.

Résultat du Concours de Mots Croisés N° 2bis

- A R P E G E - C - A I R
C R U E - A V I R O N - A
R E - D - R A T A - E S T
I N G E R E S - N - - E S
B Ê C S - - E T E T A - -
L - - T A - R E - E L P A
E - A R I A - L A R B I N
- N - E T R E - - N I C E
P A R - R - L O R I O T -
- X - O E D I P E - N U E
T O R D S - R E T - - R I
O S E E - T A R I F - A F
I - A S P E - A F F A L E

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengebouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.
Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

entre ce « renégat », ce « jaune », comme on disait dans les meetings socialistes, et ses anciens amis politiques devinrent extrêmement délicats.

A vrai dire, dans les couloirs et à la buvette de la Chambre, on restait copains mais, au cours des séances publiques, ce qu'il en prit, sous les espèces du verbalisme le plus déchaîné, « ce judas »...

Entre-temps, le bon Albert Wilm était devenu député révolutionnaire de Clichy. Mandat oblige et, publiquement, soit en paroles, soit par ses votes, il ne laissait jamais se passer une occasion de protester contre le retournement de la veste à Briand, ce qui ne l'empêchait point de conserver toute son amicale affection à son ancien initiateur politique.

De son côté, Aristide Briand comprenait fort bien que, devant la galerie (pour les hommes politiques, la galerie, c'est la place des poires) son ami Albert Wilm l'enguirlandât tant et plus, il n'en éprouvait pas moins de plaisir à se rencontrer avec lui dans le privé.

Plusieurs fois par semaine, les deux hommes déjeunaient ou dinaient ensemble dans le cabinet d'un restaurant du quartier Monceau. Et, le dimanche, dans l'automobile de la Présidence du Conseil, l'ami Briand emmenait l'ami Wilm respirer l'air des champs et admirer la belle nature. On avait soin, bien entendu, de ne pas passer par la rouge circonscription de Clichy.

Mais un pneu crève...

Ironie de la Fatalité, cette crevaison de pneu qui projeta sur la chaussée d'une petite agglomération rustique S. Exc. le Président du Conseil aux côtés de son adversaire politique. Les deux hommes n'eurent pas grand mal. Des gens du pays, qui eurent tôt fait de reconnaître Briand, les aidèrent à se relever. Un journaliste du cru se trouvait là par hasard pour ébruiter l'incident et photographia même les deux rescapés.

Quand ils furent debout, Wilm s'informa avec sollicitude:

— Tu ne souffres nulle part, Briand?

— Non, mon vieux. Mais, de nous deux, c'est toi le plus endommagé, politiquement parlant. Tu vas apprendre à tes dépens les dangers des liaisons dangereuses.

Et, effectivement, l'infortuné Wilm se vit renié, à la suite de cet accident, par ses électeurs de Clichy qui ne renouvelèrent pas son mandat. Il y a des choses qu'on peut se permettre. Mais en cachette seulement. Ainsi, pour les révolutionnaires cossus, des réveillons aux truffes et au champagne...

Un Noël rouge

Docile aux consignes d'indiscrétion de ses directeurs et obéissant aussi à son instinctive curiosité, l'Œil de Paris assista à cet authentique « Noël rouge ».

C'était à Plaisance, en plein faubourg parisien, dans un quartier où s'équilibrent à peu près les forces révolutionnaires et celles de la tradition. A Plaisance, autour de l'église Notre-Dame-du-Travail, fonctionnent des œuvres et des patronages catholiques qui, jusqu'à ces derniers temps, maintinrent comme représentant à la Chambre un homme de droite, battu seulement de justesse par un socialiste aux dernières élections. Dans ce quartier populaire, la situation des communistes est également forte. Rue du Château (ainsi nommée à cause de la résidence d'été qu'occupait à cet endroit le duc du Maine, bâtard préféré de Louis XIV), les communistes possèdent une permanence, un dispensaire et une salle des fêtes.

Là, fut célébré le « Noël rouge ». Concert, saynètes,

TOUS VOS CLICHES

**SOIN
PONCTUALITE
RAPIDITE**

TEL. 12 60 90

ATELIER PHOTOMECHANIQUE de la PRESSE 82^Ar.d'Anderlecht Bruxelles

récitation de monologues et bal. Avouez que ce n'était pas bien méchant. Mais...

Mais il faillit y avoir du mauvais

C'est que la petite fête n'allait pas sans un droit d'entrée. Un droit bien modeste, à la vérité, mais qui, tout de même, en cette période de cruel chômage ne se trouvait pas être à portée de la bourse de tous les camarades. Il y avait un contrôle à la porte. Il faillit être forcé. On n'en vint pas aux mains, mais il s'en fallut de fort peu. Les « politiques » de la permanence comprirent que, pour éviter l'intervention de la police qui montait la garde à la porte, mieux valait fermer l'œil et laisser entrer qui voulait.

Les manifestations devant les trop rutilantes boîtes montmartroises de nuit étaient préméditées, organisées; ici l'orage fut sur le point d'éclater subitement. Et cela se conçoit: un Noël communiste auquel les sans-le-sou ne peuvent participer, cela heurte, en effet, la conception que les simples mortels se font du communisme...

A part cela, cette fête fut empreinte de la gentille sentimentalité particulière aux faubourgs parisiens. Et nombre de ces « rouges » assistants abandonnèrent la partie vers onze heures du soir pour ne pas rater la messe de minuit.

→ Vieilles habitudes et hérédités parisiennes!

La seigneurie de Boncour

Prénommé Joseph, l'actuel président du conseil des ministres français porte le patronyme de Paul. Il est le fils de l'excellent et sympathique docteur Paul, praticien de Blois, cette perle de la Touraine.

Bien que démocrate et républicain, Joseph Paul, le

chef du gouvernement français, a des goûts aristocratiques qui se révèlent dans ses attitudes précieuses et distantes de petit maître, le décor XVIII^e siècle qu'il a composé autour de son existence, l'élégance raffinée de sa mise et le soin tout particulier qu'il apporte au moindre de ses gestes.

Le nom de Joseph Paul lui ayant paru bien roturier, il y adjoignit, dès ses débuts parisiens, le nom de Boncour qui est celui d'un petit domaine tourangeau de sa famille.

J. Paul-Boncour, cela sonne évidemment mieux que Joseph Paul. Ainsi se crée ce que M. Charles Floquet appelait la noblesse républicaine.

Tout cela n'est pas bien méchant et n'empêche pas le « citoyen » Joseph Paul, seigneur de Boncour, d'être un orateur de beaucoup de talent.

Henri de Jouvenel, le nouvel ambassadeur de France en Italie, et Paul-Boncour

Pour représenter la France en Italie, M. J. Paul-Boncour, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, a nommé ambassadeur un de ses meilleurs amis, son contemporain M. Henry de Jouvenel, sénateur de la Corrèze et journaliste de grande classe.

Nous venons de retrouver ces lignes écrites en 1911 par M. Henry de Jouvenel en manière de préface à une étude de Maurice Le Blond-Zola et par lesquelles le futur ambassadeur retrace les débuts du futur président du conseil:

« Un grand murmure emplit ce samedi matin (nous sommes dans les premiers mois de 1898) la bibliothèque du palais de justice où les avocats stagiaires vont tenir leur conférence accoutumée. O surprise!

● VICTORIA ● MONNAIE ●

ÉNORME SUCCÈS DE FOU-RIRE

L'Amour et la Veine

avec

Max Dearly

ENFANTS NON ADMIS

» Une sorte d'enthousiasme anime les propos ; on ne reconnaît plus l'atmosphère habituelle à ces réunions, tenues habituelles de scepticisme à l'usage des nouveau-venus du Barreau...

» Comme les auditeurs s'installent, une haute silhouette se montre à la porte de la salle ; nul ne le voit jamais en ce lieu, à cette heure.

» — Que vient faire ici Waldeck-Rousseau ? se demande-t-on dans une surprise générale.

» Et la même réponse monte à toutes les lèvres :

» — Entendre Paul-Boncour. »

Suite au précédent

« — Quel est donc, poursuit Henry de Jouvenel, ce Paul-Boncour dont le nom remue cette jeunesse et pour lequel Waldeck-Rousseau abandonne aujourd'hui ses lourdes occupations, sa cigarette éternelle et son grand air détaché ?

» Le fils d'un médecin de Loir-et-Cher, un petit provincial débarqué récemment à Paris, parmi tant d'autres inscrits au Barreau, comme tant d'autres, que personne ne remarquait quelques semaines auparavant, qui s'effaçait dans les portes pour vous laisser passer, et demeurait muet, replié sur lui-même, humble et inquiet devant la vie.

» Un jour son tour de parole est venu, il s'est levé, de son air modeste, et dès les premiers mots, ce timide a tout à coup imposé son autorité, ce faible a révélé une puissance de parole étrange : on a découvert avec étonnement dans ce jeune homme un orateur harmonieux et fort, qui dut vivre dans la longue confiance des orateurs et des poètes, car il sait l'art d'ennoblir

les discussions, de pénétrer l'âme même des faits, de retrouver enfin et de faire apparaître dans le texte de loi le plus aride une émouvante expression d'humanité.

» Quand il s'est tu, une ovation l'a salué. Le lendemain, il est devenu populaire parmi toute la jeunesse. »

Ce croquis tracé par H. de Jouvenel ne laisse pas d'être d'actualité.

Cécile Sorel et la Comédie-Française

On annonce, qu'à la fin de l'année prochaine, Cécile Sorel sera admise à l'honorariat de la Comédie-Française.

Cette vénérable dame (les méchantes langues prétendent que, lors de son dernier voyage en Egypte, l'immémorial sphynx avait glissé à l'oreille de la non moins immémoriale « grande coquette » un suave, respectueux et tendre « Maman ») annonce que son départ du Théâtre-Français ne l'empêchera pas de se produire sur d'autres scènes parisiennes.

Cécile Sorel entendrait-elle revenir à son premier genre. Elle débuta, en effet, dans l'opérette... quelques années avant l'Exposition universelle de 1889.

L'histoire du sphynx est une blague. Naturellement...

Mais Cécile Sorel était déjà une grande personne, bien avant la naissance de la Tour Eiffel. Et ceci n'est pas une blague !

Ses obscurs débuts

C'est à l'Eden-Théâtre, sous le vent d'une faillite imminente, que la reine des élégances de la Troisième République débuta comme figurante, lors d'une reprise (Cécile Sorel garda toujours un faible pour l'originalité) d'*Orphée aux Enfers*. Elle eut ensuite des petits rôles dans des petits théâtres.

Le si compétent critique dramatique Louis Schneider, au sujet de Cécile Sorel qu'un bluf vraiment exagéré veut faire passer pour une femme extraordinaire, conte cette piquante anecdote :

« Je me rappelle, dans *Viveurs*, d'Henri Lavedan, où, à la fin du premier acte, un personnage était traité de Saltabadil ; et Cécil Sorel qui jouait un rôle de demi-mondaine ingénue, ignorant son théâtre de Victor Hugo, lançait de la façon la plus plaisante et la plus naïve, cette réplique : « Il a dit sale quoi ? »

On ne saurait, même avec la plus aveugle et la plus universelle des bienveillances, soutenir qu'elle conquit la vogue grâce à un talent transcendant. Mais Cécile Sorel était fort bien en Cour républicaine.

Ainsi entre-t-elle en 1900 à la Comédie-Française, sous la présidence de Félix Faure qui incarnait le mauvais goût provincial (mais Cécile Sorel était, elle, une fine mouche parisienne) sous sa plus pesante et plus bourgeoise expression ! Cette entrée de Cécile Sorel à la Comédie-Française fit un formidable raffut.

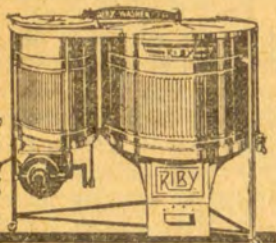
Comme s'il n'y avait plus de passe-droits aujourd'hui au Théâtre-Français !...

Elle devait, du reste, se faire!...

Femme fort élégante, portant bien la toilette et que le protocole avait accoutumé de présenter comme type de l'archimannequin du cru aux souverains étrangers de passage à Paris, Cécile Sorel eut vite fait de s'adapter à l'atmosphère du Théâtre-Français.

A défaut de la fine compréhension du subtil comique molièresque (la bonne humeur n'empêche pas la subtilité), Cécile Sorel avait, physiquement parlant (mais elle est loin, l'Exposition de 1900), tout ce qu'il con-

Puisque la RIBY

Bout
Lave
Rince
Mue
Sèche

RIBY sera votre lessiveuse.

Pour références,
démonstration et
catalogue,

adressez-vous aux

Lessiveuses
Essoreuses
RIBY

4-6-8 Av.

H. Schoots

Coin du 1057,
chaussée de Wavre
(Plaine des
Manœuvres
d'Etterbeek)

Auderghem

BRUXELLES
Tél. 33.74.38

Salles d'Exposition: 43, rue de l'Hôpital, à Bruxelles

Concours de Mots Croisés A.S.R.T.

ERRATUM CONCOURS N° 23 : La première définition de la quatrième ligne verticale est : « Dieu suprême des Phéniciens ». Les rectifications éventuelles doivent nous parvenir au plus tard pour le 10 janvier 1933.

Par suite de circonstances indépendantes de notre volonté, nous nous voyons forcés de suspendre la série de nos concours hebdomadaires.

Nous adressons nos sincères remerciements à nos concurrents et leur présentons nos meilleurs souhaits pour 1933.

Nous rappelons que l'*Aide Sociale dans la Recherche du Travail*, 17, rue Bodenbroek, à Bruxelles, a pour but d'aider ceux qui trouvent péniblement du travail en raison d'une déficience (invalidité partielle, impossibilité de continuer l'exercice d'un métier, situation de famille difficile, etc.).

Adressez-vous à l'*Aide Sociale* si vous pouvez utiliser les services de : huissiers, concierges, portiers, veilleurs de nuit, personnes pour ouvrir la porte chez médecin, avocat, dentiste, personnes pour promener enfants ou malades, dames de compagnie, lectrices, gouvernantes, ménagères, institutrices, petits travaux à domicile, etc.

REMARQUES IMPORTANTES

Les solutions du concours n° 23 paraîtront ici la semaine prochaine, en même temps que la liste des lauréats du concours n° 22.

Les concurrents qui détiennent encore des bons de participation peuvent nous les faire parvenir jusqu'au 31 janvier 1933, date extrême à laquelle nous les rembourserons au prix de fr. 4.50 pièce.

LAUREATS DU CONCOURS N° 21

Une solution. — MMmes G. FONTEYNE, Uccle; Ch. MOTHY, Seraing; PARMENTIER, Bruxelles; PARMENTIER, Bruxelles; Th. BLOCKX, Forest; G. FONTEYNE, Uccle; Th. BLOCKX, Forest.

MM. G. PIERRARD, Hyon; E. CHRISTIAENS, Paris; J. HANON, Bruxelles; E. D'HAINAUT, Tournai; E. D'HAINAUT,

Tournai; MINGUET, Liège; MINGUET, Liège; P. SYRADIOT, Forest, gagnent chacun 200 fr. (sauf réclamations fondées).

Deux solutions. — MM. E. D'HAINAUT, Tournai; PARMENTIER, Bruxelles; MINGUET, Liège; G. FONTEYNE, Uccle; Mme Thérèse BLOCKX, Forest, gagnent chacun 400 francs (sauf réclamations fondées).

SOLUTIONS DU CONCOURS N° 22

- C E L E R E T T E - G O
 P O S E - - R - R U - R -
 - L - - B - E P I - P U S
 N O C T A M B U L I S M E
 - M - - V I E I L L I E -
 A B I M A S - S E S - - R
 L E U - R - R A S - E M U
 L - L O D I - S - B O I S
 U S E R E N T - B A N D E
 M I S E S - U Z E S - A S
 O - - S - T - O A S I S -
 I - U - I R O N I E S - U
 R A V I L I R A S - O N T

- C E L E R E T T E - G O
 P O S E - - R - R U - R -
 - L - - R - E P I - P U S
 S O M N A M B U L I S M E
 - M - - V I E I L L I E -
 A B I M A S - S E S - - S
 L E U - U - R A S - E M U
 L - L O D I - S - B O I T
 U S E R E N T - B A N D E
 M I S E S - U Z E S - A S
 E - - S - T - O A S I S -
 U - U - I R O N I E S - U
 R A V I L I R A S - O N T

vient pour incarner Célimène, l'agaçante, superficielle et dominatrice coquette. Ce rôle, avant de le jouer à la scène, ne l'avait-elle pas déjà joué (et comment!) à la ville?

Et ce fut chose assez paradoxale, mais qui peut s'expliquer par l'influence d'une publicité habile sur l'éternelle race des gobeurs, que ce succès démesuré d'une comédienne, de seconde zone assurément, à une époque où vivaient de grandes et géniales actrices comme Sarah Bernhard et Réjane!...

Mais les vrais connaisseurs ne s'y sont jamais trompés. Et ce nom de Cécile Sorel ne laisse jamais de faire fleurir un sourire sur leurs lèvres.

Cécile Sorel, professeur d'élégance

Bien avant la guerre, alors que la fameuse sociétaire ne laissait pas, comme on dit, d'avoir déjà de la

bouteille, cette interprète de la creuse « Célimène » fut invitée à conférer sur l'élégance féminine.

L'auteur de ces lignes assistait à cette conférence. Cécile Sorel débuta, en substance, comme suit: « Je tiens à prévenir mes auditrices que, pour suivre avec quelque fruit mes conseils, il faut pouvoir consacrer au moins vingt-cinq mille francs par an aux simples soins de beauté (vingt-cinq mille francs d'avant-guerre)!

Laurent Tailhade qui avait déjà écrit au sujet de cette comédienne que, pour faire du théâtre, la toilette ne suffisait pas et qu'il fallait quelque talent, s'approche de la prétentieuse personne à sa descente de la tribune et lui dit: — Je connais une adorable personne et qui ne consacre pas un sou aux soi-disant soins de beauté.

— Comment fait-elle? interrogea sèchement Célimène.

Et Tailhade, se mettant dans le rôle d'Alceste, de fournir la réplique: « Elle a vingt ans, Madame... »

UN CONSEIL :

Avant d'acheter ou de louer une maison ou un appartement, renseignez-vous auprès du

COMPTOIR NATIONAL DES MATERIAUX

41, RUE DE SPA
A BRUXELLES

— TÉLÉPHONE: 11.87.13

Cet organisme construit et vend des maisons individuelles et des appartements situés en des endroits bien choisis, au point de vue salubrité et communications avec le centre de la ville. Il peut également construire sur votre terrain.

Il offre le maximum d'avantages et, grâce à sa grande expérience (plus de 1,000 maisons construites) vous avez toutes les garanties désirables.

QUELOUES

AVANTAGES:

1° Matériaux de 1^{er} choix.

2° Prix exceptionnels. Tous les frais sont renseignés; donc pas de surprises ni d'ennuis pour les propriétaires.

3° Prêts à taux réduits garantis par assurance-vie.

4° Primes du Gouvernement: la plupart des maisons et appartements donnent droit aux avantages des primes (+9,000 francs).

Au lieu de payer un loyer à fonds perdus, devenez propriétaire de votre bien, en ne payant pas plus qu'un loyer normal, pendant un certain nombre d'années. De plus, vous garantissez l'avenir de vos héritiers, qui n'auraient plus rien à payer en cas de décès prématuré.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS, SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART

*Bureau: le dimanche de 10 à 12 h.; en semaine de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 à 17 h. 30, sauf le samedi après-midi.

Bruxelles d'autrefois

LE QUARTIER DE NOTRE-DAME-AUX-NEIGES

Un vieux Bruxellois de nos amis, le peintre décorateur Adolphe Crespin, qui naquit et vécut son enfance au quartier de Notre-Dame-aux-Neiges, a bien voulu écrire pour nos lecteurs ses souvenirs sur ce quartier aujourd'hui disparu. On trouvera sans doute, à lire cette évocation, un peu du plaisir, mêlé de fine mélancolie, qu'a ressenti Crespin à la tracer.

Je suis né au quartier Notre-Dame-aux-Neiges, rue du Nord, n° 52. Les années que j'y ai passées m'ont laissé le meilleur souvenir et j'ai été de ceux qui ont regretté sa démolition. On a trouvé, un certain jour, que ce coin du vieux Bruxelles devait disparaître pour être reconstruit suivant un plan où l'hygiène serait sauvegardée et l'esthétique améliorée par le bon goût des architectes. Je laisse à ceux qui ont connu l'ancien quartier le soin d'apprécier si ce qu'on a refait l'emporte sur ce qu'on a défilé.

Cette agglomération occupait une sorte de vaste triangle compris entre les rues de Louvain, Royale et de la Sablonnière, la place des Barricades et le boulevard. La rue de Louvain, seule, a en partie survécu; on y voyait, jadis, l'entrée principale du grand couvent des Annonciades, qui servait alors de caserne de cavalerie, et qui a été démolie, lui aussi.

J'ai pu observer, dans mon enfance, tout ce que ce pittoresque milieu avait d'imprévu et de jovial. Ma mère, qui était couturière, travaillait avec ses ouvrières au premier étage, dans la plus grande chambre de la maison. Elle m'avait assigné un coin avec une fenêtre donnant vue sur la rue du Nord et la petite montagne du même nom, sur le boulevard et sur une partie de la Porte de Louvain, devenue depuis la Place Madou. Pour être bien chez moi, j'avais enclos mon coin à l'aide de planches de tailleuse et j'y avais la sensation d'être tout à fait isolé. Une fenêtre, la tablette de cette fenêtre et quelques mètres carrés d'espace, mes jouets consistant surtout en papier, crayons de couleur, ciseaux et autres menus objets, composaient ma richesse. De mon observatoire, je voyais les allées et venues

des passants, les enfants qui jouaient, les Guides ou parfois les Lanciers qui descendaient la petite rue du Nord, prenaient le boulevard et, par la rue de la Loi, allaient à la plaine des manœuvres qui, plus tard, devint le Parc du Cinquantenaire.

???

Cette plaine des manœuvres, grande étendue de sable jaune, bordée de peupliers magnifiques et interrompue au fond par une déclivité menant à des champs cultivés, servait de plaine de sport et de champ pour les expositions. On y donnait des courses de chevaux — où le public n'était séparé des coureurs que par une barrière formée de piquets de fer reliés les uns aux autres par des cordes... J'étais un fervent de ce spectacle; j'aimais surtout à voir, lorsque se courait le steeple-chase, le peloton des chevaux outrepasser la plaine, descendre dans les champs labourés et revenir parfois moins nombreux, les chutes ayant diminué le nombre des jockeys, et des chevaux rentrant parfois en plaine sans cavaliers. Ce plaisir dura pour moi jusqu'au jour où, à la suite d'une pluie du matin tombée sur le sable sec qu'elle avait rendu glissant, je vis un vieux jockey, désarçonné, venir donner de la tête sur un piquet et rester sans vie sur le terrain...

C'est au-dessus de cette arène que Blondin établissait la corde, sur laquelle il se livrait à ses périlleux exercices.

Je le vois encore venir installer un fourneau au milieu de la corde, prendre une poêle, allumer le feu, battre une omelette, puis, les yeux bandés et recouvert d'un sac, transporter d'un bout à l'autre de la plaine son domestique sur ses épaules.

???

Autre souvenir: j'étais élève externe au pensionnat de l'athénée, rue des Sables. Un jour, en sortant de l'école, je vis la rue pleine de monde, et tout ce monde courant dans la même direction vers le haut de la ville. Mes camarades et moi, nous nous mîmes à courir aussi, naturellement. « On va voir l'homme volant », disaient-ils. Tout courant, nous arrivâmes ainsi à la plaine des manœuvres. Au milieu de la plaine, une manière d'échafaud était érigée; sur la plateforme, on voyait des châssis recouverts de toile et un enchevêtrement de cordages. Nous allions voir « voler ». Il y avait une

foule énorme; il y avait aussi une enceinte payante, où un cabaretier avait établi une buvette. Mais le vent se mit à souffler avec violence. De Groef, le nouvel Icare, hésita, puis, n'osant décidément affronter la tempête, déclara qu'il se voyait forcé de remettre son expérience à plus tard. Ce fut un tollé général, une furieuse protestation et, comme De Groef descendait de son échafaud, on se mit à lancer dans sa direction tout ce qu'on pouvait trouver de projectiles et notamment les verres et les plateaux du mastroquet... Il fallut les gendarmes et la police pour rétablir l'ordre.

On se rappelle que l'inventeur recommença plus tard son expérience; il s'élança dans le vide et alla s'écraser sur le sol.

???

Cette plaine des manœuvres vit aussi, en 1870, s'ériger des baraquements destinés à l'hospitalisation des blessés français que le public allait visiter et à qui il portait des douceurs. J'ai connu un vieux monsieur qui leur donna tous ses cigares et qui... perdit ainsi l'habitude de fumer.

Les Guides et les Lanciers nous ont conduits à la plaine des manœuvres. C'est avec le plus grand plaisir que j'entendais leur sonnerie; ils débouchaient de la rue de la Batterie et dévalaient la petite rue du Nord où ils s'offraient à mes regards intéressés. L'hiver, quand le gel rendait les pavés glissants, des cavaliers étaient désarçonnés; j'étais en émoi, mais jamais les soldats tombés n'étaient blessés par les chevaux qui, d'instinct, s'écartaient d'eux.

Ce qui était aussi très amusant, c'était de voir revenir la corvée de paille; un certain nombre de camions allaient plusieurs fois par semaine chercher (au Rivage, comme on disait) le fourrage nécessaire. Camionneurs improvisés, les soldats empilaient les bottes de paille sur les voitures; ils les arrimaient à l'aide de cordes, mais il faut croire qu'ils s'y prenaient mal, car, rarement, une charge restait complète; les bottes tombaient, les plantons les ramassaient et les portaient, les tenant au-dessus de leur tête par le petit bout, et ressemblant ainsi à des javelles mouvantes.

???

En 1863 et 1864, les rues du quartier étaient hantées par les volontaires du Mexique. J'ai un vague souvenir de vestes à brandebourgs et de chapeaux à plumes de coq. On les enrôlait aux environs de la caserne de cavalerie. Ils chantaient:

*Wie komt er me naar Verapaz
Daar zullen wij wel leven.*

Un peu plus tard, lorsque ce fut fini, bien malheureusement, les filles chantaient:

*Oh oh oh! mijn leel is naar den Uust (ter)
Y is gamballeert in a vlekke duus.*

???

Puis ce fut le choléra en 1865. A chaque instant, on voyait passer les ouvriers menuisiers portant des cerueils sur l'épaule... Le remède préventif à la mode était la liqueur du docteur Coene; on en prenait quelques gouttes dans un verre d'eau et il paraît que cela avait — avec l'aide de la confiance qui fait des miracles.

Les enfants ne s'attardent pas aux choses tristes. N'avais-je pas pour m'en distraire, le charmant spectacle des jeux auxquels les gamins pouvaient se livrer en toute sécurité au milieu du pavé? Il n'y avait pas d'automobiles, et les véhicules étaient rares. Les jeux

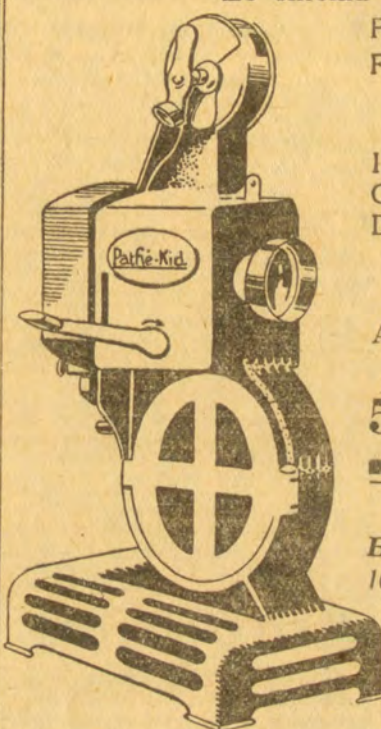
Pathe-Baby

Le cinéma chez soi

PLUS DE 6,000
FILMS DIVERS
(Location)

INSTRUCTIFS
COMIQUES
DRAMATIQUES
ETC.

APPAREILS
DEPUIS
520 Fr.



Belge Cinéma
104, Bd Ad. Max

COLISEUM PARAMOUNT

George Bancroft

dans

Le Monde et la Chair

avec

Miriam Hopkins

Enfants non admis



Pour Cors



Pour Oignons



Pour ŒIL-de-Perdrix



Sels Médico

Les Sels Médico du Dr. Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, enflures, brûlures, meurtrissures. Le paquet 5.50

CORS

OIGNONS, DURILLONS,
ŒILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et les suppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se sont p^r cors, oignons, durillons, œils-de-perdrix.

SANS DANGER - Vous risquez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantis non caustiques et absolument sans danger. La boîte (jaune) 7.50 La 1/2 boîte (7 cors seulement) 4. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Su. demande, vous recevez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cor et la brochure du Dr Scholl. Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr Scholl. - Conseils gratuits par Experts 45, rue Neuve, BRUXELLES.

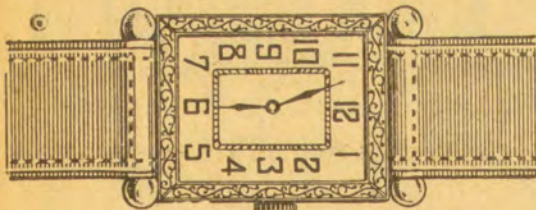
Zino-pads du Dr Scholl

Sitôt appliqués — douleur supprimée.

10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue.

Garantie 10 ans



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur aux Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél: 12.07.41
Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

avaient chacun leur saison. On les voyait revenir à date fixe, durer quelque temps et être remplacés par d'autres.

Au haut de la petite rue du Nord, les joueurs de billes avaient établi une fosse entre trois pavés mal joints; le mauvais joueur était traité de « bichaf ». Puis c'était le jeu de la pinoche, jeu passionnant d'autant plus que la pinoche, lancée avec vigueur, allait parfois frapper un passant en pleine figure... Alors les joueurs prenaient leurs jambes à leur cou. Autre jeu: il y avait, dans le quartier, un ivrogne, que les gamins avaient surnommé « Susse rapied » et qu'ils tarabustaient pour qu'il se mit à leurs trouses; ils savaient que lorsqu'il courait, étant ivre, il butait sur les pavés et s'égalait régulièrement sur le sol. Une parenthèse: je ne crois pas me tromper en disant que c'est lui qui a posé pour Charles Degroux, l'ivrogne rentrant chez lui et voyant sur son grabat sa femme étendue sans vie. Ce tableau pathétique est au Musée de Bruxelles. Ch. Degroux habitait rue du Nord, et Susse Rapied au Casse-cou, carré de petites maisons au bout de la dite rue. On jouait encore « balle dans la casquette », « balle à cheval » — avec cette suite, aujourd'hui oubliée: on voyait arriver un gamin porteur d'un livre; entre les pages de ce livre, il avait inséré des découpures d'images d'Épinal; c'était généralement des soldats; il tenait le livre bien fermé et permettait, moyennant un enjeu, une bille, un centime, etc., de piquer une épingle entre les pages, puis il ouvrait le livre; si un soldat était là où l'épingle avait été introduite, il devenait la propriété du joueur, sinon l'enjeu était perdu. C'est peut-être de là que vient l'expression: tirer son épingle du jeu... Puis on jouait barres, radaille perchée, gendarmes et voleurs, saute-mouton, etc. etc. Un autre jeu, disparu, consistait à suivre, en un rang qui occupait à peu près toute la largeur du pavé, un joueur qui marchait en tête comme un sergent devant ses hommes. Les enfants chantaient: « Pie, Pie, langen hout is-t-er geen paraatche? » Le sergent répondait « neen », jusqu'au moment imprévu où il répondait brusquement « yo » et se mettait à courir pour attraper l'un des joueurs et lui faire prendre sa place. Ce jeu en avait amené un autre. Deux fois par semaine, un marchand de moutarde arpentait le milieu de la rue en annonçant sa marchandise contenue dans un joli seau de bois cerclé de cuivre. Les gamins le suivaient en ligne à distance respectueuse et, tous les vingt pas, chantaient:

« Jan, wa schijtch a vra?... »

Et le marchand disait: « Mostaud!... »

(A suivre.)

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 154: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: Ar. Liétart, Ixelles; J.-Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Duhant-Lefebvre, Quevau-camps; E. Vanderelst, Quaregnon; Mme Fer. Dewier, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; G. Rombauts, Boitsfort; Bertine Halle, Pré-Vent; A. Harnischmacher, Bruxelles; F. Willock, Beaumont; M. De Pourcq, Renaix; Mme Ed. Gillet, Ostende; A. Gaupin, Herbeumont; Nelly et Georges Robert, Frameries; A. Muller, Spa; E. Deltombe, Saint-Trond; A. Crets, Ixelles; Mme M.-A. Demarteau, Vielsalm; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; Mlle S. Gillis, Anvers; M. Piron, Schaerbeek; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; Mlle Janine Massonnet, Arlon; Mme Godart, Saint-Josse; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; H. Delwiche, Berchem-Anvers; Mlle L. Lonny de Seilles, Namur; Ch. Adant, Binche; Jean-Jacques, Ixelles; Paul et Fernande, Saintes; H. Dubois, Wisbecq-Saintes; J. Bremilst, Saint-Gilles; C. Degreef, Forest; Em. Adan, Kermpst; M. Krier, Arlon; A. Dubucq, Uccle; F. Flu-

mier, Jemeppé; Mme Al. Vrithoff, Schaerbeek; Mlle R. Gallez, Bruxelles; M. Schlugleit, Bruxelles.

Beaucoup ont trébuché contre le mot « feret », qui dans le sens d'outil, n'a qu'un r.

Réponses exactes: Au problème 152: Mlle S. Paniels, Schaerbeek; E. Deltombe, Saint-Trond. — Au problème 153: Mlle G. Richard, Schaerbeek.

A l'officier de marine M. M.: aucun droit.

Solution du problème n° 155: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	I	N	E	G	A	L		O	P		
2	S	O	C		T	U	R	N	E	P	S
3	O		H	E	R	S	A		T	R	I
4		H	E		I		Y	E	R	E	S
5	P	I	L	A	U		G	R	I	S	E
6		C	O	L	M	A	R		F	S	
7	D		N	L		R	A	B	I	E	R
8	E	T		E	L	Y	S	E	E	N	S
9	V	U		G	R	A	S	S	E	T	
10	I	N	D	E		S		A	S	I	E
11	S	E	R	R	E		U	S		R	

op=opus - F. S.=Fernand Severin - N. L.=Nicolas Lavigilliere - D. R.=David Ricardo - L. R.=Léopold Robert - R. S.=Robert Schumann.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 13 janvier.

Problème n° 156: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement: 1. décourageai; 2. désordres mentaux causés par la sensualité; 3. réprimandent; 4. armée - petite brosse pour orfèvres; 5. abréviation religieuse - demande de grâce chez les Arabes - seul; 6. mélanges malpropres; 7. commune belge - personnage de l'Iliade; 8. lettre grecque - note - existant; 9. fait depuis peu - département français; 10. redevance - ville anglaise; 11. pres-tances - abréviation géographique.

Verticalement: 1. orateur célèbre; 2. immortalisa son nom par un acte insensé; 3. sans animation - grand calculateur; 4. enleva - initiales d'une favorite de Louis XV - délié; 5. narengs marines - pronom; 6. partisan - famille grecque; 7. fatigué - provient (manque la dernière lettre); 8. reine qui fut assassinée en 1355 - mise à l'abri; 9. un des noms d'un mont célèbre d'Asie - agitation politique; 10. général romain assassiné - dieu; 11. fin de participe - préposition - outil de cordonnier.

Dans un but de réclame et pour faire connaître le nouveau modèle de nos montres.

Une PRIME de 200 francs en ESPECES

sera envoyée à chaque personne qui achètera dans notre maison une de nos montres de poche au mouvement et verre incassables, garantie 5 ans, au prix de 36 francs et qui nous fera parvenir en même temps la solution exacte du problème ci-dessous, conformément à nos conditions.

COMMENT RESOUDRE CE PROBLEME:

Placer les nombres de 1 à 9 dans chacune des cases blanches de telle façon qu'en additionnant les nombres en lignes horizontales, verticales et obliques, on obtienne la somme 15. Les nombres peuvent être placés dans n'importe quel ordre. La somme 15 doit être obtenue le plus grand nombre de fois possible.



CONDITIONS:

1. La solution doit être envoyée en même temps que la commande et signée par le participant.
2. La distribution des primes n'est pas subordonnée à un tirage au sort (rien d'une loterie), la prime est allouée à toute personne qui nous envoie la solution exacte.
3. Les solutions ne sont acceptées que jusqu'au 31 janvier 1933. Le 15 février 1933 les primes seront envoyées par poste aux gagnants. Le même jour la solution exacte paraîtra dans ce journal avec les noms de toutes les personnes qui nous auront envoyé la solution exacte de notre problème.
4. La solution exacte du problème est déposée chez M. G. Lauwens, huissier, 41, rue Hydraulique, Bruxelles.
5. A chaque client il sera envoyé un bon de participation à la prime.
6. Les montres sont expédiées par poste, contre remboursement. Les frais d'expédition (fr. 3.50) sont à la charge du client.
7. En cas de non convenance nous remboursons immédiatement le montant de l'achat à chaque personne qui nous renverra la montre dans un délai de 10 jours à partir de la date d'expédition.



Les solutions et commandes doivent être adressées à:

Horlogerie-Import N. CORDON,

21, rue du Champ-de-Mars, IXELLES-Bruxelles

L'AN NEUF C'EST BIEN

mais un appartement acheté

PALAIS JOSAPHAT

constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

Quelques Appartements restent à vendre

comprenant: Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dé-gagement avec W.-C. Nombreuses armoires. Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide
Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service

Vue superbe sur le Parc Josaphat.
Communication faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adres-ser « Palais Josaphat », avenue des Hor-tensias, angle avenue des Azalées, à Schaer-beek, de 14 à 17 heures.

La Comète à Bruxelles

de George Garnir et Léon Sougenet

CHAPITRE PREMIER

OU LE DOCTEUR VAN REETH ENTRE DANS SON COFFRE-FORT

Au seuil de son immense coffre-fort, à la porte largement ouverte, Van Reeth avait l'air d'une pythonisse foraine qui, engageante, vous invite à pénétrer dans son salon.

— Vous pouvez voir à l'intérieur, disait Van Reeth, vous pouvez vérifier; les cloisons sont à l'épreuve des balles et du feu; aucune communication n'est possible avec l'extérieur. Je serai là-dedans hors du monde et, quand vous aurez mastiqué au dehors les jointures, l'air extérieur ne pourra en aucune façon m'atteindre. Entrez, je vous prie, voyez, contrôlez...

— Rien dans les mains, rien dans les poches, murmura, goguenard, le petit Dubois-Despots.

— En effet, lui dit le grand Van Vlasselaer, ce n'est pas l'Université qu'on aurait dû convoquer ici, c'est Robert Houdin.

Ils étaient là, le teint allumé par le bon déjeuner qu'ils venaient de faire et, le cigare en bouche, le gros cigare qu'on ne fume que quand il vous est offert, tous de bonne humeur, mais sur la défensive gale, comme sont les gens de laboratoire ou de cabinet, quand ils vont en partie fine, ou se risquent dans des lieux équivoques: fort dépasés, gênés peut-être, mais dissimulant leur gêne en montrant plus d'entrain que les autres.

Le coffre-fort dont Van Reeth faisait jouer la porte blindée, était, à la vérité, toute une chambre, une « strong room », comme disent les Anglais.

Rysbrood, le gynécologue, et l'abbé Bernier, le céomogra-

phe, se décidant à y entrer, faillirent se coincer au seuil. Ils se firent des politesses.

— Après vous !

— Je vous en prie...

Rysbrood entra seul. Et, de suite, avec la main, il tapota les parois, le plafond, le plancher. A l'extérieur, l'abbé, tantôt accroupi, tantôt dressé sur la pointe des pieds, se mit, de son côté, à vérifier l'imperméabilité de la machine.

Par délicatesse, Van Reeth les laissa faire et, s'éloignant, se mêla au groupe des savants. Ceux-ci, puisque deux des leurs assumaient bénévolement le contrôle de l'entreprise, s'en désintéressaient. On devinait qu'ils avaient tous une vague crainte du ridicule.

Ceci se passait à Bruxelles, le 15 janvier de l'au: de grâce 1944, dans une vaste pièce de l'Institut Solvay; la lumière d'un jour d'hiver, aux bleuïtés d'acier, y pénétrait par de larges baies ouvertes sur le parc Léopold, aux arbres nus. On voyait, au dehors, les automobiles qui avaient amené les savants.

La direction de l'Institut les avait conviés auparavant à un déjeuner, à l'issue duquel elle avait précisé le motif de leur réunion. L'Angleterre ayant perdu, en septembre 1942, son plus vaste sous-marin, le « King of the Depths », ce monstrueux sous-marin, dont les dimensions avaient paru prodigieuses, comme, tout jadis, celles du « Great Eastern », et, voilà trente ans, celles du « Titanic » et de l'« Imperator ». L'Amirauté avait réussi, après trois jours de travaux, à y faire pénétrer des scaphandriers, dont les constatations firent pousser un cri de douleur au monde entier.

Tout le navire reposait sur le sable par quinze mètres de fond, intact apparemment, et, en effet, ses cloisons étanches avaient admirablement joué; à part la plaie fatale, il était indemne; tout était en ordre à l'intérieur, tout, sauf que les deux cent cinquante hommes de l'équipage étaient morts... On constata qu'ils avaient vécu un jour, mais un jour avait suffi pour qu'ils épuisassent les provisions d'air comprimé et d'air liquide qui, déjà, tenaient dans les constructions sous-marines, une place si importante.

C'était un coup dont ne se remettait pas la nouvelle navigation. En effet, malgré qu'à tout point de vue il semblât démontré qu'il était préférable pour les bateaux à passagers, de naviguer sous la surface qu'au-dessus, — suppression du roulis et du tangage, suppression du mal de mer — le public s'obstinait à bouder les transatlantiques sous-marins, et à risquer les chocs et les heurts absurdes des traversées sus-marines. Il n'avait peut-être pas tout à fait tort, ainsi que le démontrait l'événement, puisque, malgré les affirmations contraires des ingénieurs, les passagers du « King of the Depths » n'avaient pas survécu vingt-quatre heures à l'accident qui les avait immobilisés sous l'eau, à quinze mètres seulement de l'air respirable.

C'est dans ces conditions que la « Sub-marine Transatlantic Company » avait instauré son grand prix: « cent mille livres à quiconque, de quelque nationalité fût-il, trouverait le premier, le moyen de prolonger une existence humaine pendant trois jours dans tout endroit clos, ne pouvant contenir que dix mètres cubes d'air et absolument privé de l'air extérieur ».

Il est à noter que le concours était limité dans le temps. La solution, pour être récompensée par le prix de 102,000 livres, devait être fournie et acceptée avant le 1^{er} janvier 1945. Les concurrents avaient donc quinze mois devant eux.

C'était, à la vérité, un de ces problèmes que les savants

LA DERNIÈRE CRÉATION
" LA VOIX DE SON MAITRE "



Le Récepteur 253
à 3 lampes, plus une redresseuse
AU PRIX DE 3.150 frs



◆◆◆
Pour tous

renseignements
s'adresser :
171, boulevard
M. Lemonnier
BRUXELLES

◆◆◆

Lire la suite page 52

1933

*A MESSIEURS LES CHEFS DE FIRMES,
En vue de la nouvelle année il importe, DÈS
MAINTENANT, de prendre vos dispositions pour*

l'Organisation de votre bureau

« l'âme de votre affaire »

RONEO a une expérience de trente années dans ce domaine, les produits RONEO jouissent d'une réputation mondiale.

Le Roneo FLEXA système de classement de lettres, documents, fiches, etc., permet de retrouver instantanément un dossier récent ou ancien.

Le RONEODEX, système de fiches à plat, avec signalisations, permet, par un simple coup d'œil, de suivre vos affaires.

Les meubles en acier Roneo : armoires, classeurs, etc., sont de beaucoup supérieurs à ceux en bois et d'un prix très modéré.

RONEO vous offre la gamme complète en fait de machines à reproduire et à copier, avec tous les derniers perfectionnements.

En dehors des produits RONEO, nous sommes les agents généraux des machines à additionner, calculer, plier, dicter, etc., marques L. C. Smith & Corona, Hamann, Victor, Parlograph, etc.

Nous vous invitons cordialement à visiter notre exposition permanente, ouverte de 8 à 12 et de 14 à 18 heures, les samedis de 8 à 13 heures, fermée dimanches et jours fériés.

RONEO

8-10, Montagne-aux-Herbes Potagères, 8-10, Bruxelles

POURQUOI PAS CONSTRUIRE ?

Mais... avant de vous
engager, demandez

NOTICE et tous
renseignements utiles

au

C.I.B.
constructeurs réputés.

Bureau :

49, rue du Lombard
— 9 à 12 h. — 3 à 7 h. —
Téléph. : 12.59.06 - 11.07.76

négligent, parce qu'ils paraissent d'une solution trop facile. En fait, devant les divers jurys français, allemands, belges, américains s'étaient jusqu'ici présentés, de préférence, des fantaisistes ou des farceurs.

A Berlin, l'un d'eux était mort, après deux heures de confinement, tout bêtement; il y était entré comme à la brasserie, sans plus de préparatifs; et cela, ce dévouement absurde, n'avait pas laissé que de vexer les savants allemands, qui avaient fait crédit à cet homme (un tailleur de «Leipzigerstrasse»), tout simplement parce qu'il était Allemand.

A Paris, le 3 janvier 1944, un chanteur de café-concert s'était fait enfermer; il était à peine depuis cinq minutes dans son réduit, qu'il avait fait fonctionner le signal d'alarme. Il avait fallu rompre rapidement les scellés, démastiquer les jointures: l'homme tranquillement était assis devant une planchette rabattue, formant table. Au président de l'Académie de médecine, qui croyait qu'il allait devoir lui faire les honneurs d'une respiration artificielle, il avait demandé froidement :

— Un Pernod et des illustrés!...

Et, comme on le regardait avec stupeur :

— Zut! dit-il, je m'embêtals!...

Et il était parti sans plus rien entendre, enchanté de la réclame universelle qu'il s'était taillée sans bourse délier.

Ces précédents encourageaient peu les savants belges. Il est vrai qu'ils touchaient chacun, comme membre du jury, un jeton de trois mille francs, et quand on a de bonnes œuvres à sa charge...

Ils estimaient pourtant absurdes, à part eux, les conditions de ce concours où ils n'avaient que des résultats à constater, sans aucune question à poser à l'inventeur. Il suffisait que celui-ci se présentât, fût enfermé, fût retrouvé vivant le temps convenu écoulé — après quoi, il n'avait plus qu'à prendre la route de Londres, où il toucherait les cent mille livres des mains du general-manager de la S. T. C. en échange de son secret, qui devenait la propriété exclusive de la compagnie. Cela avait un côté pratique peu scientifique, peu altruiste, mais bien anglais.

Van Reeth s'était présenté au jury belge.

Après tout, il n'était ni tailleur, ni chanteur de café-concert : il était médecin.

Il avait une tête décorative, celle même que les conventions artistiques attribuent au bon docteur dans les tableaux célèbres, et dont l'ornement essentiel est une barbe blonde, bien taillée.

Il était très soigneux de sa personne, fidèle comme il convient, à la redingote et au chapeau de haute-forme professionnels, et, certainement, quand, auprès d'un malade, il était le point de mire des yeux de la famille, pendant ce temps de silence où l'on attend la révolution du thermomètre, Van Reeth incarnait bellement cette science qui rassure souvent, si elle ne guérit que rarement.

Après cela, lui auriez-vous reproché des yeux un peu à fleur de tête, un teint un peu plus que rose, révélateur d'un régime un peu trop riche.

On disait que Van Reeth, célibataire, « ne s'embêtait pas »; on disait... (on dit toujours), que les cent mille livres de la S. T. C., mués en chiffons et petits cailloux, embelliraient certaines petites personnes déjà naturellement jolies; mais, vulgarisé par les journaux à images, « le docteur Edouard Van Reeth, Belge, qui concourra, le 15 janvier 1944 pour le prix de la S. T. C. » agréait à l'amour-propre national.

Il causait, en ce moment, avec les savants, parmi lesquels de ses anciens professeurs, ou des collègues plus illustres...

— Van Reeth, lui disait le célèbre Lepetit-Rollin, je ne veux pas être indiscret, je ne vous demande donc pas, n'ayant pas à vous le demander, quel procédé vous em-

UNION PROFESSIONNELLE DE DÉTECTIVES PRIVÉS
DÉTECTIVE TOUSSAINT

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
BUREAUX: 81, RUE PICARD - TÉLÉPHONE: 26.01.98
TOUTES MISSIONS
Discrétion absolue. — Prix modérés. — Consultations gratuites

ployez pour réaliser les conditions du concours, mais qu'est-ce qui a pu vous décider à cette tentative?

Van Reeth n'hésita pas:

— Le désir d'être utile.

Rien à dire à ça. C'était péremptoire et, entre princes de la science, tout cela se dit très bien et s'accepte.

Gerekop, le chimiste, demanda, un peu sournoisement:

— Vous n'oubliez rien?... Vous avez tout ce qu'il vous faut?

— Tout. Voilà, j'ai tout dans ce petit sac...

Le directeur de l'Institut, un peu narquois, fit observer:

— S'il vous manque quelque chose, d'ailleurs, vous n'aurez qu'à sonner: il y a une sonnette électrique.

— Je ne sonnerai pas, soyez tranquille. L'expérience aurait ainsi échoué: elle n'échouera pas.

Ce fut dit nettement. Van Reeth avait adopté un ton, un ton que ses anciens maîtres ou ses amis ne lui connaissent pas: ce gaillard-là était sûr de lui.

— D'ailleurs, appuya-t-il, je l'ai dit: vous pouvez me boullonner dans mon coffre-fort, j'ai fait faire ces traverses de fer, ces boulons; voyez: il n'y a qu'à appeler un serrurier pour les river.

— Inutile, dit le directeur, puisque nous apposerons des scellés. C'est, ma foi, bien suffisant...

— Suffisant, dit tout bas Dubois-Despots, pour que nous soyons ridicules.

Il avait de la méfiance, Dubois-Despots. C'était contre son gré qu'il intervenait dans ce qu'il appelait une comédie indigne de la science, puisque la science n'y était admise qu'en marge, sans que tout le détail de l'affaire lui fût soumis. Ah! s'il n'y avait pas eu les trois mille francs assurés aux bonnes œuvres de chacun des membres du jury!

Dubois-Despots boudait. Il était aigre.

Van Vlasselaer, lui, était maussade. Il rappelait des choses désagréables.

— N'enferma-t-on pas, autrefois ainsi, à l'Alhambra, un mage nommé Papus? Dites donc, Van Reeth, vous devez connaître...

— Connaitre quoi... Papus?...

— Au moins l'Alhambra...

— Eh! dit Dubois-Despots, dans un livre de Jules Verne: « De la Terre à la Lune ». — j'ai lu ça en bas âge — il y a quelques particuliers qui vivent très bien dans un boulet de canon.

— Et Piccard, notre Piccard, vous l'oubliez? dit le directeur.

— Cela va devenir une manie, accentua Van Vlasselaer. Avez-vous entendu parler d'une étudiante russe qui, aujourd'hui même, tente la même expérience que vous?

— On m'en a parlé, dit mollement Van Reeth, mais j'ignore...

— Elle se passe de tout contrôle, dit dédaigneusement Lepetit-Rollin.

— Alors, dit le directeur, elle refuse d'avance la prime?

Dubois-Despots ricana:

— Elle affirme, en faisant son expérience, n'avoir d'autre mobile que le désir d'être utile.

Il y eut un silence. Gerekop le rompit.

— Je connais cette étudiante. Elle a suivi mon cours de chimie. Elle se nomme Sonia... avec un nom en « vitch » ou en « of », à moins que ce ne soit en « ska ». C'est un type...

— Jolie? demanda Lepetit-Rollin.

— Elle s'en fiche. Elle a des lunettes.

Une voix, à ce moment, s'éleva:

— L'enfant se présente bien.

C'était Rysbrood, le gynécologue: il sortait du coffre-fort, qu'il avait examiné dans les moindres recoins, avec une sûreté professionnelle. En même temps, l'abbé Bernier revenait de son inspection externe:

Pour votre chauffage

Utilisez
les appareils brevetés

FOYERS ET CALOS

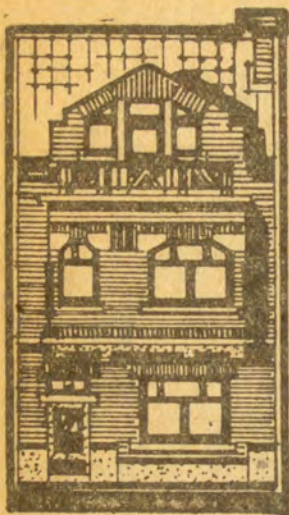
"CINEY"

Téléphone :
12.10.56

M. WYNANT
22, rue Saint-Jean, 22
BRUXELLES

≡≡≡ CINÉMA ≡≡≡
AMBASSADOR





Pourquoi Pas

EXIGER

une construction moderne et confortable, telle que vous la concevez, dans une situation d'avoir, aux communications faciles, à un prix très avantageux, avec les facilités les plus larges,

aux taux les moins élevés, et des références sérieuses, vous donnant la plus sûre des garanties, puisque vous trouverez tout cela chez

DEWIT & BYTRAP

INGÉNIEURS - ARCHITECTES - ENTREPRENEURS

40, Rue Van Droogenbroeck, 40
Schaerbeek Tél.: 15.09.19

Grandes et petites ondes.
Réglage unique.
Construction entièrement américaine.
Nouvelles lampes Châssis flottant.
Contrôle de son.
Changement tonalité.
Sans souffle.
Sans harmoniques.
Sélectivité 9 kc.
Garantie formelle.
Stock complet pièces de rechange.



LE MIDGET 210-5, Superhétérodyne à 7 lampes. Prototype de la série « Etoile ». Pour tous renseignements, adressez-vous à

LA RADIOPHONIE BELGE
Société Coopérative, 53, rue du Poinçon,

et à ses Dépôts :

LIEGE : 12, rue du Mouton Blanc

ANVERS : 13, rue de l'Imprimerie;

GAND : 113, rue de la Rosaie;

Qui vous mettront en rapport avec ses distributeurs locaux.

Notice gratuite sur demande.

— C'est tout à fait imperméable...
— Alors... dit Van Reeth.
On s'aperçut que le moment solennel était venu. Il y eut tout de même quelque émotion. Van Reeth brusqua:
— J'entre.
Il entra avec son petit sac, prit place sur un fauteuil s'étira, alluma une lampe électrique qu'actionnaient des accumulateurs fixés au plafond de la cage...
— Hé! je ne m'embêterai pas trop là-dedans...
Le directeur de l'Institut parla pour parler :
— Vous aurez du loisir pour travailler.
L'abbé Bernier crut devoir, mi-figue, mi-raisin, sans qu'on sût bien s'il était sérieux, proposer:
— Docteur, n'attendez-vous rien de mon saint ministère?
La proposition jeta un froid.
On la jugea indigne de Bernier, un prêtre savant, et tout au plus à la portée d'un petit vicaire.
— Rien du tout, dit assez brutalement Van Reeth : fermez la porte.

Et lui-même attira la porte à lui. Soudain, elle fut fermée!

Là, où il y avait un homme, une seconde auparavant, on ne voyait plus que la grave figure d'une porte d'acier. C'était émouvant; tout le monde sut gré à Van Reeth de s'être dérobé aux poignées de mains suprêmes.

Et, comme ils étaient là dix, dont cinq étaient capables de couper un ami en petits morceaux — dans le but le plus louable — et cinq autres capables de les regarder faire dans un intérêt scientifique — l'émotion ne dura pas.

Deux ouvriers appliquèrent un fin mastic sur les jointures déjà imperceptibles de la porte.

Lepetit-Rollin offrit un cigare à Van Vlasselaer qui, philosophiquement, dit:

— Van Reeth les aimait beaucoup, ces cigares-là.

Et le directeur, homme consciencieux en toutes choses, appliqua son cachet sur la cire toute chaude, à l'extrémité du large ruban rouge qui fermait le coffre.

— Allons-nous en, dit quelqu'un. Nous n'avons plus rien à faire ici.

— Plus rien, répondit une voix.

Le massif, l'énorme coffre-fort s'érigait funèbre comme un mausolée égyptien, dans la salle inondée de lumière crue de ce jour d'hiver.

— Nous entendrait-il? demanda l'abbé.

Lepetit-Rollin, contre les parois du coffre, lança un appel:

— Hé, Van Reeth!

Dans un grand silence, tout le monde prêta l'oreille.

L'appel fut répété.

Nulle réponse ne perça ce silence de tombe.

Si forts fussent-ils, tous ceux qui étaient-là auraient pourtant aimé percevoir la rumeur étouffée qui aurait prouvé que ce coffre d'acier contenait un être humain.

Van Vlasselaer haussa les épaules.

— C'est lui qui l'a voulu.

Et c'était peut-être là l'oraison funèbre du docteur E. Van Reeth, ce bon garçon qui aimait tant la vie...

Les membres du jury s'éloignèrent un à un, le directeur le dernier. Il eut encore un coup d'œil vers le monstre de sombre métal aux formes géométriques.

Tout haut, il formula la pensée de tous:

— Après tout, s'il se sent mal, s'il veut sortir, il a une clef, il s'en servira.

Tout le monde conclut:

— C'est bien évident.

Et, ragaillardis, ils s'en allèrent toucher chacun l'indemnité de trois mille francs qu'ils destinaient à leurs bonnes œuvres.

(La suite au prochain numéro.)

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans Téléphone: 12.40.27



Registre du commerce 55.854



Ateliers } **37-37a, Rue ULENS, Bruxelles (Maritime)**
 Bureaux }
 Magasins }
 Téléphone: 26.04.80

ASCENSEURS, MONTE-PLATS, MONTE-CHARGES EN TOUS GENRES
 MONTE-TONNEAUX
 TREUILS

Tous devis sans engagement

Renseignements par retour du courrier

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

A. D. A.

On nous prie d'insérer le communiqué ci-dessous; nous n'y voyons aucun inconvénient: encourageons la littérature...

« Un cercle littéraire et artistique « A. D. A. » vient d'être fondé à Bruxelles. Les membres fondateurs adressent un appel aux personnes désirant y adhérer. Renseignements: M. Debacker, 111, rue Champ de la Couronne, Bruxelles. Tél. 26.03.23. »

Le « Phare de la Wallonie »

Et voici un autre communiqué qui ne manque pas d'intérêt :

« Liège, capitale de la Wallonie, va voir paraître un nouveau journal wallon.

» Cette excellente initiative est due à M. Jean Waroquiers, Président de la République libre d'Outre-Meuse, qui s'est, dès à présent, assuré de nombreuses collaborations et notamment celles de Mlle Ruth Borel et de MM. Marcel Batta, Eugène Beauduin, Constant Dehousse, Henri Hurard, Marcel Launay, Joseph Mignolet, Maurice Noël et Léon Thurion.

» Le *Phare de Wallonie* sera édité par les soins de la Maison d'éditions Hubert Jongen, de Verviers. Il se propose, entre autre choses, de défendre les artistes de chez nous et notre langue dialectale.

» Les communications peuvent être adressées à M. Jean Waroquiers, 14, rue Ernest de Bavière, ou à M. Eugène Beauduin, 65, rue Frédéric Nyst, à Liège. »

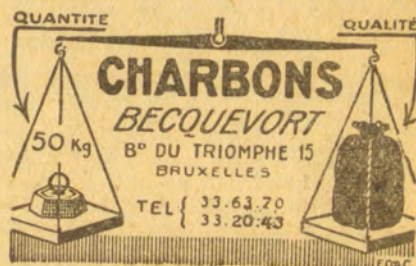
Livres nouveaux

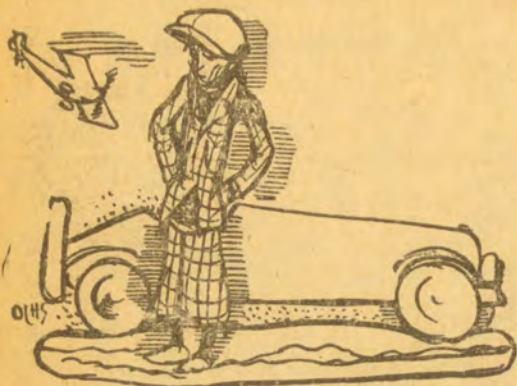
EX VOTO, par Thomas Braun (Vromant, édit., Bruxelles).

Les éditions de luxe que l'on fait en Belgique sont trop souvent ratées faute d'un véritable goût typographique pour que nous ne signalions pas, avec un plaisir sans mélange, celle-ci qui est parfaite. On y reconnaît le goût savoureux et fin de l'auteur, M. Thomas Braun, et celui de l'excellent illustrateur, M. Maurice Brocas.

Il s'agit d'un recueil de poèmes à la fois religieux et folkloriques, en prose et en vers, consacrés à la gloire de nos madones, Notre-Dame de Hal, Notre-Dame de Bon-Secours, Notre-Dame de Walcourt, Notre-Dame de Montaigu, Notre-Dame de Foy, etc. M. Thomas Braun a beau être un des avocats les plus occupés du barreau de Bruxelles, il a conservé le don d'enfance quand il parle des vierges de son pays. Il y met une grâce ingénue, une humilité de cœur qui touche le lecteur le plus incroyant pour peu qu'il ait le sentiment de la poésie et le goût du folklore.

L. D. W.





Coups de Klaxon

PETITE CHRONIQUE
DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE

Le coup de fusil

L'automobiliste, ce pelé, ce galeux d'où nous vient tout le mal, a encaissé cette semaine un coup de fusil soigné : Augmentation de la taxe sur les essences et huiles, augmentation de la taxe sur les voitures, et cent pour cent de « rabiote » pour les camions, les autocars, les autobus et autres monstres de la route. C'est soigné.

C'est même mieux que soigné : c'est idiot. Car devant un tel déchaînement du croc à phynances, bien des assujettis feront la grève de l'impôt, et nous sommes prêts à parier tout ce que l'on voudra, que notre grand argentier d'ici un an, constatera que la matière imposable, tel le café de Louis XV, a f... le camp. Nos stratèges de l'impôt seront loin de compte.

A en croire un officieux, on a surtout voulu atteindre les grosses voitures, dont la circulation provoque une détérioration rapide des routes. Ceci serait admissible si l'Etat, les provinces ou les communes — car on verra sans doute une cascade d'additionnels se superposer à la taxation de l'Etat — si donc nos seigneurs et maîtres à tous les degrés entretenaient convenablement le réseau routier.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.08

La vache à lait

Mais, tout récemment encore, le professeur Baudhuin faisait observer dans son volume « Politique économique », que les taxes qui frappent la circulation automobile dépassent

fortement les sommes affectées aux services de voirie. Elles rapportent environ un demi-milliard chaque année, alors qu'en 1930 on n'a dépensé que 360 millions pour l'entretien du réseau, y compris la dotation au Fonds National des Routes. En 1931, début de l'ère de compression, les dépenses n'ont atteint que 220 millions, bien loin de la moitié des taxes qui pèsent si lourdement sur l'automobilisme, vache à lait du régime.

Le professeur de Louvain demandait en conséquence, qu'on en revienne à des conceptions plus saines dans le prochain budget — on voit qu'il a été entendu — et qu'en outre on augmente les dépenses pour l'entretien des routes.

« Si l'on admet, écrivait-il, que l'amélioration de notre réseau routier permettrait de réaliser une économie de 10 pour cent seulement, il en résulterait pour la collectivité belge un avantage de 430 millions. » soit dix pour cent du budget général de l'automobilisme belge.

Cette conclusion était logique, car qui dit bonnes routes, dit moins d'essence, moins de pneus, moins de frais de réparations, meilleure conservation du matériel automobile.

Or, ici aussi la question se pose : le capital national que représente le parc automobile belge, instrument de travail déjà surtaxé et que l'on vient de resurtaxer, a-t-il été voué à une usure plus rapide du fait que l'on a comprimé les dépenses pour l'entretien des routes? Il y a gros à parier que oui.

Un conseil chaque semaine, par « Minerolia »

Le sort de votre moteur dépend de votre huile. Toute huile à base asphaltique crée des dépôts carboniques pierreux. D'autre part, si elle est pauvre en matières grasses, ou si elle « brûle » facilement, le moteur se grippera très vite.

« Minerolia », grâce à sa composition organique et aux sous-sols dont elle provient, possède une viscosité extraordinairement constante; le seul dépôt qu'elle laisse à la longue est une mince couche de calamine floconneuse, qu'on enlève facilement. Essayez donc « Minerolia ». Vous l'adopterez définitivement.

Le pourquoi

Aberration, conclura le Belge moyen, l'homme de la rue cher à un de nos ministres. Sans doute. Et, ajouterons-nous, aberration causée par la concurrence victorieuse que faisait la route au rail.

Etant dans l'impossibilité, pour des raisons que chacun connaît, de comprimer ses prix de revient, la Société Nationale des Chemins de fer a obtenu qu'on handicape lourdement ses concurrents. Après quoi, on affirmera sans rire, que, pour vivre, la Belgique doit suivre une politique de transports à bon marché.

LE DEMARREUR.

Exposons

Signalons en passant qu'un très important consortium américain va exposer ses nouveaux modèles au Palais des Beaux-Arts, lequel devient vraiment un « all round shop ».

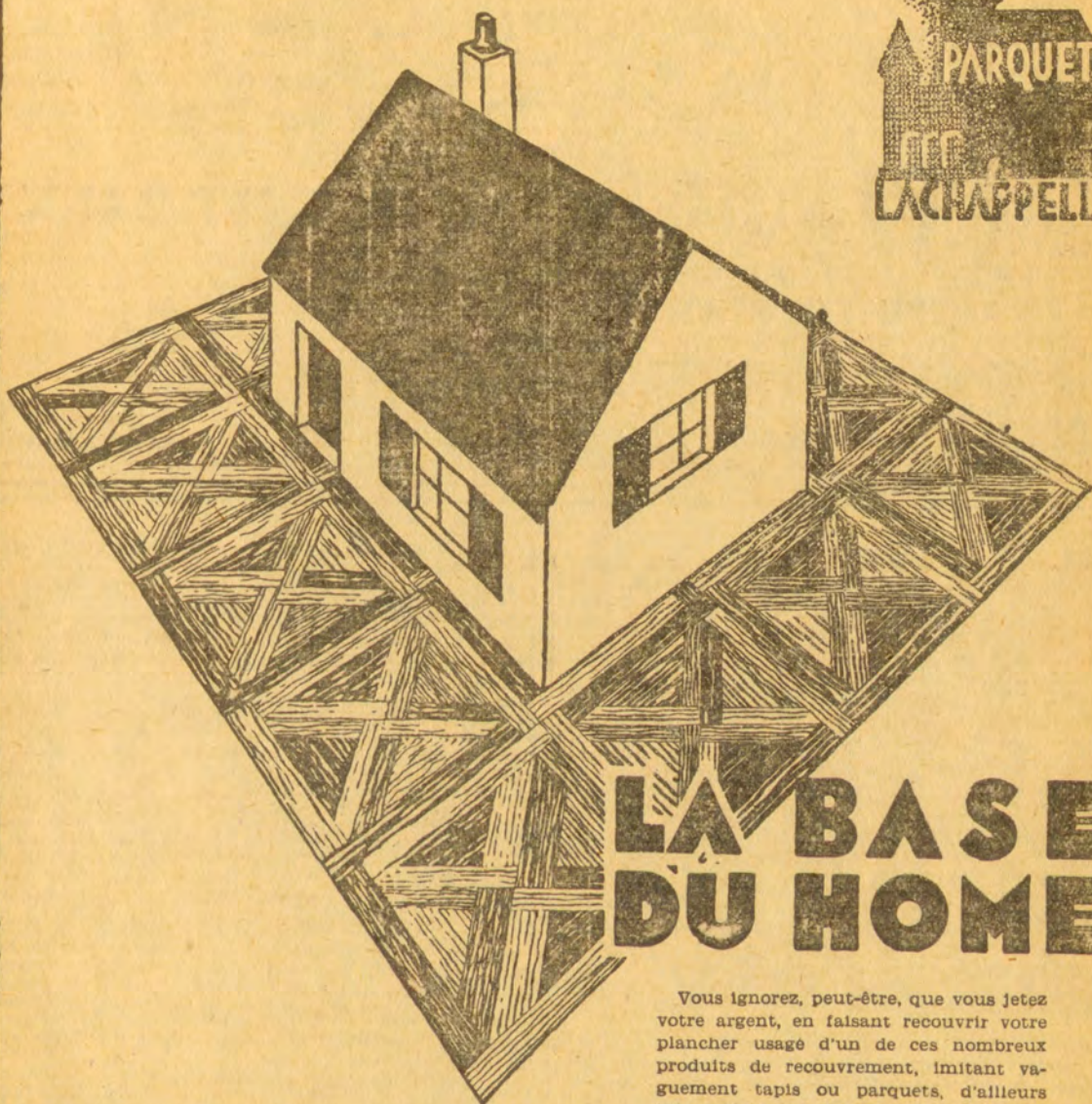
R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES TRAVAUX INDUSTRIELS

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY BOULEV. NSPACH

■ BUREAUX ■
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL. : 37.31.70

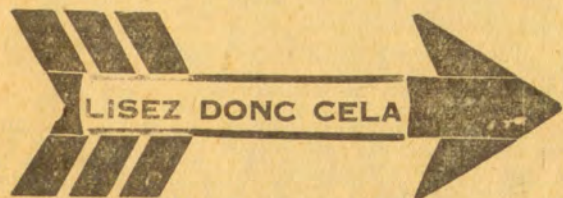
**BÉTON
ARMÉ**



LA BASE DU HOME

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent, en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne, donnant à votre appartement, la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet « Lachappelle », en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher n'importe comment, et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition.



PARQUETS LACHAPPELLE

AUG. LACHAPPELLE S.A. 32 AV. LOUISE BRUXELLES. TÉL. 11.90.88



Le Plombier amoureux

Une farce énorme, irrésistible, avec
BUSTER KEATON

POLLY MORAN

JIMMY DURANTE

**PARLANT
FRANÇAIS.**

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

**ENFANTS
NON ADMIS**



Jack Johnson est à Bruxelles. Ce champion formidable, qui a connu une gloire inégalée par aucun athlète de nos temps, nous est revenu toujours alerte et souriant, aussi bon garçon et aussi simple qu'il l'était à l'époque où il faisait, aux Etats-Unis d'Amérique, au Mexique et en Australie, une nécatombe de « poids lourds » blancs, rouges, jaunes et noirs...

Il fait, en ce moment, un tour d'Europe. Il nous a dit être heureux d'avoir rencontré, dans plusieurs capitales du vieux continent, des amis d'avant-guerre qui surent toujours faire, à son sujet, la part de la légende et de la vérité! Car, aux U. S. A., on n'a pas toujours été très juste pour ce monarque du ring à qui, pourtant, on n'a jamais pu adresser aucun reproche touchant à sa correction ou à sa loyauté sportives. Mais, homme de couleur, ayant gagné à la force des poings une belle fortune — qu'il perdit presque entièrement, volé par des impresarii et des managers malhonnêtes, entraîné dans le krach d'une banque de Chicago — les préjugés s'attachant à sa race provoquèrent de nombreuses controverses de l'autre côté de l'Atlantique.

Jack Johnson, remarié depuis neuf ans, voulait montrer

la vieille Europe à sa femme. Après Berlin, où il était il y a huit jours; Bruxelles, où il séjournera pendant une semaine ou deux, l'ex-champion du monde se rendra à Paris, Barcelone, Madrid, Lisbonne, avant de se réembarquer pour New-York. Voyage d'agrément, oui, mais dont il couvre les frais en acceptant tous les matches de « catch as catch can » que les entrepreneurs de spectacles sportifs lui offriront...

La lutte libre n'est certes pas la spécialité du vainqueur de Jeffries. Il y est venu par nécessité et, certainement aussi, par amour du sport, par besoin d'activité physique et par nostalgie du ring. Il est — car sa force physique reste redoutable — aujourd'hui encore un boxeur d'une classe exceptionnelle que l'âge n'a pas sérieusement entamée. Mais l'invincible Jack n'a plus le souffle ni la résistance d'un homme de vingt-cinq ans: il n'a plus cette détente de félin, ni cette prodigieuse mobilité qui surprenaient et déroutaient l'adversaire. Mais Jack possède assez de ressources musculaires pour être un lutteur avec lequel les meilleurs devront compter. Néanmoins, Johnson, qui est intelligent, qui a de la mémoire et qui sait qu'on ne peut « être et avoir été », dans le sport surtout, ne s'illusionne pas trop sur les succès que peut lui réserver sa nouvelle carrière... Certes, il a triomphé en Amérique de beaucoup de lutteurs professionnels réputés, mais il est certain que les chefs de file européens de la spécialité, les Constant le Marin et autres Oliveira, vieux routiers du métier, pourraient en remonter à leurs confrères du Texas et de la Californie.

Et, entre nous, nous croyons bien que Jack Johnson, en luttant, ne vise à autre chose qu'à « rester dans le mouvement » et à assurer sa « matérielle ». Dans tous les cas, si en lutte libre Jack Johnson est aussi « spectaculaire » qu'il l'était avec les gants de quatre onces aux poings, les sportifs qui iront le voir, le 14 janvier, au Palais des Sports, n'auront pas à regretter leur déplacement!

???

Il est arrivé une plaisante aventure, il y a quelques jours, à l'excellent aviateur Delhaye, pilote au service des transports aériens commerciaux belges. Delhaye est un vieux routier de nos lignes commerciales; il a déjà quelques centaines de mille kilomètres à son actif!

Le 31 décembre dernier, il assurait le service Bruxelles-Berlin. Lorsqu'il arriva aux environs de l'aérodrome de Tempelhof, le soir tombait rapidement. Voulant allumer les lampes du « tableau de bord » où sont fixés les différents instruments de contrôle indispensables à l'aviateur, il se

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et

de l'Industrie

trompa de contact et déchaina le lancement d'une fusée verte. Delhaye sourit de sa méprise, accomplit un virage impeccable et vint poser doucement son trimoteur sur le béton de l'aérodrome berlinois.

Alors, un passager intrigué lui demanda: « Mais pourquoi avez-vous lancé une fusée avant de couper vos moteurs? » Et Delhaye de répondre, avec le plus grand flegme: « Par pure courtoisie... et par tradition aussi. C'est la manière de souhaiter la bonne année aux gens chez lesquels on atterrit le 31 décembre! »

Nous ne sommes pas certains du tout que le passager curieux ait accepté sans étonnement cette explication.

???

L'on sait que notre confrère Lucifer — alias Mme Marcel Migeon — a, au cours de ces derniers mois, parcouru le Congo belge dans ses régions les moins explorées et les plus sauvages. Cette intrépide et infatigable sportswoman est partie seule femme, accompagnée de quelques porteurs noirs, pour traverser des territoires immenses et certaines régions africaines où aucun blanc n'avait encore pénétré.

D'Elisabethville, Lucifer nous écrit une lettre dont nous détachons le passage suivant: « Voyage palpitant, rempli d'aventures et d'imprévu, au cours duquel j'ai franchi les insurmontables — qu'on dit — contreforts du Mayumbé. N'est-ce pas là un exploit que l'on peut qualifier de sportif? Et je suis heureuse que ce record ait été établi, non par ma modeste personne, mais par une Belge... C'était, dans tous les cas, plus dur que de disputer une épreuve de course à pied ou un championnat de tennis! »

Lucifer, nous vous croyons volontiers!

???

M. Robert Guillou, vice-président de l'Association Française des Critiques d'Art, est, depuis bientôt treize ans, le rénovateur en France du mouvement en faveur du sport dans l'art.

Il y a quelques jours, à la station radiophonique des P. T. T. de Paris, M. Guillou fit une causerie, au cours de laquelle il proclama: « La théorie du sport, et celle de l'art pour l'art, sont aussi fausses l'une que l'autre. Ce qu'il faut atteindre, c'est l'association de la vie physique et intellectuelle dans toute sa plénitude, en se souvenant que le sport n'est qu'un moyen et non une fin. Le plus beau des sports est, incontestablement, le sport de la vie. »

Et il continua: « Nous en avons assez des quatre pommes sur une nappe, de nos artistes contemporains. Nous croyons à une rénovation de l'art, non par les cubistes, futuristes, dadaïstes ou autres fumistes, mais par des artistes qui mettront tous les souffles de leur cœur à glorifier la farouche grandeur de la discipline voulue, la conquête de soi-même et les sacrifices consentis. Cette beauté-là produira un type humain particulier à l'esthétique du vingtième siècle, qui se refuse à considérer le beau comme séparable de l'action. »

Nous conseillons quelques variations sur ce thème à nos jeunes critiques sportifs: il y a, pour eux, une besogne utile à faire dans le domaine du sport au service de l'art.

Victor Boin.

PETITE CORRESPONDANCE

Paysan de Cocyte. — Il ne faut pas donner au mot accompagner un sens trop strict: en suivant quelqu'un, on l'accompagne...

A. B. C. — Ça ne se fait pas, ces choses-là: ça ne se fait pas!!

K. D. — Excellente, votre idée de désigner désormais le gouvernement sous le nom de « cabinet à chasse »: cela donnera une très juste idée de la rapidité avec laquelle se succèdent les ministres.

H. T., La Louvière. — Vous nous poussez des colles... nous avons autre chose à faire qu'à nous y attarder. Quant à votre question littéraire, la solution nous semble aussi malaisée à découvrir qu'une aiguille dans une botte de foin.

Lecteur, Boisscot. — Merci de votre aimable lettre. Elle est trop longue pour que nous la publions; mais elle nous a fait plaisir. Il nous est agréable d'être attentivement suivis.

Lecteur de Mexico. — Votre lettre touche à des questions si personnelles que nous ne pouvons la publier.

R. H., 32. — Beaucoup trop long pour être publié dans nos colonnes, quel que soit le mérite de la nouvelle.

15 Millions

SONT A GAGNER LE 1^{er} FEVRIER AVEC
41 FRANCS

En effet en nous versant mensuellement ce montant pendant quelques mois, vous devenez propriétaire unique d'une obligation du **Crédit Communal de Belgique** (placée sous la garantie de l'Etat Belge).

Vous pouvez ainsi gagner le 1^{er} février les lots suivants :

- 1 lot de 5 MILLIONS.
- 1 lot de 2 MILLIONS.
- 1 lot de 1 MILLION.
- 2 lots de 500,000 francs.
- 7 lots de 100,000 francs.
- 26 lots de 50,000 francs.
- 160 lots de 25,000 francs.

net de toutes taxes et de toute retenue.

SI VOUS GAGNEZ, le LOT ENTIER EST A VOUS

Si vous ne gagnez pas au tirage de février, vous continuerez avec vos titres à participer aux autres tirages trimestriels où il y a chaque fois 7 millions 500,000 francs à gagner jusqu'en 1937, soit au total pour 150 millions de lots.

Quelqu'un doit gagner ces lots!

NE SERAIT-CE PAS VOUS?

Demandez aujourd'hui tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale
26, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS

Société Anonyme fondée en 1923

CAPITAL : 10,000,000 de francs

Pour obtenir ces renseignements, vous pouvez nous envoyer la présente annonce avec votre nom et adresse.

Nom
Adresse
Commune



METROPOLE
LE PALAIS DE CINEMA

**BRIGITTE
HELM et
ALBERT
PREJEAN**

DANS
**"VOYAGE
DE NOCES"**

AVEC

JACQUELINE
MADE ET
PIERRE
BRASSEUR



BELL 50

POSTE SECTEUR CONTINU OU ALTERN.
MONORÉGLAGE

HAUTE SÉLECTIVITÉ
MUSICALITÉ INCOMPARABLE

COMPLET AVEC 5 LAMPES
ET HAUT-PARLEUR ELECTRODYNAMIQUE

2.450 Frs

BELL TELEPHONE

ANVERS

4, rue Boudewyns
TEL. 77800

BRUXELLES

166, rue Royale
TEL. 17.00.25

BUILDING DE LA

Prévoyance Sociale Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis.,
salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, montre-charge,
chauff. central par app. Sit. except., 300 mètres gare
Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct. Rue Auto-
nomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

CHARBONS - TRANSPORTS

S. SMITS

120-122, rue de Waelhem, SCHAERBEEK

ANTHRACITES

10/20	280 fr.	Téléphones	} 15.76.27	
20/30	385 fr.			} 15.12.80
80/100	360 fr.			



Echec à la Dame

Petite chronique de la mode masculine

Le soleil sur la neige, Chamonix, le Grand Hôtel des Alpes, la jeunesse sportive, cris, rires, entraîn, joie de vivre. Heu- reuse jeunesse...

???

Les sports, en général, les sports d'hiver, en particulier, ont mis en vedette la chemise de flanelle. Les chemises noires de Mussolini, les chemises brunes d'Hitler ont certainement eu une grande influence sur la teinte, qui reste unie, plutôt sombre.

???

Une cigarette se fume, un cigare se déguste; les cigares de la maison Courtoy-Renson sont appréciés par les con- naisseurs depuis 1846. 37, rue des Colonies.

???

Cependant — et c'est heureux — on voit apparaître des couleurs violentes : rouge, jaune, marine, bleu, qui sont du plus charmant effet et forment des contrastes attrayants. On se croirait à Biarritz, en septembre.

???

En fait, la mode de la chemise de flanelle, en teinte unie, a été consacrée à Biarritz, l'été dernier, par le Prince de Galles. Nous l'avons vu en pantalon de flanelle grise, lignée blanche, surmonté d'une chemise lie-de-vin. Vous verrez cependant que si le ton uni fait du chemin, la teinte devien- dra de plus en plus claire, même pour le sport; quant à la chemise sombre pour la ville, je ne crois pas à sa vogue durable.

???

Raseurs...

rasez-vous vite, rasez-vous bien
grâce à TILQUIN.

Tilquin, coutelier, 5, Galerie de la Reine.

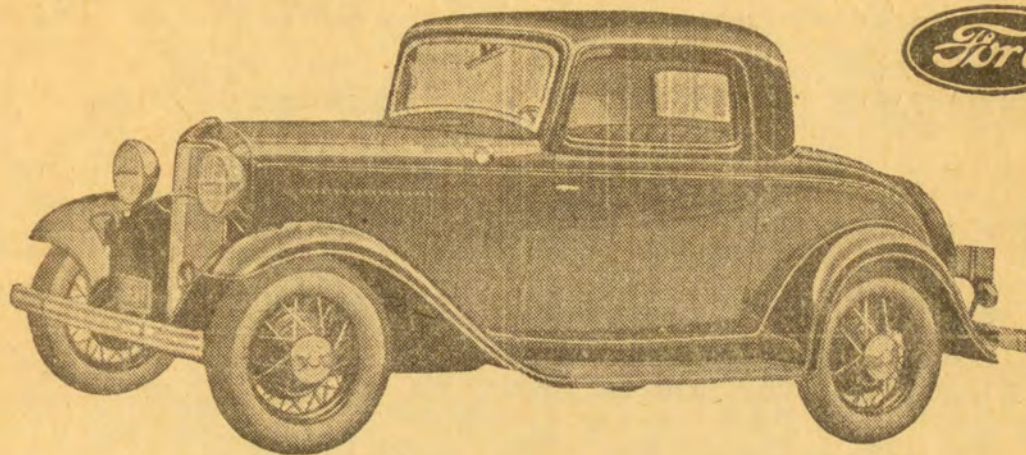
???

La chemise de flanelle, peu connue en Belgique, se porte depuis des années, avec chic, par le gentleman anglais; elle était, il est vrai, peu flatteuse. Aujourd'hui, les fabricants nous offrent des tissus soyeux à souhait, dans toute la gamme des unis et quelques dessins très étudiés. Ces tissus nous feront de belles et chaudes chemises que nous pour- rons porter à la ville avec un col raide ou demi-souple, ce qui ne les déparera point; par contre, pour la promenade du matin, la campagne et le sport, le col et la cravate de même étoffe seront d'un « chic à la page ».

???

Les fabricants de sous-vêtements considèrent la saison comme finie; pour nous, elle n'a pas encore commencé et

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

les grands froids, qui nous arriveront sans doute tardivement, nous forceront à nous préoccuper de cette question.

Les tissus de laine « Normal » et la flanelle ont la préférence des frileux; ils sont effectivement chauds, maintiennent une température constante, empêchent les refroidissements. Les fabricants ont fait de véritables efforts, couronnés de succès, pour donner aux tissus un touché doux, n'irritant pas la peau. Le seul grief que l'on puisse leur faire est de n'être pas parvenus à empêcher complètement le rétrécissage.

???

Gaudy chausse impeccablement; la perfection se paye; Gaudy ne s'adresse qu'à l'élite. Maison A. Goffaux et L. Gaudy, chausseur de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges. L. Gaudy, Succ^r, 34-36, Coudenberg, Mont des Arts.

???

Nos femmes ne sont pas d'accord en ce qui concerne le lessivage des laines, à l'exception de la température de l'eau qui ne doit pas être élevée. Les unes soutiennent qu'il faut enlever tout le savon par un rinçage soigneux, les autres prétendent qu'il vaut mieux laisser un peu de mousse de savon qui rend au tissu sa graisse. Tous les fabricants de savon annoncent des spécialités qui ne rétrécissent pas les laines, mais je crois que la question est loin d'avoir reçu une solution absolument satisfaisante.

???

Delbauf expose cette semaine de merveilleux tissus de flanelle pour chemise. Voyez l'étalage, 22, rue de Namur.

???

Faute de mieux, je propose un moyen terme, pas à la portée de tous; je le donne à titre purement indicatif : avoir beaucoup d'enfants... En effet, la flanelle du père, après s'être rétrécie, peut aller comme un gant au fils aîné, après lui au second, au troisième, enfin couvrir entièrement le

bébé dans son berceau et, à la fin des fins, enroulée autour de la gorge, guérir notre laryngite. Dès lors, il y a des chances que son prix soit amorti!

???

Notre correspondant de Londres nous fait part que les tailleurs Rose et Van Geluwe, 62, rue Royale, ont été appointés agents de la vieille firme Lock & Co. Notre « gentry » ne sera plus forcée de faire venir ses chapeaux de Londres.

???

La combinaison est, dit-on, d'origine américaine, sans doute parce que les financiers de ce pays sont très « combinards »; je suppose également qu'elle a la préférence des parlementaires de tous les pays qui espèrent tous devenir ministres et s'habituent ainsi aux... combinaisons ministérielles. Quoi qu'il en soit, la combinaison est très portée, très sportive, surtout celle à jambes courtes, sans manches, avec l'ouverture des bras largement dégagée.

???

E. Wolfcarius, Englisch Taylor, insures perfect style.
42, Avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Un gros importateur de sous-vêtements de marque connue, me dit avoir lancé un nouvel article en laine artificielle qui posséderait les qualités de la laine et, en plus, les avantages de ne pas rétrécir et de garder sa forme. Ces sous-vêtements seraient très demandés, malgré leur prix de 20 p. c. supérieur aux tissus de laine.

DON JUAN 346.

(Je me ferai un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements sur la toilette masculine; prière de joindre un timbre pour la réponse.)

UN CORNET ÉLECTRIQUE



modèle à vibreur, son grave, placement facile, faible consommation, prix dérisoire

58 francs (voir gravure)

— Se fait en 6 volts seulement. —

Le Ténor Cicca Simplex

fonctionnant sur l'aspiration du moteur, son harmonieux et impérieux, un avertisseur de grand luxe à un prix abordable:

350 francs

E. Fremy et Fils

187, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles.
Compte Chèques 110.426 — Tél. 12.80.39.

NOUVEAUTE

UN GRAND APPARTEMENT
AVEC PIÈCES DE 5 M., A VENDRE
POUR UN PETIT PRIX

THORELLE

constructeur, a commencé l'édification d'UN
BEL IMMEUBLE, A IXELLES, RUE DARWIN
(place Brugmann) muni de tout le confort.

Chaque appartement comprend: 1 salon,
1 salle à manger, 2 chambres à coucher,
1 cuisine avec revêtement spidex, évier,
égouttoir, armoire basse, buffet à 4 por-
tes, gaine vide-poubelle, 1 salle de bains
installée, 1 chambre de bonne, 1 cave à
provision, 1 cave à charbon, chauffage
économique individuel, parquet, ascen-
seur, concierge.

Prix: 128,000 francs

FACILITÉS DE PAYEMENT DIVERSES

S'adres. au constructeur tous les jours de 2 à 4 h.

210, Avenue Molière. Tél. 44.04.12, ou

KORGANOFF

fondé de pouvoirs, 86, rue des Mélézes,
Téléph. 44.69.39 ou sur place de 11 à 12 heures.

Hâtez-vous de souscrire à l'achat.



L'ATLANTIDE

(MERRY GRILL)

18, Place Ste-Catherine, Bruxelles

DANCING ATTRACTIONS

Ouvert toute la nuit.

Le formidable orchestre d'

ANDRÉ ROOS

Etc... Etc...

PROGRAMME MONSTRE



ou nos lecteurs font leur journal

Pour procurer un milliard à l'Etat

La mouise nationale fait travailler les imaginations. Voici un nouveau projet de sauvetage. Nous le soumettons aux compétences ministérielles:

Mon cher Pourquoi Pas?

Tous les Belges ont pour devoir d'apporter leurs petites lumières, ne fût-ce qu'un bout de chandelle, pour aider le gouvernement à éclaircir la situation budgétaire du pays.

Dans les projets financiers du gouvernement, figure en dernier lieu la demande qu'il fera d'émettre un emprunt d'un ou de deux milliards.

Je veux lui en procurer le moyen, qui ne lui coûtera que les intérêts et dont l'amortissement sera fait sans aucune dépense pour lui.

Voici le projet, simple comme l'histoire de l'œuf de Colomb, basé sur le chiffre d'un milliard.

L'Etat organise un Emprunt-Tombola à très long terme en émettant pour un milliard de francs de billets de cent francs ou dix millions de coupures

Ces billets porteront chacun un numéro spécial pour les tirages qui seront de 12 par an et dont les primes sont formées par les intérêts à 5 p. c. que l'Etat devrait payer, même si c'était un emprunt ordinaire.

Je m'explique: 1,000,000,000 de francs doit un intérêt annuel de 50,000,000 de francs ou 12 fois fr. 4,166,666.67 d'intérêt mensuel.

Ces 4,166,666 francs sont le total des primes de chaque tirage mensuel, réparties en:

Un lot de 1 million de francs; 1 lot de 500,000 fr.; 2 lots de 250,000 fr.; 5 lots de 100,000 fr.; 10 lots de 50,000 fr.; 25 lots de 10,000 fr.; 25 lots de 5,000 fr.; 100 lots de 2,500 fr.; 100 lots de 1,000 fr.; 500 lots de 500 fr.; 750 lots de 250 fr.; soit 1,519 lots mensuellement et un total de 4,158,500 francs de primes.

Il reste un solde mensuel de fr. 8,166.67, ce qui fait un total annuel de 97,999 francs, dont on peut former 750 lots de 125 francs comme supplément au premier tirage de l'année.

Les 4,249 francs comme dernier solde couvrent les frais des tirages.

Les billets émis conserveront leur valeur nominale aussi longtemps qu'ils ne seront pas sortis à un tirage et serviraient pour toutes opérations financières dans le pays.

Il est certain que, vers l'approche des tirages, ces coupures feront prime.

Les billets doivent sortir avec prime, car le total des primes doit exister jusqu'à la sortie du dernier billet, l'Etat devant rester redevable des intérêts d'un capital qu'il n'aura jamais remboursé, l'amortissement se faisant automatiquement par la rentrée des 18,973 numéros ou billets sortis annuellement aux tirages, ce qui forme un amortissement de 1,897,800 francs.

Il est bien vrai que le remboursement par une somme annuelle si minime durera fort longtemps, mais l'amortissement pourra en être activé quand le pays sera sorti du pétrin.

Je ne crois point que l'application de mon idée puisse influencer la valeur des billets de banque en cours dont une loi devra imposer la valeur nominale dans les transactions financières.

Que l'on n'aille pas considérer mon système comme une inflation camouflée. Je veux mettre à la disposition de tous les Belges l'occasion de palper un jour quelques billets, sans que cela leur ait demandé quelque dépense.

Recevez, etc...

L.

Sur le même sujet

Mon cher Pourquoi Pas?,

Permettez à un de vos fidèles lecteurs de vous soumettre quelques suggestions touchant le « redressement financier ». On admet que le contribuable est déjà surchargé d'impôts et qu'il ne faudrait pas l'accabler davantage... si ce n'est à bon escient.

Comblant un déficit de « un milliard et demi » n'est pas chose facile, évidemment, et il faut bien que l'on ait recours à des moyens exceptionnels pour atteindre ce but.

Mais encore faut-il que l'on agisse avec beaucoup d'équité. Voici quelles sont mes suggestions :

1° Chaque Belge, et je n'en excepte aucun, doit apporter son aide à la restauration de la situation financière du pays.

A ce titre de Belge, que chacun des 8,500,000 citoyens verse deux francs au Trésor, une fois donnés, ce qui produirait 17,000,000 de francs.

Il y aura, sans doute, des défections, mais, même en les admettant, elles ne seront pas si nombreuses qu'on pourrait se le figurer si les administrations communales ont la charge de les recouvrer.

Ce sera donc un impôt forcé.

2° Pourquoi les propriétaires d'immeubles ne paient-ils, lorsqu'ils les louent, aucune taxe sur le revenu de leur location?

Je sais qu'ils paient l'impôt foncier dérivant de la valeur cadastrale. C'est juste, mais insuffisant.

Le prix de location est évidemment toujours établi en y incorporant la taxe foncière qui est, par ce fait, remboursée au propriétaire par le locataire!

Dans ces conditions, un propriétaire possédant, par exemple, trois ou quatre immeubles qu'il loue en tout 50,000 ou 60,000 francs, ne paie pas un centime au fisc!

Je laisse à de mieux renseignés que moi sur la valeur locative de tous les immeubles loués existant, le soin d'établir ce que l'on pourrait récupérer de ce côté.

3° Il est absurde d'augmenter les taxes de luxe et de transmission. Elle font déjà, telles qu'elles sont, assez de tort au commerce et à l'industrie!

4° Emprunter de nouveau « un milliard » serait nous endetter davantage, et nous coûterait, à 6 p. c. d'intérêt, 60,000,000 de francs et nous aurions à rembourser le milliard!

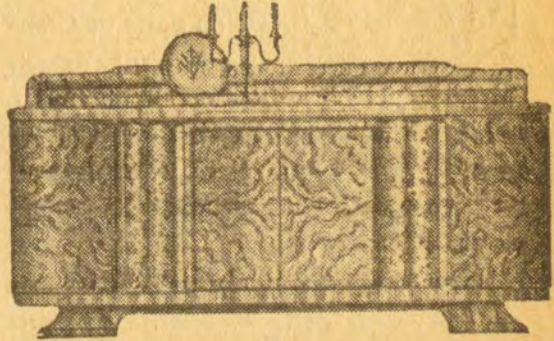
5° L'électeur qui nous impose, obligatoirement, la nomination de députés à la Chambre et au Sénat, aux Conseils provinciaux et communaux, exerce gratuitement un mandat qui attribue à des citoyens de son choix, la direction et l'administration du pays.

Ne vous semble-t-il pas qu'il conviendrait de taxer ce droit de l'électeur en lui demandant de payer « dix francs » l'exercice de ce droit?

Pour les 265,000 citoyens figurant sur les listes électorales cela rapporterait 2,650,000 francs, ce qui n'est pas à dédaigner.

6° Quant à Messieurs nos députés et sénateurs, qui se sont octroyé, sans vergogne, des « appointements » de 42,000 ou 24,000 francs, pour nous f... des lois auxquelles ils ne comprennent rien eux-mêmes, il me paraît qu'une indemnité de présence de « 100 francs » par séance serait largement suffisante pour rémunérer leur bavardage.

MEUBLART a breveté sa nouvelle invention pour rendre le bois insensible au chauffage. Depuis un an il a fabriqué ces luxueux meubles qui étonnent tout le monde par la qualité, le fini, le prix et les lignes harmonieuses. Les ingénieurs, les architectes et les décorateurs n'achètent pour leur usage que des productions **MEUBLART**. Tous les admirateurs et les conseillers. Le polissage démontré pendant l'exposition est le plus parfait du pays : il est éblouissant. Le propriétaire-producteur et vendeur vous attend pour vous servir. 35 ans de références,



Une création Meublart

35 ans de références.

Le seul meuble garanti au chauffage.

GALERIES ARTISTIQUES

29, rue Goffart, 29 -- IXELLES



Une nouveauté vraiment pratique

Plus de verres ni d'aiguilles cassés avec une

MONTRE SANS AIGUILLES

TENSEN

BRUXELLES, 12, rue des Fripiers.

ANVERS, 12, Marché-aux-Souliers.

DEMANDEZ PRIX-COURANT

Le chauffage central, la cuisine, le service d'eau chaude par la cuisinière à feu continu

« SOLIFERE »

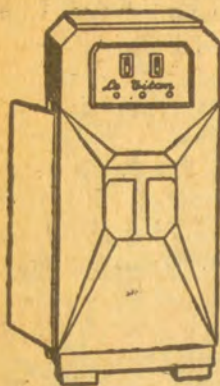
BRULANT LES BRAISSETTES ANTHRACITES 10/20

APPAREILS SPÉCIAUX POUR HOTELS RESTAURANTS. PENSIONNATS. COUVENTS

RENSEIGNEMENTS. PROSPECTUS RÉFÉRENCES SUR DEMANDE:

E. DUBOIS, Ingénieur

RUE DE BRABANT. 150. BRUXELLES · TÉL.: 17.57.38



UN Défi SENSATIONNEL

Désireux de nous spécialiser dans la construction d'UN SEUL appareil de T. S. F. nous avons ramené le prix du poste de Grand Luxe suivant modèle ci-contre à 2,250 fr.

net. Et nous offrons **GRATUITEMENT** un de ces postes à qui prouvera qu'il existe un appareil-secteur donnant la même pureté à la réception.

Nous sommes certains que le **DEFI** ne sera pas relevé car cette supériorité de notre poste est

ÉCRASANTE !
TITAN, 59, Rue J.-B. Colyns
Bruxelles. Téléphone : 44.84.58

rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible.

"NUGGET" est facile à appliquer, il préserve le cuir et est très économique à l'usage.

Etes-vous ciré au "NUGGET" ce matin ?

ATTENTION A LA GELÉE !
LE COUVRE-RADIATEUR EST INDISPENSABLE
MESTRE & BLATGÉ
10, RUE DU PAGE, 10 BRUXELLES

S'ils trouvent que c'est insuffisant, qu'ils cherchent ailleurs d'autres occupations mieux payées! On ne les oblige pas à être députés, que diable!

*Un contribuable largement tondu,
J. Elvé.*

En somme, notre correspondant propose de remplacer des impôts par d'autres impôts... N'empêche que tout n'est pas à rejeter dans ses idées, loin de là...

Taxicologie

Comme nos lecteurs le savent, l'interprétation de tout catéchisme crée des exégètes; il y a une Bible des chemins de fer, et des hérétiques, des orthodoxes de cette Somme qu'est le Chaix. Cet homme-ci est taxicologique, et des plus acérés.

Mon cher Pourquoi Pas?,

J'arrive un peu en retard, mais le « Pourquoi Pas ? » devient tellement volumineux, — ce n'est plus un journal, c'est devenu tout un volume, — que l'on n'a plus assez des sept jours de la semaine pour arriver au bout.

Dans votre numéro paru le 16 décembre, un de vos correspondants se plaint de la cherté des taxis à Bruxelles, et émet cet avis « que logiquement, s'étant fait conduire à Buysingen, il n'aurait dû payer que le voyage à l'aller, puisque, s'il avait lâché le taxi à Buysingen, celui-ci devait quand même revenir à Bruxelles ».

Il me semble que votre correspondant n'a pas tout à fait raison. Voici comment moi je vois les choses : si le taximan est allé à Buysingen, c'est qu'il a bien voulu accepter d'y aller; il n'y avait pour lui aucune obligation, aucune contrainte. Mais il n'en est plus de même pour ce qui concerne le voyage du retour; une fois que le taximan s'est trouvé à Buysingen, il n'y avait plus à choisir, il devait nécessairement revenir; ici il y avait obligation, et comme corollaire, ce n'est donc pas le voyage de l'aller qui devait être payé, mais bien celui du retour... Maintenant, évidemment, si votre correspondant avait alors lâché son taxi, à Buysingen, il ne devait rien payer du tout, puisqu'il ne se trouvait plus dans la voiture.

Et voilà, mon cher « Pourquoi Pas ? », si vous avez bien suivi mon raisonnement, je pense que vous serez de mon avis.

Croyez, je vous en prie, à mes meilleurs sentiments.
Un de vos plus anciens abonnés.
TOURON.

Au moins, comme ça, le problème est élucidé!...

Pour en finir

Pour en finir avec les fantaisies germanophiles de certain correspondant, auquel nous avons d'ailleurs répondu comme il convenait:

Mon cher Pourquoi Pas?

Je suis vraiment indigné en lisant le fameux « Plaidoyer pour Shylock » de ce Monsieur V. D....

On le serait certainement moins en lisant une lettre d'un Kaiser ou d'un Hitler, accusant la Belgique d'avoir envahi l'Allemagne en 1914 et réclamant une indemnité pour avoir donné asile à plusieurs milliers de déportés pendant la guerre.

Il y a, par contre, une lettre de ce Belge (page 3413) qui est moins germanophile et qui réconforte.

Il est heureux qu'il existe encore de ces vrais Belges, ceux-là mêmes qui ont goûté de la « Kultur Boche » pendant la guerre et qui savent, de ce fait, mieux apprécier les avantages de la liberté dont nous jouissons dans notre petite Belgique.

Bien cordialement.

*Un lecteur assidu,
C. D.*

Les lenteurs de la justice

Un lecteur s'en plaignait, la semaine dernière, à propos des mauvais payeurs. Un autre lecteur nous écrit à ce propos :

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un employé dûment engagé a le tort d'être assez coulant au sujet du paiement de ses émoluments.

Le retard de paiement s'aggrave tous les mois jusqu'à ce qu'enfin, dégoûté, l'employé démissionne. Aussitôt, le patron conteste la dette: prud'hommes, jugement, appel, deuxième jugement, durée six mois. Signification du jugement, saisie, etc.

Et, pendant ce temps, « l'honnête » patron (?) a eu tout le temps nécessaire pour faire disparaître l'actif; donc impossible d'exécuter.

Et, cependant, l'employé a dû « avancer » tous les frais de justice, d'huissier, etc. Un an s'est passé et un ou plusieurs autres créanciers ont demandé la mise en faillite et l'ont obtenue sans peine.

Voilà donc notre malheureux employé contraint de produire à la faillite et d'attendre que MM. les curateurs, vocats, juges, etc., aient statué.

Ce qui peut durer encore un an avant la liquidation, je t'aurais volontiers la « curée ».

Et cela s'appelle des tribunaux d'ouvriers. Je ne cite que, pour mémoire, le cas où l'employé ou l'ouvrier seraient dans l'impossibilité d'avancer les frais de justice.

Qui donc, si ce n'est un journal comme *Pourquoi Pas?* pourrait crier assez haut et surtout assez longtemps pour que ces lois archaïques soient enfin abolies et remplacées par quelque chose de plus équitable.

Agrez, etc...

D..., ingénieur.

La justice est souvent lente. La réforme de la justice sera sans doute plus lente encore. Néanmoins, tapons sur le clavier...

Boule-Sûre fait entendre sa voix

Boule-Sûre, marchand de journaux en gare de Namur, est une de nos bonnes connaissances. De temps en temps, il nous envoie, sous forme épistolaire, de vives chroniques d'actualité. En voici un spécimen dont nous respectons l'orthographe :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Boule Sure vous écris.

Croyez-vous qu'ils y a encore des Belges qui aime leur pays? Pour ma part, je réponds que Non. Vous allez peut-être être étonné et bien moi je n'y suis pas du tout et où là pourquoi?

Pour qu'elle raison le gouvernement à de la peine à avoir un ministère solide? La voilà?

Parce-que tout le monde veut-être Belge et personne ne peut faire un sacrifice pour avoir un Budget fort et solide. Que voulez-vous que l'ont prennent à un ouvrier de plus sur sa poitrine pour le défendre l'orsqu'un pays est en danger?? rien d'autre?

Par cette comparaison vous voyez que si tout le monde étaient Belge tout le monde ferais de son mieux pour avoir une bonne-fière-et solide? Belgique

BOULE SURE.

Excusez-moi si j'ai fait des fautes.

P. S. Et que voulez-vous que l'ont prennent au riches je suis sûr que son or l'orsqu'un pays est en danger de son budget? rien d'autre? Mon cher pourquoi-pas la vie est bien amère en se siècle car l'égoïsme prime le droit.

Et il aurait mieux fallu pour nous de venir au monde dans un autre siècle? si tout le monde attrape la maladie et gardé son or chez lui je plaint la génération future. Car moi je continuerai quand même à vendre mes boules-à-rien?

Bien parlé, *Boule-Sûre!*

ET CEPENDANT, ELLE TOURNE!...

EN VOTRE FAVEUR

LA FORTUNE

AU QUARTIER « MELATI »

on réclame à cors et à cris des

Bouchers - Charcutiers - Epiciers

Pharmaciens - Droguistes - Cafetiers

ET TOUS AUTRES COMMERCES

Ce nouveau quartier Mélati possède déjà une population très dense, dont le nombre s'accroît chaque jour.

DE SUPERBES MAISONS DE COMMERCE

seront mises à la disposition des amateurs, qui en deviendront propriétaires moyennant le payement d'un loyer ordinaire et ce à partir du premier versement.

DES MAISONS PARTICULIÈRES AUSSI

sont à vendre aux mêmes conditions, au quartier Mélati.

Le quartier Mélati est situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

C^o Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale.
BUREAU DE VENTE : 63, B^d des Invalides

de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris). Tél. 33.64.00.

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



Gallo, dans la *Nation belge*, parle « de la chaise où Dickens usa ses grègues en composant le « Vicaire de Wakefield » ».

Diable! voilà Olivier Goldsmidt privé de son bien!

???

D'une correspondance adressée au *Neptune* (numéro du 20 décembre 1932) à propos d'une visite à M. Roosevelt :

De la gare, une centaine d'escaliers vous conduisent directement au Capitole...

Il eût mieux valu écrire : « une centaine de marches... ».

La Belgique est désireuse de payer, mais elle ne sait pas...

Oh ! la la ! la la la la...

???

De la *Gazette* (31 décembre 1932) :

Comme lever de rideau, la Monnaie a repris « La Vie chère » de M. da Falla.

Pour préparer le public à un relèvement du prix des places? En tout cas, la pièce est d'actualité.

???

D'un livre intitulé : *Le Cocktail tragique*, par Henry Wade, roman traduit de l'anglais :

La plantation de ses cheveux était charmante.

La phrase l'est aussi!...

???

Du *Soir* du 24 décembre, compte rendu de la séance de la Chambre du 23 :

On vote pas assis et levé.

Dans quelle position, alors? Couché? Suspendu par un fil à la coupole?

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 80, rue de l'Orient. Référ.: Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

De la *Nation belge* du 26 décembre, sous la rubrique : « On nous écrit » (il s'agit des vicinaux dans le Luxembourg) :

Quand, à certains jours, il y a foule dans les trams à vapeur, pourquoi trait-on les voyageurs si mal...

A coup sûr, si l'on se met à traire les voyageurs, il convient de le faire avec soin.

En tête du *Peuple* du 10 décembre, article de M. Camille Huysmans, où l'on peut lire :

Je crains, cependant, que les frontistes demanderont des compensations, soit à la députation permanente, soit à la représentation sénatoriale.

On peut craindre que M. Huysmans aura complètement oublié sa syntaxe.

???

Nous lisons dans « La Page du Cinéma » de *La Nation Belge* :

Si Georges Courteline avait pu voir ce film, il aurait certainement applaudi des deux mains...

Evidemment, nous le voyons mal applaudir d'une seule main ou avec les pieds!

???

De la *Chronique des Travaux publics* du mercredi 21 décembre 1932, ce bel échantillon de pur néerlandais :

TE KOOP

Garnituur, 2 auto-traction-tracteurs met 3 remorques (zwaren type). Buitengewoon goeden staat; Camion Liberty U. S. A. en camion A. S.; camion Lacre (alles in goeden staat). Bossaerts, Koolstraat, 59, Borgerhout.

???

Le placement ou l'omission d'une virgule peut avoir les pires conséquences sur l'interprétation d'une phrase. A témoin cet extrait d'un article du *Soir*, concernant l'électrocution des chiens infirmes.

...Une démonstration de ces appareils vient d'avoir lieu dans les locaux de la Société contre la cruauté envers les animaux en présence, notamment : de MM. Ruhl, directeur de la susdite société; le Dr Hautekeet et Moulekens, respectivement vice-président et secrétaire-général de la Fédération des sociétés protectrices d'animaux de Belgique, etc.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages: prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix — Tél. 11.13.22.

???

Le beau style ne se perd pas : le *Journal de Hannut* y veille :

M. L..., après son service militaire, entra comme clerc de notaire, en 1882. Ce fut un employé modèle dans toute l'acceptation du terme. M. le notaire S... qui l'occupa pendant de longues années tari d'éloges à son égard.

Nous félicitons M. L... de cette belle distinction ainsi que son patron.

???

Du *Journal de Liège*, cette tragique histoire de cheval abattu :

La pauvre bête qui avait les membres inférieurs brisés ne put plus se relever.

On demande à voir les membres supérieurs du cheval.

???

Le *Journal de Liège* nous révèle, sur les mœurs des aviateurs soviétiques de bien singulières choses :

... Un avion militaire soviétique du centre de Witebsk, piloté par deux militaires qui avaient pris la fuite dans la direction de la frontière polonaise s'est abattu près du village de Wilawice...

???

La *Meuse* nous donne des nouvelles de Mrs Mollison :

Le Cap, 18. — L'aviatrice Mollison est arrivée ici vendredi après midi, à 1 h. 34, battant de onze heures le record établi professionnelle contre l'amour.

Décidément, ces Mollison sont d'étranges gens!...

Pour vaincre la Crise

Concours « DESTROOPER »

S. O. S.

La crise a commencé dans le courant du mois d'octobre 1929; depuis, elle s'est poursuivie d'année en année. Dans l'état actuel du commerce intérieur et extérieur, rien ne peut annoncer sa fin. Les statistiques ont dénombré plus de 20 millions de chômeurs dans le monde. Un tiers de l'humanité meurt de faim et, en même temps, les matières premières et les produits fabriqués surabondent partout.

Les besoins sont immenses, tout existe pour les satisfaire et la conjonction ne s'opère pas.

Il est grand temps de prendre des décisions car bientôt il sera trop tard.

Le But

de ce concours est de créer une représentation libre des opinions. Si nous ne manquons pas de porte-parole des intérêts particuliers, nous manquons de défenseurs de l'intérêt général; ce qu'il faut aujourd'hui, c'est une conjuration des volontés les plus fermes pour lutter contre la crise. Ce concours permettra à chacun d'exprimer librement et publiquement son opinion.

QUESTION PRINCIPALE :

Comment vaincre la crise ?

QUESTIONS SUBSIDIAIRES :

- 1. Quelles sont les économies immédiatement réalisables ?*
- 2. Comment supprimer le chômage ?*
- 3. Comment rétablir la confiance ?*

PARTICIPATION :

Le concours est ouvert à tous. La liberté la plus absolue est laissée aux concurrents qui peuvent, s'ils le désirent, concourir sous un pseudonyme. Les REPONSES doivent être brèves, claires, précises, concises et nous parvenir avant le 20 février, à l'adresse suivante :

229, AVENUE LOUISE — BRUXELLES

Les meilleures réponses seront publiées et éditées ensuite. Le JURY comprendra les meilleurs économistes et financiers.

Sander Destrooper.

REPRODUCTION
INTERDITE

1933



1933

(PRODUCTION DE GENERAL MOTORS)

La nouvelle BUICK 1933 — la plus belle et la meilleure qui soit sortie des usines — est le résultat de vingt-neuf années d'expérience.

Les perfectionnements techniques, que la nouvelle BUICK 1933 comporte, ne seront appliqués sur la plupart des marques de sa classe de prix que dans une ou deux années.

C'est grâce à sa production — la plus forte du monde dans la classe de voitures coûtant 60.000 francs ou plus — que BUICK peut vous offrir la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites.

En nous achetant une voiture, vous recevrez le « service » et la probité commerciale bien établis d'une des plus fortes firmes d'automobiles de la place. Nous ne vendons que des produits de la General Motors Continental, Société Anonyme Belge, dont l'exportation de main-d'œuvre et de matériaux belges est la plus importante de l'industrie automobile de Belgique.

Venez voir la nouvelle BUICK 1933

Essayez cette merveille de mécanique pour vous convaincre de l'avance énorme qu'elle a sur la concurrence et sachez que les Usines BUICK ont sorti, jusqu'à ce jour, quatre fois plus de voitures à 8 cylindres que leur plus proche concurrent vendant une voiture de 60.000 fr. ou plus.

ÉTABLISSEMENTS PAUL-E. COUSIN

Société Anonyme

237, Chaussée de Charleroi, 237, Bruxelles
